

Prospectus d'un cours complet d'hippotomie ou anatomie du cheval, et de pathologie / Avec une abrégé d'hippiatrique.

Contributors

Dedelay d'Agier, Pierre-Claude-Noël, 1750-1827.

Dedelay d'Agier, Pierre-Claude-Noël, 1750-1827. Abrégé d'hippiatrique.

Publication/Creation

A Nancy : Chez la veuve Leclerc ..., 1778.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/mdxafvug>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Unable to display this page

15 17/5/2/D

M.xx 18/d

PROSPECTUS

D' U N

COURS COMPLET

D'HIPPOTOMIE

O U

ANATOMIE DU CHEVAL,

ET DE PATHOLOGIE.

AVEC UN ABRÉGÉ D'HIPPIATRIQUE.

PROSPECTUS

FOR

COURT REPORTS

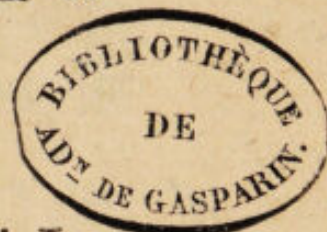
IN THE

STATE OF NEW YORK

AND

IN THE DISTRICT OF COLUMBIA

PROSPECTUS
 D'UN
 COURS COMPLET
 D'HIPPOTOMIE
 O U
 ANATOMIE DU CHEVAL,
 ET DE PATHOLOGIE.



AVEC UN ABRÉGÉ D'HIPPIATRIQUE.

Quoique cet Abrégé ne soit que l'extrait de ce qui sera démontré dans le Cours annoncé, il peut cependant être regardé comme un corps d'ouvrage rédigé dans un ordre nouveau: & l'on espère qu'il sera également utile à l'Amateur & au Praticien, puisqu'il leur présentera d'une manière succinte tout ce qui peut avoir rapport à la conformation extérieure, à la structure interne, aux tares, aux maladies & à la ferrure du cheval.

PAR M. DE DELAY D'AGIER,
 Gendarme Écossais.

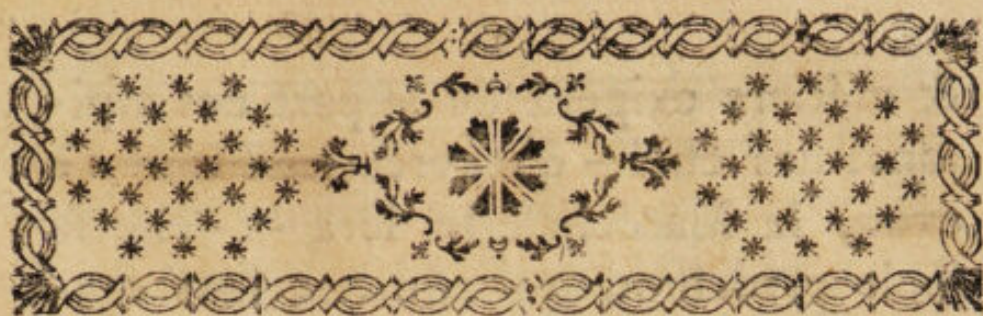
Ne quidquam pro vero ideò recipiamus, quia receptum est, sed experimenta acquiramus, quæ fidem nostris opinionibus faciant. HALLER. Elem. Physiol.



A N A N C Y, chez la Veuve LECLERC, Imprimeur
 de l'Intendance. 1778.

AVEC PERMISSION.





PROSPECTUS

D'UN COURS

D'HIPPOTOMIE

E T

DE PATHOLOGIE.

~~~~~

**S**i les sciences , qui savent réunir l'utile & l'agréable , doivent tenir le premier rang dans le tableau des connoissances humaines , & devenir l'objet des recherches du praticien , comme de l'amateur , d'où vient que l'hippiatrique fut si long-tems négligée ? Comment l'animal dont nous pouvons le moins nous passer , nous est-il si peu connu ? Et comment est-il encore la victime des erreurs de la Maréchalerie ? Pourquoi , tandis que tous les arts

A



& métiers exigent, de la part des aspirans, des chef-d'œuvres, ~~comme~~ la Maréchalerie fera-t-elle la seule profession qui admette sans examen, ou du moins sans examen suffisant? Seroit-elle moins utile, moins nécessaire? Non. Son utilité est prouvée; ses erreurs sont connues ou soupçonnées : mais la difficulté de les réformer, le travail qu'exigeroit un nouveau plan d'étude, les dépenses préliminaires qu'entraîneroient de nouveaux établissemens, sont autant d'obstacles qu'il faut vaincre. Il s'agit de régénérer la Vétérinaire, de l'asseoir sur des principes stables, & de bannir de ses écoles, ces formules enfantées par l'ignorance, & accréditées par le tems.

Les anciens plus sages que nous, quoique moins éclairés, firent de la Vétérinaire une branche essentielle de la médecine. Le même homme étoit consulté comme médecin & comme Hippiatre. (a) Elle étoit alors en honneur :

---

(a) *Asyrtus* nomme souvent un médecin de chevaux, & quelquefois simplement un médecin. Ainsi au commencement du 1<sup>er</sup> liv. il y a pour inscription,



*Végèce* nous apprend que les Grecs & les Romains s'en sont occupé ; & si nous le voyons dans un autre endroit, (a) regretter les siècles où elle étoit en vigueur, nous ne devons point en conclure qu'elle fut négligée de son tems : du moins continua-t-elle à jouir de quelques considérations, puisque vers le dixième siècle, elle mérita l'attention d'un Empereur. (b) Aussi devons-nous fixer l'époque de son avilissement & de la léthargie qui la tient encore engourdie, à ces tems où l'ignorance devenue épidémique, étendit ses ravages sur tous les arts.

Nous devons cependant convenir

*Absyrtus* à *Hippocrates*, médecin de chevaux, salut ; & au chap. 22. *Absyrtus* à *Secundus*, médecin de chevaux, salut ; au chap. 42. *Absyrtus* à *Statilius Stephanus*, médecin, salut ; & au chap. 69. *Absyrtus* à *Hegesugoras*, très-bon médecin, salut. Tous ces hommes-là pratiquant la médecine sur les chevaux, consultoient *Absyrtus* touchant leurs maladies les plus importantes. Il appelle aussi cette profession du simple nom de médecine, lorsqu'il écrit à *Achaicus* en ces termes. » Puisque tu es curieux de la connoissance de la médecine, & que tu me demande si la saignée est profitable aux chevaux, &c. »

(a) *Præf. liv. 2.*

(b) *Constantin Porphyrogenete* fit rassembler & extraire tous les ouvrages grecs sur cette partie.



que ses progrès commencent à devenir sensibles. Mais parmi les auteurs qui ont voulu la relever, la plupart n'ont été que copistes d'autres copistes; ils n'ont cherché qu'à mettre en ordre, des compilations de recettes. Et si quelques-uns d'entr'eux ont senti qu'avant de prescrire un traitement, il étoit nécessaire de définir la maladie, d'en indiquer la source, les symptômes & les suites; s'ils ont senti que ces connoissances exigeoient d'autres connoissances sur la substance, la structure, l'arrangement des parties affectées; si, convaincus de la nécessité d'étayer l'Hippiatrique sur l'anatomie, ils ont commencé par des détails sur ce fondement de toute médecine, il paroît par les descriptions incomplètes ou fausses qu'ils en ont données, qu'aucun d'eux n'a vu par lui-même; que rebutés par le travail, ou manquant de moyens & de connoissances préliminaires pour s'en occuper avec fruit, ils se sont contentés d'un examen superficiel, qui n'a servi qu'à prolonger l'erreur, en augmentant son crédit.

Un seul est arrivé vers ce point où



chacun vouloit atteindre. Un travail assidu, une patience à l'épreuve, une fortune suffisante pour subvenir aux frais qu'exigeoient ses recherches, l'avantage d'être né d'un pere déjà célèbre, qui a su diriger son éducation ; voilà les moyens qui ont servi M. de *Lafosse*, & qui l'ont rendu, pour ainsi dire, le créateur de son art. Il ne m'appartient point de louer mon maître ; je fais que la vérité peut être suspectée, lors même qu'on lui rend hommage : mais l'Europe dira ce que je ne dirai point, ce que l'Encyclopédie a déjà dit, (a) ce que diront tous ceux qui, ayant lu ses ouvrages, iront s'assurer de leur vérité, en consultant la nature (b).

---

(a) Encyclopédie. Edit. de Paris. Supp. au mot *anatomie*, pag. 414, art. du célèbre *Haller*. . . M. de *Lafosse*, sans contredit, le plus habile Hippiaatre de ce siècle, & peut-être le plus savant qui ait existé jusqu'à ce jour, a donné un cours d'Hippiatrique, où l'anatomie du cheval, est traité avec d'autant plus de perfection, que l'Auteur a tout vérifié par lui-même, sur plusieurs sujets qu'il a disséqués.

(b) M. *Grignon*, Chevalier de l'Ordre du Roi, & savant Métallurgiste, dans son ouvrage intitulé *Observations sur les Epizooties*, après avoir cité M. de *Lafosse*, ajoute qu'il laissera des monumens à sa gloire, plus durables que le bronze.



Mais de quelle utilité seront ces ouvrages , si seulement lûs par un petit nombre d'amateurs , la classe qui doit être le plus essentiellement instruite , ne lit point ? Hélas ! dans l'état d'ignorance où elle est plongée , pourroit-elle même lire ! Exceptons nos maréchaux des villes ! Qu'est-ce que nos maréchaux de campagne , ceux dont les erreurs sont cependant les plus cruelles , puisqu'elles portent sur les laboureurs , sur la partie la plus indigente & la plus utile de l'État. Parcourons les provinces , & nous ne verrons par-tout que des hommes grossiers qui , pour la plupart , n'ont fait aucune étude des maladies dont ils ignorent & le siège & la nature , qui ne savent y remédier que par l'application indistincte d'un certain nombre de médicamens , dont ils ne connoissent ni la vertu , ni même le nom. Des breuvages , des cordiaux , dont ils voudroient voir l'effet , aussi-tôt qu'ils sont pris , & dont ils redoublent la dose pour peu qu'ils agissent d'une manière trop lente ; voilà leur médecine interne : le feu , des coups de bistouri



donnés sans précaution, l'application, au hasard, d'une même espèce de drogue, dans toutes sortes de plaies; voilà leur chirurgie. Devons-nous donc nous étonner que de pareilles manœuvres trompent journellement la confiance dont le public les honore, & décréditent un art qu'ils défigurent?

Je fais que l'Hippiatrique, sur-tout dans les maladies internes, est souvent conjecturale. Si la connoissance des maladies internes de l'homme, est difficile à acquérir, à plus forte raison celle du cheval doit l'être, puisqu'il ne peut se faire entendre, ni désigner l'endroit de sa douleur. Mais de ce qu'elle est difficile, il ne faut point en conclure qu'elle est aveugle. L'Hippiatrique a des principes vrais, des règles certaines; & l'Hippotomie, la Physiologie & la Pathologie nous fournissent ces règles. La première enseigne la structure des parties du cheval; la seconde en apprend le mécanisme & l'usage; la troisième développe l'histoire des maladies, en assigne les causes, en marque le diagnostic, & décrit enfin la méthode de les traiter & de les



guérir. Si à ces connoissances on joint les observations déjà faites , si par la pratique on en fait l'application , on possédera ce qu'il faut savoir pour agir conséquemment , & mériter le nom d'Hippiatre.

Ces vérités depuis long-tems connues , mais délaissées , ne jouiront de leurs droits , que lorsqu'on les aura mises en œuvre. L'inutilité des livres est prouvée , puisqu'ils ne peuvent être lus & compris. C'est donc par l'étude de l'anatomie sur le sujet même , c'est par la dissection , que l'on doit commencer. L'instruction dans le principe , ne doit exiger que des mains & des yeux : voir & toucher , se pénétrer par ces deux organes des phénomènes que présente la nature , sur l'arrangement & la substance des parties , voilà les premiers pas à faire ; & lorsque la structure de ces parties , sera connue , c'est alors qu'une théorie éclairée deviendra nécessaire , & qu'on pourra s'en occuper avec fruit.

Que ne pouvons-nous , aux talens nécessaires pour instruire , joindre le don de nous multiplier ! Il n'est point



de hameau qui ne devint l'objet de nos attentions & de nos soins. Mais ~~quelque chose que ce soit~~ nous ne pouvons que desirer. Cependant nous tâcherons autant qu'il est en nous, de contribuer à ce bien : & nous serons trop récompensés, si notre exemple peut au moins déterminer d'autres hommes plus capables; à répandre dans leurs provinces, les fruits de leurs travaux.

Ce sont les raisons qui nous ont enhardis à ouvrir un cours d'Hippotomie pathologique. Nos démonstrations seront fondées sur la nature: nous ne montrerons que ce qu'elle offrira : elle fera preuve dans chaque assertion. A l'égard de la Pathologie, trop jeune encore & trop nouveau dans cet art, je ne serai que l'écho de mon maître: continuellement sous ses yeux, je ne répéterai que ce qu'il aura dit; ses principes seront les miens; je ne me chargerai que de les énoncer. Trop heureux si l'expression que je tâcherai d'y mettre, ne diminue rien de leur prix.

Ce cours divisé en trente séances,



commencera le quinze juin & sera terminé au quinze septembre. Nous avons d'abord cru qu'un sommaire de ce qui sera traité dans chaque séance, suffiroit pour offrir des points de ralliement, & mettre à même ceux qui suivront le cours, de faire chez eux l'extrait de ce qui auroit été démontré : mais ayant senti qu'un extrait plus méthodique & plus régulier, fait par nous même, & mis à la suite de notre prospectus, rempliroit mieux notre objet, nous nous sommes contentés de donner un sommaire des neuf premières séances, qui ne contiennent que des généralités moins essentielles, & même de simple curiosité, du moins quant à la partie physiologique qui s'y rencontre ; & nous avons substitué aux sommaires des vingt-une dernières séances, un abrégé d'Hippiatrique où nous avons tâché de rassembler ce qui devient véritablement nécessaire à ceux qui, par état ou par goût, s'occupent de cette partie. D'ailleurs cet abrégé manquoit à l'Hippiatrique : parmi les ouvrages sur cette partie, il n'est que celui de M. de Lafosse, qui réunisse d'une



maniere exacte & complete , l'Hippotomie & la Pathologie. Mais cet ouvrage qui a mérité & obtenu de si grands éloges , & qui étoit absolument nécessaire pour éclairer la Vétérinaire , devient trop étendu pour un Officier de cavalerie ou pour un amateur qui n'a besoin que d'un tableau où la conformation extérieure, la structure interne, les tares, les maladies & la ferrure du cheval soient traitées d'une manière aussi claire, que succinte.

Nous avons cherché à remplir ces indications , & nous répondons au moins que l'exactitude sera le premier mérite de cet abrégé.

Nous nous proposons d'en donner un autre immédiatement après la fin du cours , également essentiel & nécessaire. Il aura pour titre *Manuel d'Hippiatrique* , & fera une espèce de matière médicale où l'on rencontrera non-seulement les formules pharmaceutiques , les plus efficaces & les moins dispendieuses , mais encore la vraie méthode de les appliquer, avec des observations neuves sur les tumeurs, les plaies , & leur pansement. Cette



partie de la Vétérinaire exige absolument une réforme ; il est nécessaire de resserrer le plus possible la liste des médicamens, & de montrer que le traitement des maladies extérieures du cheval, n'est point aussi compliqué que voudroient le faire croire les auteurs qui en ont traité, & qui, ayant négligé toute espèce de méthode, ont accablé le lecteur sous des amas informes de recettes. Ces compilations bien plus propres à dégoûter un amateur, qu'à l'éclairer, doivent être bannies de la vétérinaire ; & l'on ne doit plus considérer cet art comme tirant ses principales ressources de ce que le charlatanisme annonce sous les noms de secrets, de spécifiques certains, mais comme une science raisonnée, fondée sur l'anatomie & la saine physique.

Afin de prolonger les bons effets que nous fait espérer le cours que nous annonçons, non-seulement nous délivrerons notre abrégé d'Hippiatrique, à tous ceux qui le suivront, mais encore nous dicterons toujours après la séance, les faits de pratique que les bornes de cet abrégé, ne nous ont



point permis d'y insérer. Et si par hasard il se rencontroit parmi les gens de la campagne, que nous invitons à s'y trouver, des mains peu accoutumées à écrire, nous nous chargerions de leur fournir des copies de ce qui aura été dicté, afin qu'ils puissent les emporter chez eux, & se les faire répéter par leur chirurgien, ou par leur Curé.

Si les généralités voisines ou les régimens veulent ( ainsi que cela s'est pratiqué dans le cours qui s'est fait l'hiver dernier ) y envoyer des sujets, nous prévenons le public que tout ce qui aura rapport à l'instruction, sera fourni *gratis*. Ceux qui desireront disséquer, trouveront des facilités, parce qu'on leur fournira même des instrumens. Les opérations ne seront point négligées, elles seront faites à mesure qu'on en parlera.

Lunéville est peut-être de tous les endroits, le plus favorable à notre projet; placé au centre de la cavalerie, le grand nombre de chevaux que le séjour de la Gendarmerie y fixe, l'établissement de son hôpital vétérinaire, le cabinet qui s'y trouve, où



M. de Lafosse a rassemblé plusieurs pièces essentielles à son art, comme une collection des maladies de sabot, &c. enfin la facilité que les amateurs & praticiens étrangers trouveront pour s'y nourrir & loger, à peu de frais, (a) semblent concourir à diminuer les difficultés qui nous avoient d'abord effrayé.

---

(a) Les Maréchaux des Régimens qui ont suivi le cours cet hiver, ont vécu avec vingt sols par jour, donc ils pourroient subsister avec un supplément de paye très-médiocre, si on vouloit, ou s'il s'en rencontroit un nombre suffisant, pour établir des espèces de caserne & les faire manger ensemble.







## S O M M A I R E

*DE ce qui sera traité dans les  
neuf premières séances du cours  
d'Hippotomie.*



### P R E M I E R E S É A N C E.

**D**U cheval en général.... Sa supériorité sur tous les quadrupèdes, par la justesse des proportions & la beauté des formes de toutes ses parties.... Fierté de son attitude & de son regard.... Majesté de son allure dans le pas.... Son courage & son ardeur exprimé dans le piaffement, par le mouvement énergique de toutes ses parties.... Aussi docile que superbe, son dévouement aux volontés de l'homme, même aux dépens de son existence.... Excellence de son



caractere, même dans l'état de nature...  
 Son goût pour la paix & la sociabilité...  
 L'émulation qui paroît toujours animer  
 les jeux de son enfance.

Réflexions sur les soins que le cheval  
 exige, lorsque l'on veut lui conserver  
 les qualités dont il est susceptible....  
 Chevaux sauvages moins réguliers dans  
 leurs proportions.... Nécessité de croi-  
 ser les races.... Etablissement des Haras...  
 Observations sur les variétés qui exis-  
 tent chez tous les animaux, dans les dif-  
 férentes races d'une même espèce....  
 L'influence des climats & de la nour-  
 riture, cause de ces variétés... Ces varié-  
 tés moins sensibles dans l'homme qui  
 fait corriger ses alimens, & se garantir  
 de l'intempérie des climats.... Le che-  
 val infiniment susceptible de céder à ces  
 influences... De-là la nécessité de renou-  
 veller les étalons à chaque génération,  
 lorsqu'on veut obtenir dans les chevaux  
 de pays, les qualités d'une race étran-  
 gere.... Les jumens au contraire, peu-  
 vent être prises parmi les meilleures du  
 pays.... Observation à ce sujet.... Du  
 choix des couples destinés à produire...  
 De leur assortiment.

Symptômes



Symptômes qui annoncent les chaleurs dans les jumens.... Epoque de ces chaleurs.... Leur durée.... Leur nécessité.... De la monte en main... Précaution qu'elle exige.... Mouvement de balancier de la queue de l'étalon, vers la croupe, qui annonce qu'il a consommé l'acte de la génération.... Régime de l'étalon pendant les trois mois que dure la monte.... De la monte en liberté, ses avantages & ses inconvéniens.... Des signes qui annoncent que la jument a été fécondée.... Son régime pendant la gestation.... Durée de la gestation... Accouchement..... Observation sur l'hippomane des anciens.... Précaution qu'exige le poulain, pendant les deux premiers jours... Observations sur le poil dont il est couvert, à l'instant de sa naissance, & sur la forme de ses sabots... Observation sur l'accroissement précoce des parties postérieures de tous les animaux herbivores, & sur les proportions de ces parties, dans les animaux légers à la course ( *a* ).... Ména-

---

( *a* ) Le levrier, la gazelle & tous les animaux vîtes à la course, ont les jambes de derrière plus



gemens qu'exigent la mere & le poulain jusqu'au sevrage.... Régime du poulain , pendant les deux premieres années.... Sa premiere éducation, pendant les deux suivantes.... Observations sur le tems le plus favorable pour la castration & sur la ferrure des poulains.

Conformation extérieure du cheval... Sa division, pris avec sa peau.... Dénombrement de ses parties.... Qualités les plus essentielles au cheval de selle , au cheval de guerre , à celui destiné pour la chasse , enfin au cheval de carrosse.... Caracteres qui distinguent les différentes races des chevaux étrangers & nationaux... Des chevaux Poitevins... Bretons.... Limousins... Normands.... Francs-Comtois.... Navarrois.... Des chevaux Arabes... Barbes... Espagnols... Anglois.... Napolitains .... Danois.... Allemands.... Hollandois, &c.

Des différens hennissemens du cheval...

longues que celles de devant. Le caméléopard ( vulgairement appelé giraffe, ) qui , au contraire , a les jambes de devant beaucoup plus longues que celles de derriere , est très-lent : & quoique cet animal soit en général plus grand qu'un cheval , un homme l'atteint aisément. Cette observation devoit influer sur le choix d'un bon coureur.



De son sommeil.... De la façon de  
boire.... Observation sur les causes de  
certaines maladies où cette façon de  
boire paroît influencer.... De la durée de  
la vie du cheval.







## SECONDE SÉANCE.

**D**E l'anatomie.... Dédommagement que cette science si belle dans ses détails, si instructive dans ses fins, procure à ceux qui s'en occupent.... De la Zootomie ou Anatomie comparée.... Ses avantages presque toujours négligés.... Défaut de méthode dans la plupart des ouvrages sur cette partie.... Projet d'un Cours d'Anatomie comparée sur tous les animaux domestiques, annoncé pour les années prochaines.... Comparaisons générales entre les organes vitaux & entre les parties extérieures de l'homme & du cheval.... Résultat de cette comparaison, qui nous fournit des moyens généraux d'appliquer, d'assimiler à la connoissance des maladies internes du Cheval, les règles établies pour la connoissance & le traitement de ces mêmes maladies dans l'homme; & comme les différences qui nous frappent dans l'extérieur de ces deux individus, portent bien plutôt sur



la forme, que sur la substance des parties constituant de cet extérieur, nous verrons que dans les maladies externes, les remèdes doivent être à-peu-près semblables, quant aux propriétés, & qu'ils ne doivent différer que dans la manière de les appliquer.

Le but de notre Cours, étant de connoître tout ce qui a rapport à la structure, à la conformation des parties du cheval, dans l'état de santé & de repos, tout ce qui a rapport au mécanisme & aux usages de ces mêmes parties, dans l'état de mouvement, enfin de connoître les accidens & maladies auxquelles elles sont exposées & les divers moyens d'y remédier, nous suivrons le plan que nous fournit cet exposé, & sans nous astreindre à la marche ordinaire de l'Anatomie qui place dans une classe à part, chacune des substances de l'animal, & qui ne parle des chairs, qu'après avoir détaillé les os, les cartilages, &c. De tout l'individu, nous commencerons par des généralités sur ses grandes divisions, c'est-à-dire, que nous donnerons une idée de la figure, de la substance, du mécanisme général des



os , des cartilages , des ligamens , des muscles , artères , veines , nerfs , glandes & viscères : ensuite reprenant chaque partie du cheval , en particulier , nous décrirons les substances qui la composent , la conformation extérieure qu'elle doit avoir , les défauts dont elle est susceptible , ses usages , enfin ses maladies.

Divisions des parties solides & fluides.... De la fibre en général & en particulier.... Du tissu cellulaire.... Des membranes.... Sentiment d'*Haller* sur leur sensibilité.... Des os en général... Leur assemblage a retenu le nom de squelette.... Division du squelette , & dénombrement des os qui le composent.... Observation sur la constance avec laquelle la nature a accordé sept vertèbres cervicales , ou du col , à tous les quadrupèdes sans exception... Des trois substances des os , la compacte , la cellulaire & la réticulaire.... De la moëlle ,... Sentiment d'*Haller* sur la moëlle.... Sentiment de *Ruisch* sur l'analogie qu'il a crû remarquer entre la moëlle & le suif.... Observation qui



paroît s'opposer à son assertion.... (a).  
 Régénération des os par la destruction de la moëlle , & expériences de *Scultet*, de M. *David*, gendre du célèbre *Lecat*, de MM. *Bonnet* & *Troja* à ce sujet.... Avantages qui résulteroient de la perfection de cette découverte, pour les maladies des os.... Du périoste.... Sentiment d'*Haller* sur cette membrane & sur le périoste interne... De l'ossification des os longs, & des os plats.... Le périoste n'est point l'organe par lequel se forme l'os, comme beaucoup d'Auteurs l'ont prétendu.... Preuves accumulées de cette négative.... Le périoste ne fauroit former l'os puisqu'il n'en contient pas les matériaux les plus essentiels.... (b.)

---

(a) Le suif diffère de la moëlle & de la véritable graisse, en ce que ce premier durcit même à une chaleur modérée, au-lieu que la graisse & la moëlle sont liquéfiées à la même température : le suif est cassant & fragile ; la graisse & la moëlle sont molles & huileuses : d'ailleurs le suif ne se trouve que dans les animaux ruminans qui ont quatre estomacs. Il y est même si abondant qu'il existe jusques dans leur liqueur féminale, laquelle se durcit en se refroidissant, tandis que celle des autres animaux se liquéfie par le froid.

(b) La garance (lorsqu'on a réduit l'animal à cette



Détails qui ont rapport à la conformation extérieure des os.... L'apophyse est une éminence qui fait corps avec l'os.... L'épiphyse est un os appliqué sur un autre os, mais uni intimément par un cartilage qui s'ossifie, à la longue, & change l'épiphyse en apophyse.... L'usage des apophyses & épiphyses, est de fournir une attache à la plupart des muscles.... Cavités extérieures des os.... Leur connexion.... Différentes espèces d'articulations.... Celle par genou, a un mouvement en tous sens.... Celle par charnière, a le mouvement en avant & en arrière seulement, & peut être restreinte à l'un de ces mouvemens.... Celle par coulisse est celle où deux surfaces glissent l'une sur l'autre.... Celle du pivot est celle où une des parties sert à l'autre, d'axe ou d'effieu.... Des articulations sans mouvement.

---

nourriture) ne communique jamais au périoste la rougeur qu'elle donne à l'os, parce que le périoste ne sépare point des humeurs assez épaisses pour chasser la terre que cette racine colore.





### TROISIEME SÉANCE.

**G**ÉNÉRALITÉS sur les cartilages....  
 Leur structure est moins connue que celle des os.... Elle est plus obscure & plus similaire.... On y distingue moins bien les lames... Différences qui existent dans la substance des cartilages répandus dans l'habitude du cheval.... Ceux des oreilles se guérissent aisément... Ceux des autres parties demeurent fistuleux, à la suite d'une érosion quelconque...  
 Des cartilages articulaires.

Des ligamens.... de leurs substances, & de leurs différentes espèces....  
 Des ligamens articulaires, toutes les articulations avec un mouvement en tout sens, n'ont qu'un ligament capsulaire qui enveloppe l'articulation, & contient la synovie. (a). Outre ce ligament capsulaire, toutes les articula-

---

(a) En général les articulations par genou n'ont qu'un ligament capsulaire, mais cette règle a une exception, l'articulation de l'os de la cuisse avec le bassin offre de plus un ligament suspen seur, & un ligament latéral qui fait fonction de bord osseux, dans la cavité cotiloïde de cette articulation.



tions avec un mouvement borné ont des ligamens latéraux ou longitudinaux.

De l'humeur sinoviale... Sa nécessité pour empêcher les érosions que produiroit le frottement dans les articulations avec mouvemens.... Détails sur les quatre humeurs qui concourent à la former... Des glandes découvertes par *Havers*, & nommées sinoviales.

Généralités sur les muscles..... Le muscle est un organe fibreux destiné à exécuter tous les mouvemens du corps.... Couleur, structure & enveloppe des muscles.... Observation sur la graisse qui existe entre les divers paquets fibreux des muscles, & sur les causes générales de sa surabondance... Elle est constamment dans tous les animaux, la suite de sa foiblesse ou de l'inaction des muscles.... Exemple à ce sujet.... Des parties tendineuses des muscles.... Différence qui existe entre la fibre tendineuse & la fibre musculaire, prouvée par la macération... Division du muscle.... Sa partie tendineuse peut former un cordon, & retenir le nom de tendon, ou s'épa-



nourir en membrane, & retenir celui d'aponévrose.... Variétés dans la structure & les attaches des muscles.... Leurs diverses dénominations dérivées de leurs volumes, de leurs figures, de la direction de leurs fibres, de leur situation, de leurs attaches, de leurs usages, &c. Des muscles simples & composés.... Des muscles creux.... Usages des muscles.

Des trois forces contractives des muscles.... Sentimens d'*Haller* & de quelques autres Physiologistes sur la force morte, l'irritabilité & le mouvement nerveux.... Description & phénomènes que présentent ces trois forces.... La force morte s'étend à toutes les espèces de fibres en général, & se retrouve même après la mort, dans toutes les matières animales : cette force tend toujours au plus grand raccourcissement possible, tous les poisons chimiques de la classe des acides, mettent cette force en jeu.... L'irritabilité n'agit que sur la fibre musculaire & se perd, peu d'heures après la mort de l'animal. Elle est cette force par laquelle la fibre mus-



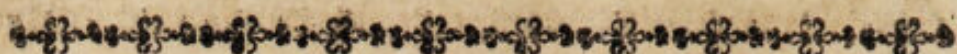
culaire est remise en jeu , lorsqu'elle est piquée , égratignée par un stimulus quelconque... Les effets de cette force, sont moins actifs dans les muscles soumis à la volonté.... Erreurs de ceux qui confondent l'irritabilité & la sensibilité.... Effet que produit la contraction sur le muscle... Erreur de ceux qui ont prétendu qu'il pâlissoit dans la contraction , cet effet n'ayant lieu que dans les animaux à sang froid.... Expérience de *Glisson* , sur la diminution de volume des muscles qui se contractent... Défaut de cette expérience... Du relâchement du muscle après la contraction.... De la force des muscles dans la contraction.... Les obstacles qu'ils ont à vaincre dans leur action , les obligent en général à une force trente fois décuple de l'effet qu'elle produit.... Preuve de ce fait... Combien d'après les calculs de *Borelli* & de quelques autres , la force des muscles est étonnante , sur-tout dans les insectes.... Exemples à peine croyables de la force musculaire dans l'homme, cités d'après *M. Désaguillier*.... Des muscles antagonistes & de leurs usages dans les



divers mouvemens de la machine animale.... Sentiment de quelques auteurs modernes sur les antagonistes.... De la force nerveuse, troisieme force contractive des muscles.... Sentiment de *Descartes*, de *Newton* & de plusieurs autres Physiologistes sur la cause du mouvement musculaire.... Sentiment d'*Haller*, sur cette cause, analogue aux idées de l'Abbé de *Fontana*, & de M. *Caldani*.







## QUATRIEME SEANCE.

**D**ES trois cavités principales où sont renfermés les viscères... Le crâne ou ventre supérieur renferme la cervelle; la poitrine ou thorax, nommé ventre antérieur, renferme les organes de la respiration & de la circulation: enfin ceux qui concourent à la digestion, à la chilification & à certaines sécrétions & excrétions, sont renfermés dans le - bas ventre ou ventre postérieur.... Description de ces cavités & leur division en différentes régions.

Des vaisseaux en général... Des vaisseaux artériels & veineux.... De leur structure & de leurs différences... De l'anastomose.... Ce que les anciens entendoient par ce mot.... Des différentes espèces d'anastomoses.... Sentimens de plusieurs auteurs sur les anastomoses (a.)

---

(a) On a beaucoup parlé de l'utilité des anastomoses. *Bellini* a cru que les réseaux capillaires qu'elles formoient dans les divers organes sécrétoires, étoient eux-mêmes la matrice dans laquelle la nature broyoit



Nous allons donner une description succinte des artères & des veines, parce que cette partie de l'hippotomie est nécessaire au Praticien.

On distingue dans le cheval, deux principales artères, la pulmonaire & l'aorte. La première porte le sang au poulmon; & la seconde ( par le moyen de ses ramifications, ) dans le reste de l'habitude du corps.

L'artère pulmonaire differe de l'aorte,

le sang, & le préparoit à la sécrétion. Il regardoit (ainsi que plusieurs célèbres anatomistes) les cercles admirables que les artères forment dans l'œil, comme une structure essentielle pour la sécrétion d'une liqueur extrêmement fine. Mais ces desseins si agréablement diversifiés dans les différentes parties du corps, paroissent plutôt remplir les vues de la nature, soit en modérant la force de la circulation, soit en la facilitant par un plus grand nombre de débouchés, & ne peuvent être cités comme des organes sécrétoires, puisqu'ils se rencontrent également dans les veines qui ne séparent point d'humeurs.

Les grandes anastomoses ont pour but de suppléer aux embarras qui pourroient naître dans le mouvement du sang: une obstruction dans l'artère, sa ligature devenue nécessaire à la suite de quelqu'accident, priveroit inmanquablement de la vitalité, le muscle ou la partie que cette artère devoit nourrir, si l'anastomose ne remédioit à ce malheur, en donnant au sang un moyen de plus, pour refluer par d'autres courants dans l'organe privé de son artère naturelle.



en ce qu'elle n'a que sept à huit pouces de longueur (a) : en ce que son calibre est trois fois plus considérable , & ses tuniques de deux tiers plus minces. La raison de ce peu d'épaisseur nous deviendra sensible , lorsqu'en décrivant le cœur , nous verrons qu'il répond à celui du ventricule qui lui fournit le sang.

L'Artère aorte tire son origine de la partie antérieure & moyenne du cœur , entre l'artère pulmonaire , la trachée artère & la veine cave. Elle fournit , à sa naissance & vers sa partie postérieure , deux branches qui vont se perdre dans la substance du cœur ; & après s'être continuée la longueur de deux ou trois pouces , elle se divise en deux portions , l'une prend le nom d'aorte ascendante ou antérieure , l'autre celui de descendante ou postérieure.

L'aorte antérieure a quatre pouces de long , & se bifurque en deux troncs principaux ; l'un à gauche , ou du montoir , & l'autre à droite , ou hors le montoir.

Le

---

(a) Quand nous déterminerons des dimensions , nous parlerons toujours d'un cheval de cinq pieds.



Le tronc de gauche depuis sa naissance jusqu'à sa sortie de la poitrine, fournit trois branches : l'intercostale, la cervicale inférieure & la torachique.

1.<sup>o</sup> L'intercostale se divise bien-tôt en deux autres : l'une antérieure fournit deux rameaux, dont l'un pénètre entre la deuxième & la troisième côtes, & va se distribuer le long des muscles du dos ; l'autre passe entre la première vertèbre dorsale, & la seconde, & va se distribuer à la moëlle de l'épine.

La seconde branche de l'intercostale qui est postérieure à la première, passe pardevant la troisième & quatrième côtes, pénètre entre la cinquième & la sixième, fournit dans son trajet une branche à chacune des côtes, & va ensuite se distribuer dans les muscles du dos.

2.<sup>o</sup> La cervicale inférieure fait un trajet de trois ou quatre travers de doigts, sans rien fournir, en croisant latéralement la dernière vertèbre cervicale, pour pénétrer entr'elle & l'avant-dernière. Puis montant tout le long des trous de conjugaisons, elle va se rendre dans le crâne. Cette artère,



entre chaque trou de conjugaisons , jette des grosses ramifications qui vont se distribuer dans les muscles du col , une des principales rampe sur la seconde & la premiere vertébre.

3.<sup>o</sup> La thorachique, improprement appelée mammaire , descend tout le long de la face interne de la premiere côte : ensuite se porte de devant en arrière , en rampant tout le long de la partie interne du sternum , & en fournissant dans son trajet , 1.<sup>o</sup> une petite branche qui va au thymus , & qui prend le nom de thymique : 2.<sup>o</sup> huit autres petites branches qui pénètrent entre les cartilages de toutes les vraies côtes , pour se distribuer dans les muscles pectoraux. Cette artère passe ensuite par-dessus le cartilage xiphoïde , & va s'anastomoser avec l'artère épigastrique.

Maintenant revenons au tronc principal : il prend le nom d'artère axillaire au sortir de la poitrine. Cette artère se courbe sur le côté , un peu en déclinant l'espace de trois à quatre pouces , & fournit pendant ce trajet , trois branches , dont deux montent vers l'attache



fixe des muscles du col, & l'autre vers les muscles pectoraux.

La continuation de l'axillaire, prend le nom de brachiale, à l'articulation de l'épaule avec le bras; devenue brachiale, elle fournit bien-tôt une branche considérable nommée scapulaire, laquelle se divise en trois rameaux dont deux internes vont au muscle de ce nom, & l'autre aux muscles épineux.

L'artère brachiale continue sa route le long de la face interne de l'humérus, jusqu'à sa partie moyenne; puis rampant derrière cet os, elle fournit deux autres branches qui vont se distribuer aux muscles du bras, & aux enveloppes de l'avant-bras.

Parvenue vers la partie latérale interne de l'articulation de l'humérus avec le radius, l'artère brachiale se bifurque en deux autres: l'une moins considérable, prend le nom de cubitale, & passe entre le cubitus & le radius, & donne deux rameaux au radius & aux muscles voisins, l'autre nommée radiale, rampant derrière le radius, y produit vers sa partie moyenne, quelques branches qui vont aux muscles du



genou , & à tous ceux du reste de l'extrémité.

La radiale perd ce nom , pour prendre celui de canoniere , immédiatement au-dessus du genou ; & cette dernière , après avoir rampé derrière l'os du canon , & lui avoir fourni une branche qui pénètre dans sa substance , en donne une autre , vers sa partie moyenne , qui rampe près de l'os stiloïde externe , laquelle donne à son tour , des ramifications qui se portent en devant de l'os du canon & dans la peau.

Un peu au-dessus du canon , l'artère canoniere se bifurque pour former les deux paturonieres , distinguées en paturoniere droite & en paturoniere gauche. Chacune d'elles rampe aux parties latérales de l'os du paturon , & se propage sur l'os coronaire dont elle prend le nom.

Les coronaires se divisent chacune en deux branches qui vont se distribuer dans le pied , & qui prennent le nom de pédiales.

La branche droite de l'aorte antérieure que nous avons abandonnée pour



suivre la gauche, est deux fois plus longue que celle-ci. Elle fournit d'abord, de même que sa congénère, trois branches correspondantes à celles que nous avons décrites ci-dessus; savoir, l'intercostale, la cervicale & la thorachique. Ensuite elle donne l'axillaire droite (qui se divise comme l'axillaire gauche déjà décrite,) & finit par se bifurquer pour former les deux carotides, l'une à droite & l'autre à gauche. Comme elles offrent les mêmes divisions, il suffira de nous attacher à la gauche.

Celle-ci, après avoir monté vers l'angle arrondi de la mâchoire inférieure, & un peu avant d'y arriver, produit trois grosses branches, savoir: la parotide qui se distribue dans les glandes de ce nom: la cervicale supérieure qui, après un trajet d'un peu plus d'un pouce, vers la première vertèbre cervicale, se partage en six branches dont trois grosses & trois petites. La seconde des grosses pénètre dans le crâne, par l'un des trous condiloïdiens, tandis que les deux autres & les trois dernières se distribuent dans les muscles du col & de la tête.



A l'égard de la troisieme grosse branche que nous avons dit être fournie par la carotide , elle est la plus longue de toutes , & se nomme cérébrale. Elle ne se divise que lorsqu'elle est parvenue dans le crâne en passant par les trous que l'occipital forme avec le sphénoïde : alors elle se partage en une infinité de ramifications qui vont aux meninges du cerveau.

Après avoir donné les trois grosses branches que nous venons de décrire , la carotide étant parvenue à l'angle arrondi de la mâchoire , se divise en deux troncs dont l'un prend le nom de carotide interne supérieure , & l'autre celui de carotide interne inférieure.

La carotide interne supérieure fournit cinq branches considérables , dont deux internes & trois externes.

Les deux internes sont la palatine & la macheliere.

Les trois externes sont l'auriculaire , la temporale & la maxillaire postérieure.

La carotide interne inférieure rampe tout le long de la face interne de la mâchoire inférieure , puis se partage en deux branches , la sublinguale & la



maxillaire. Cette dernière produit la buccinatrice, laquelle se subdivise en inférieure & en supérieure. Voilà les principales divisions de l'aorte antérieure.

L'aorte postérieure ou descendante, se continue le long des douze dernières vertèbres dorsales & des quatre ou cinq premières lombaires. Pendant ce trajet, elle prend successivement le nom de thoracale ou pectorale dans la poitrine, & celui d'abdominale dans l'abdomen.

Dans son principe, l'aorte pectorale est distante du corps des vertèbres, de près d'un demi-pied. Mais elle s'en approche à mesure qu'elle s'éloigne du cœur. Avant sa sortie de la poitrine, elle fournit douze branches de chaque côté : chacune de ces branches se divise en deux autres dont l'une enfle les trous de conjugaison, & prend le nom d'épineuse, tandis que l'autre va ramper le long du bord postérieur de la côte qui lui correspond.

Afin de nous rendre plus clair dans le détail des branches que fournit l'aorte abdominale, nous la diviserons en trois



parties & nous nommerons partie antérieure , celle qui touche au diaphragme au sortir de la poitrine ; partie postérieure celle qui rampe sur les seconde , troisieme & quatrieme lombaires ; & partie moyenne , celle qui se trouve entre les deux autres.

L'aorte abdominale dans sa partie antérieure fournit le tronc céliaque , lequel se divise en quatre branches qui vont porter le sang à la rate , à l'estomac , au pancréas & au foie.

Dans sa partie moyenne, l'aorte abdominale fournit trois autres troncs ; la mésentérique antérieure , qui va au mésentère , à une partie des intestins , & les deux émulgentes ou rénales , qui vont se ramifier dans les reins.

Enfin dans sa partie postérieure , elle donne trois branches , la mésentérique postérieure & les deux spermaticques , lesquelles vont se terminer dans les testicules , après avoir passé dans les anneaux. Outre ces trois branches principales , l'aorte abdominale fournit encore six petites branches de chaque côté , lesquelles se bifurquent en deux , les unes pour se distribuer aux trous



de conjugaisons des vertébres lombaires, les autres aux muscles de l'abdomen.

Parvenue à la quatrième ou cinquième vertèbre lombaire, l'aorte abdominale perd son nom, & se bifurque en quatre grosses branches, deux de chaque côté, savoir : les illiaques externes & les illiaques internes. Abandonnons l'un des côtés, pour nous attacher à l'autre, parce que leurs divisions sont les mêmes.

L'illiaque interne rampe un peu obliquement au-dessous du corps de la dernière lombaire, en s'écartant de l'os *sacrum*, & se portant sur l'os *illium*, à sa jonction avec l'*ischion*. Avant d'y arriver, elle fournit trois branches, la honteuse interne, la sacrée & la petite illiaque.

La honteuse interne se divise bientôt en deux branches, dont l'une moins considérable, va se distribuer à l'intestin *rectum* & à la vessie : l'autre en se jetant un peu en arrière, rampe sur la face interne de l'*ischion* pour aller se distribuer aux vessicules séminales, à



l'anús & aux muscles des parties extérieures de la génération.

La sacrée va en partie aux muscles de la queue & aux fessiers, & fournit une branche principale qui rampe au-dessous de l'os *sacrum*, & va se terminer à l'extrémité de la queue.

La petite illiaque se distribue dans les muscles fessiers, après avoir croisé l'os *illium* & s'être porté sous le contour de son angle inférieur.

Reprenons le tronc principal, l'illiaque interne que nous avons laissé à la jonction des os *illium* & *ischion*; parvenue à cet endroit, elle se partage en deux branches dont l'une rampe en devant du bassin, & l'autre sort en dehors.

La première nommée obturatrice, après avoir jetté des ramifications sans nombre, sort par le trou ovalaire, & va se distribuer dans les muscles de la cuisse.

La seconde nommée fessière, se perd par trois ramifications principales dans les muscles des fesses.

Maintenant l'illiaque externe que nous



avons abandonnée & qui nous reste à décrire, perd son nom à sa sortie du bassin, elle est nommée crurale, dès qu'elle a passé l'arcade de ce nom : mais avant d'y arriver, elle jette une branche remarquable, nommée grande illiaque, laquelle après s'être étendue sur l'os *illium*, se divise en deux branches qui vont aux muscles transverses. Quelquefois ces branches partent directement de l'aorte, avant sa bifurcation.

L'artère crurale, immédiatement après sa sortie du bassin, fournit deux branches dont la plus considérable va se distribuer dans les muscles de la cuisse, tandis que l'autre se bifurque pour fournir l'honteuse externe & l'épigastrique.

L'honteuse externe forme deux branches qui vont aux parties de la génération.

L'épigastrique donne des branches au muscle droit, & va, comme nous l'avons déjà dit, en parlant de la thorachique, s'anastomoser avec elle.

L'artère crurale continue sa route le long de la partie latérale interne du fémur : arrivée vers sa partie moyenne,



elle se porte derriere cet os , pour passer ensuite entre ses deux condiles , & prendre le nom de tibiale antérieure , au-dessous de l'articulation. Pendant qu'elle est crurale , elle fournit cinq grosses branches qui vont se distribuer aux muscles de la cuisse.

La tibiale antérieure passe entre le tibia & le péroné , pour se porter en avant du tibia , & descendre le long de la face externe de ces os , jusqu'à l'articulation du jarret où elle perd son nom. Mais en passant sous le péroné , elle jette une branche nommée tibiale postérieure , qui , après avoir rampé derriere le tibia jusqu'au jarret , se divise en deux autres petites branches qui se perdent l'une dans la substance du tibia , l'autre dans le canon.

A l'égard de la tibiale antérieure , elle se divise en deux branches , vers l'articulation du jarret. Nous ne suivrons que la principale qui passe par-dessous le ligament latéral externe , pour prendre le nom de canoniere , & se terminer comme à la jambe de devant.

La situation des veines est à-peu-près la même que celles des artères. Mais



comme leur nombre est beaucoup plus considérable , outre celles qui accompagnent les artères , il en est qui sont seules ; & ces dernières se rencontrent principalement à l'extérieur.

Relativement au cours du sang , la description des veines exigeroit une méthode toute opposée à celle que nous venons de suivre dans celle des artères. Les artères partent du cœur , & vont en se subdivisant continuellement jusqu'aux extrémités : les veines au contraire, commencent par de très-petits vaisseaux , dont la réunion successive se termine par deux gros troncs qui vont se vider dans le cœur. Cependant afin de ne point nous embrouiller , nous allons commencer notre description par les troncs principaux , & nous détaillerons ensuite les branches particulières qui concourent à les former.

On distingue trois troncs veineux principaux ; celui des veines pulmonaires qui rapportent le sang qui a été distribué dans le poumon ; la veine porte, qui en faisant l'office d'artère par rapport au foie , y porte le sang qu'elle a reçu des différentes veines des intestins



& de la rate ; & la veine cave qui reçoit le sang de tout le reste de l'habitude du corps , par le moyen des veines particulieres à chaque partie qui viennent s'y vuider, soit médiatement, soit immédiatement. Nous ne décri- rons que ce dernier tronc : les autres trouveront leurs places dans la description des viscères à qui ils appartiennent.

La veine cave se vuide dans l'oreil- lette droite du cœur. Elle est en gé- néral de deux tiers plus grosse que l'ar- tère aorte , & se divise comme elle , en veine cave antérieure , & en veine cave postérieure.

La veine cave antérieure est située dans la poitrine. Elle est plus grosse que la postérieure , & reçoit dans sa lon- gueur , le sang de plusieurs petites vei- nes, des coronaires du cœur , des thy- miques, des torachiques , des cervica- les, des dorsales , de la veine azigos

Cette veine azigos mérite une petite description particuliere. Elle régné tout le long des vertébrés du dos , du côté droit , ou hors le montoir , elle reçoit le sang de presque toutes les veines in- tercostales ; & après avoir croisé les



vertébrés du dos, vers les trois premières au-dessus de la bifurcation des principaux troncs du poumon, elle va se décharger dans la veine cave, que nous allons continuer de suivre.

Après avoir reçu les veines dont nous venons de parler, la veine cave reçoit à son extrémité antérieure, le sang des veines vertébrales qui passent par les trous de conjugaisons des vertébrés du col, & qui rapportent le sang du cerveau, elle reçoit de plus, le sang de quatre principaux troncs, dont deux nommés jugulaires, viennent du col, & les deux autres nommés axillaires, de chacune des jambes de devant. Les veines jugulaires ont leur partie antérieure située au-dessous de la peau. On les aperçoit à trois ou quatre travers de doigts, au-dessous de l'angle postérieur de la mâchoire inférieure. Elles reçoivent le sang de trois branches principales qui le rapportent de la tête. Ensuite les jugulaires étant parvenues vers la cinquième vertèbre cervicale, elles se rapprochent, s'enfoncent profondément dans les parties charnues du col, & vont se vider dans la veine cave



antérieure. Pendant leur trajet dans le col, elles reçoivent plusieurs branches qui rapportent le sang de cette partie.

La veine axillaire du montoir ( nous ne parlerons que d'un côté ), reçoit le sang de deux grosses veines, la brachiale interne & la brachiale externe. Celle-ci le reçoit des scapulaires & de la veine des ars qui est située en devant & au bas du poitrail, à côté de l'articulation de l'épaule avec le bras. Elle le reçoit encore de la radiale cutanée, de la musculaire & de la moyenne, qui toutes rapportent le sang qui a été distribué aux bras & aux parties voisines.

La brachiale interne reçoit le sang de la radiale, celle-ci de la canoniere, &c. c'est-à-dire, que la continuation de la brachiale interne accompagne l'artere jusques dans le pied, & qu'elle change de nom à mesure qu'elle reçoit le sang du canon, du pâturon, de la couronne & du pied.

La veine cave antérieure reçoit encore derriere le cœur la veine diaphragmatique.

La veine cave postérieure est située  
dans



Unable to display this page



l'artère crurale , & change de nom avec elle , jusqu'à ce que l'une & l'autre soient devenues pédiales.

La crurale externe rampe sous la peau , dans le plat du dedans de la cuisse , & se continue le long de la jambe , du jarret , du canon , &c. jusqu'au pied.

Des vaisseaux lymphatiques (a).....  
De leur structure.... Ils viennent tous se rendre dans le canal torachique , leur réservoir commun..... Sentimens des Auteurs Anglois sur l'origine des vaisseaux lymphatiques..... Expériences d'*Haller* & du célèbre *Kaauw* , pour

---

(a) Quoique l'Europe ait attribué leur découverte à *Bartholin* , *Rudbeck* est le premier qui les ait vûs dans plusieurs animaux , & qui en ait donné des figures. *Fallope* a découvert ceux du foie.

Les vaisseaux lymphatiques se rencontrent dans les quadrupèdes à sang froid , dans les quadrupèdes à sang chaud , dans les oiseaux , dans les poissons. MM. *Hunter* & *Hewson* ont fait la découverte du système lymphatique dans ces trois dernières classes d'animaux.

Dans les animaux à sang chaud , nous ne connoissons encore que ceux du bas-ventre , de la poitrine & du col , les vaisseaux lymphatiques du cerveau , de la matrice , sont inconnus & l'on n'a même que des indices sur ceux des extrémités. Ces vaisseaux étant infiniment moins constants que les vaisseaux rouges ; il est presque impossible d'en donner une description qui conviendrait à plusieurs sujets.



appuyer leur sentiment sur cette origine.

Des sécrétions. . . . Des vaisseaux excréteurs & sécréteurs ( *a* ).

Des viscères en général. . . On a donné ce nom à tout organe qui, par sa constitution, change en grande partie les humeurs qui y sont apportées. Parmi les organes à qui cette définition convient en général, il en est qui ont des fonctions plus particulières, & qui admettent des dénominations moins étendues : ceux, par exemple, dont les fonctions auront pour objet la séparation d'une liqueur quelconque, ou la simple élaboration d'une liqueur déjà séparée, prendront le nom de glandes, & ceux qui sont destinés à recevoir, à élaborer la masse alimentaire, recevront celui d'intestins.

Du cœur ( *b* ). . . . Description du

---

( *a* ) Parmi toutes les hypothèses sur la structure de ces vaisseaux, il n'en est aucune de satisfaisante : toutes paroissent détruites par la facilité avec laquelle l'ordre des sécrétions est bouleversé dans certaines circonstances.

( *b* ) Ce viscère ou quelque chose d'analogue, se rencontre dans tous les animaux doués de vaisseaux



péricarde , sac membraneux qui enveloppe le cœur.... Observation sur la férosité répandue entre le péricarde & le cœur.... Description du cœur.... De l'oreillette droite..... Du ventricule droit.... De l'oreillette & ventricule gauche.... Des poumons (a)... Descriptions des poumons.

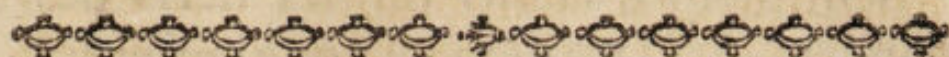
---

des deux genres : mais il ne paroît point décidé que les autres animaux ayent un cœur : si l'on trouve dans la chenille, la mouche, le scarabée & dans la plus grande partie des insectes ; un vaisseau cylindrique resserré par des brides, d'espace en espace, & dans lequel le sang se porte de la queue à la tête, dans la crisalide, & de la tête à la queue dans le papillon, parmi les polipes & parmi plusieurs autres animaux de la classe marine, il en est de plus gros que nos petits poissons, tels que les holoturies, où l'on ne rencontre rien de semblable au cœur : le cœur n'est donc point le caractère distinctif de l'animal ; c'est l'intestin, comme on le prouvera, qui constitue cette classe d'être.

(a) Les quadrupèdes à sang chaud & à sang froid, les cétacées & les oiseaux ont des poumons, les insectes & un grand nombre de poissons n'en ont pas.







## CINQUIEME SÉANCE.

**D**ES glandes en général.. Des glandes conglobées..... Leur structure.... Leur usage se réduit à élaborer une liqueur déjà séparée.... Ces glandes sont aussi nommées lymphatiques, & sont presque entièrement composées de vaisseaux de ce genre... Des glandes conglomérées... Leur structure a été le sujet d'une guerre anatomique (a).

---

(a) *Malpighi* crût appercevoir des follicules (membrane qui renferme une cavité d'où part un conduit excréteur) dans ces glandes, & regarda comme telles, tous leurs petits grains glanduleux : cette hypothèse gagna toute l'Europe, & eut pour défenseurs de grands hommes *Boerhaave* & *Morgani*; *Edmond King* est le premier qui, en 1666, enseigna la structure vasculaire des glandes. *Néhémie Grew* adopta le sentiment de *King*; mais c'est à *Ruisch* que nous devons la lumière qui nous éclaire : il publia en 1696, que tous les grains glanduleux n'étoient qu'un tissu de vaisseaux.

Mais avant de détruire l'hypothèse des follicules, *Ruisch* eut bien des obstacles à vaincre. Sorti d'une boutique d'apothicaire, ne jouissant d'aucun des avantages que procurent les belles-lettres, il n'eut pour lui qu'un travail assidu & une expérience supérieure à tous les anatomistes. La quantité de cadavres qu'il



Sentiment d'*Haller* sur les nerfs des glandes (a)... Des glandes conglomérées de la poitrine..... Des glandes bronchiques.... Du thymus.... Cette glande est très-considérable dans le poulain ; elle s'affaïsse & disparoît, pour ainsi dire , dans le cheval (b).

---

a préparés, est incroyable: jamais homme n'a autant disséqué, il y employa au-delà de soixante-dix ans, & excella sur-tout dans l'art de l'injection.

Il entra en lice, avec *Boerrhaawe*, défenseur de *Malpighi*: mais celui-ci avoit pour lui l'éloquence, l'ordre dans le discours, l'art supérieur de rapprocher des faits épars, pour étayer une thèse qu'un seul de ces faits auroit mal soutenu, l'art enfin de réunir des probabilités dont la somme, grace à ses soins, paroïsoit certitude.

*Ruisch* retranché derrière son savoir, proposoit mal ce qu'il entendoit parfaitement bien, il se répétoit: il ennuyoit en disant la vérité.

Mais enfin la théorie vint à l'appui de l'anatomie, & démontra le vice des follicules, dans la sécrétion des humeurs fluides & aqueuses, & l'Europe entière abandonna l'hypothèse défendue par l'éloquence, pour embrasser la vérité que le bon sens lui offroit sans ornement.

(a) Ces nerfs paroissent nombreux au premier coup d'œil; mais en les examinant de près, l'on voit qu'ils ne sont que passer, & qu'à peine il s'en trouve de propres à la glande.

(b) Il seroit singulier que le thymus & les reins succinturiaux qui dans tous les animaux, s'oblitérent avec l'âge, suppléassent dans les jeunes sujets aux fonctions de parties qui ne sont point encore développées, telles que les parties de la génération; lorsque celles-ci sont parvenues à leur perfection, les



Des glandes conglomérées du bas-ventre.... Du foie... Des vers qui se rencontrent dans le canal cholédoque , & dont la figure est assez semblable à celle d'une limande ou d'un cerf-volant... Ces vers nommés *douves* , sont les mêmes que ceux qui se rencontrent dans les animaux ruminans , principalement dans la brebis , & que M. de *Chalette* a décrit le premier (a).

De la rate.... Sentimens de quelques auteurs sur ses usages.... Du pancréas... Description des vers qui se rencontrent dans le canal pancréatique , & dont personne n'avoit parlé avant M. de

autres paroissent devenir inutiles & commencent à diminuer de volume. Au reste cette conjecture n'est fondée que sur des présomptions très-vagues.

( a ) M. *Linneus* , ( en parlant de ces vers qu'il nomme *fasciola hepatica* ) & des autres espèces répandues dans les parties animales , prétend que l'œuf , le germe de ces vers , a passé dans le corps , soit avec les alimens , soit avec les eaux dont l'animal s'est abreuvé. Son assertion souffre quelques objections : il paroît constant que la plus grande partie des vers trouvés dans les animaux , n'ont point leurs semblables sur la terre , ni dans les eaux , le *ténia* , la *douve* , &c. n'ont jamais été rencontrés nulle part , comment se peut-il donc que le cheval , ou tout autre animal , reçoive avec les alimens le principe vermineux , puisque les espèces qu'il offre dans la dissection , n'existent que dans lui ?



*Lafosse*.... Des reins & des uretères....  
Des calculs qui se forment dans les  
reins.... Des reins succinturiaux ou cap-  
sules atrabilaires.... De la vessie.... Des  
pierres de la vessie : *M. de Lafosse* en con-  
serve de grosses comme une bouteille..  
Des intestins ( *a* ).... Division du canal

---

( *a* ) Nous avons en général assigné ce nom au canal , dans lequel l'aliment est reçu , élaboré , & de-là distribué dans tout le système animal : d'après cette définition , l'intestin est la partie la plus essentielle à la vitalité ; aussi se rencontre-t-elle généralement dans tous les êtres du genre animal : le polipe est sans cœur , sans nerf , mais il est creux ; c'est un intestin animé.

Dans un sens plus resserré , l'intestin n'est que la partie du canal alimentaire qui tient à son extrémité , qui est cylindrique & plus étroite que la partie qu'on nomme estomac.

Dans les insectes & les quadrupèdes à sang froid , l'estomac n'a gueres d'autre marque distinctive que l'élargissement du canal dont la partie la plus étroite est appelée intestin.

Il est mieux marqué dans le quadrupède à sang chaud & dans l'homme.

Dans les animaux les plus simples , l'intestin est de la même longueur que le corps , tels sont sans doute les polipes. Dans les animaux plus composés , il a des plis & des anfractuosités qui l'allongent : il est généralement fort court dans les insectes & les poissons ; il est un peu plus long dans les oiseaux ; il est triple & même quadruple de la longueur dans les animaux carnivores , sextuple dans l'homme , & extrêmement long dans les animaux herbivores ,



intestinal... Description de l'œsophage & de l'estomac.... Observation sur les causes qui concourent à empêcher le cheval de vomir.... Cette disposition de l'estomac, est la cause des ruptures qu'il éprouve.... Description du *duodenum*, premier intestin grêle... Du *jejunum*.... De l'*illéon*.... Description du *cæcum*, premier des gros intestins, & observation sur sa valvule.... Description du *colon* & du *rectum*.... Remarque sur le peu d'efficacité de la plupart des lavemens ordinaires, par la raison que la liqueur injectée est à peine suffisante pour délayer les matières contenues dans le *rectum* : il faut absolument donner plusieurs lavemens de suite, ou avoir une seringue de quatre pintes au moins, si l'on veut que le lavement fasse un certain effet.... Des pierres formées dans les intestins, & de leurs différentes es-

---

sur-tout dans les ruminans & la raison en est bien simple, les végétaux contenant beaucoup moins de parties nutritives, que les chairs des animaux, les viscères destinés à séparer ces parties nutritives, doivent être beaucoup plus longs & plus amples dans les herbivores, afin que ces alimens y séjournent plus long-tems, & qu'il en soit extrait tout ce qu'ils contiennent de propre à la nourriture.



pèces.... Des bezoards.... des égagropiles.... Des vers qui se rencontrent dans l'estomac..... De ceux produit par une mouche nommée par Linneus *Aestris ani æquorum*... Observations sur ces vers & sur ceux que Linneus appelle *Ascaris vermicularis*, qui se rencontrent dans les intestins, & que M. de Lafosse a disséqué.... De l'épiploon ou la coëffe.

De l'irritabilité des intestins... La plupart des coliques n'ont pour cause que cette irritabilité portée au dernier degré par un stimulus renfermé dans les intestins, tel que l'air, &c... Du mouvement qui est la suite de la contraction successive d'un ou plusieurs anneaux de l'intestin.... Description de ce mouvement nommé péristaltique. . . Du mouvement antipéristaltique.... Du *Convolvulus* ou *intus-suction* des intestins.... Vitesse du mouvement péristaltique (a).

---

(a) Elle est très-considérable dans les oiseaux, & sur-tout dans les canards; un peu moins dans les herbivores, & beaucoup plus lente dans les carnivores où toutes les substances grasses contribuent à la retarder.





## SIXIEME SÉANCE.

**L**E mouvement du cœur , premier moteur des fonctions animales (a). . . . Ce mouvement a pour agent la dilatation & la contraction alternative des embouchures des veines cave & pulmonaire , celle des oreillettes droite & gauche , & celle des ventricules correspondans.... Ordre de dilatation & de contraction, constamment suivi dans l'état de santé.... Maniere dont l'extrême foiblesse où les approches de la mort troublent ce mouvement..... Vitesse & promptitude avec laquelle s'exécute ce mouvement.... Force extraordinaire de ce mouvement.... Expérience de *Keil*, de *Jurin*, de *Haller*, & sur tout de *Borelli*, sur cette force évaluée par ce dernier à beaucoup plus

---

(a) Il est le véritable principe de la vie dans tous les animaux qui en sont doués, & si après sa séparation du corps, la machine conserve encore plus ou moins long-tems, l'apparence du mouvement & de la vie, c'est un reste de la secousse qu'il avoit imprimé & dont l'effet se propage même après lui.



de cent mille livres.... Combien il est aisé de prouver que cette force est prodigieuse, en prenant l'homme pour objet de comparaison (a). Réflexions sur cette force.

La prérogative de produire un mou-

---

(a) A toutes les pulsations du cœur, toutes les artères du corps humain s'élèvent : elles dilatent sans exception, toutes les parties en même-tems, puisqu'elles s'étendent par-tout.

Le cœur en chassant le sang, est le seul moteur de ce mouvement ; car on le supprime sur le champ, en arrachant le cœur, ou en liant l'artère aorte.

Le cœur surmonte donc le poids de l'athmosphère qui presse sur toute la surface du corps ; comme cette surface est d'environ quinze pieds, ce poids, selon les loix de la physique, est équivalent à celui de quinze fois trente-trois pieds d'eau ou de trente & quelques mille livres. Ce n'est pas tout : qu'on place une personne sur un genou, quoique ce poids nous paroisse souvent aussi léger qu'agréable, il est au moins de cent livres, & cependant il est élevé & rabaisé à chaque pulsation du cœur, par une petite artère qui ne reçoit qu'une très-petite portion du sang, & qui n'est donc qu'une foible esquisse de l'effet que fait le cœur, puisque dans l'instant où elle s'élevoit, toutes les artères du corps étoient également dilatées.

Il est étonnant sans doute qu'un aussi petit organe produise un mouvement aussi fort : mais on doit s'accoutumer à ces merveilles, quand on a vû les muscles de la mâchoire, casser des noyaux qui demandoient trois cents livres pour être écrasés ; & que l'on se rappelle la force prodigieuse des convulsions. On a vû plusieurs personnes très-robustes, hors d'état de



vement très-vif , étoit absolument nécessaire dans le cœur , puisqu'il est l'unique moteur de la machine animale , on a voulu lui agréger des associés , tel que la force contractive des artères , l'oscillation des vaisseaux capillaires , l'air , la chaleur , &c.... Preuves qui détruisent chacune de ces assertions.... Le principe de la force mécanique du cœur , se trouve en partie dans sa structure , dans la texture de ses fibres , formant des arcs en tout sens ; à l'égard de la cause qui met en jeu cette force , on est obligé , d'en revenir à ce que nous avons dit sur l'extrême irritabilité de ce viscere & la présence toujours constante du stimulus sanguin : tous les raisonnemens qui veulent l'attribuer à l'ame ou aux nerfs , ne peuvent résister à l'expérience & aux faits anatomiques qui les combat-

---

contenir la force des muscles irrités qui courboient le corps en arc.

Cette force est l'effet de l'irritation que paroît mettre en mouvement un fluide moteur : & l'on sait de quoi est capable le fluide électrique , l'air enfermé dans le nître échauffé , & la chaux fulminante de l'or ; les effets de l'irritation , sont comme ceux de la poudre à canon , hors de toutes proportions , avec les causes visibles dont ils paroissent être l'effet.



tent de la maniere la plus victorieuse (a).

Du sang & de sa qualité.... Raison pour laquelle le sang veineux est plus noir que celui des artères, tirée de M. *Senac*.... La couleur rouge du sang ne paroît être qu'un jaune exalté.... Expérience de *Davies* & d'*Haller* pour le prouver.... Parmi les couleurs, du sang,

(a) Plusieurs animaux ont été soumis à l'expérience: on leur a arraché le cœur: ceux à sang froid ont vécu & long-tems vécu, après cette cruelle opération: ils ont regardé, sauté, marché & donné toutes les marques de volontés dont ils étoient susceptibles. Dans nos cuisines, les tanches & les anguilles nous offrent journellement ces faits. Dans l'homme, l'ame continue ses fonctions, après qu'on lui a arraché le cœur. Un des malheureux qui avoit trempé dans la conjuration des poudres, a continué de prier. Un autre a encore proféré quelques paroles, en regardant & en tenant dans sa main son cœur palpitant que le bourreau venoit de lui arracher. Enfin les maladies du cœur, n'affectent point l'ame. Le célèbre *Haller* dit avoir vû & traité un jeune homme qui avoit conservé toutes les fonctions de l'ame, avec un cœur rongé par des ulceres.

D'un autre côté, le cœur séparé du corps, & conséquemment soustrait de l'empire de l'ame, continue ses battemens, sur-tout dans les animaux à sang froid. Donc le cœur a une source de mouvement qui ne tient point à l'ame puisqu'elle agit sans lui, & que réciproquement il peut agir sans elle, si on lui fournit un stimulus, après qu'il est arraché du corps d'un animal quelconque.



on doit compter la blancheur.... Détail sur les changemens qu'éprouve le sang, lorsqu'il a perdu son mouvement, ou qu'il est tiré de ses vaisseaux.... Réflexions sur les polipes... La partie rouge du sang, est composée de globules que le microscope a démontré à *Malpighi* & sur-tout à *Leuwenhæck* qui les a suivis davantage (a)... Parmi les élémens du sang, les anciens & sur-tout *Aristote* admettoient les fibres que présente son *coagulum*..... *Borelli* est le premier qui ait réfuté cette erreur; *Boerrhaave* & d'autres grands hommes l'ont suivi... Parmi les principes constitutans du sang, la chaleur est celui qui s'en échappe le premier.... D'après les expériences de *Martine*, de *Derham*, &c. La chaleur

---

(a) La figure de ces globules fut long-tems disputée; mais les expériences d'*Haller* ont ramené le plus grand nombre à son sentiment, & l'on convient assez généralement, qu'ils sont sphériques; que leur diamètre est d'environ un cinq millieme de pouce; qu'ils ne sont point un simple amas de globules divisibles à l'infini, comme ceux du mercure, mais qu'ils sont circonscrits, terminés & solides. Il est encore incertain si ils sont élastiques, les Auteurs qui les ont supposé pleins d'air, n'avoient pas réfléchi; qu'ils sont d'environ un onzieme plus pesants que l'eau.



animale est environ de vingt-neuf à trente degrés de Réaumur ; & elle ne va point au-de-là de trente-cinq , sans danger pour la vie , excepté dans certains oiseaux. (a).... La chaleur du sang  
a

(a) Le sang est même si peu susceptible de prendre un degré de chaleur supérieur , que dans une atmosphère infiniment plus chaude , il reste au-dessous de ce degré. Dans les bains de *Finlande* , l'eau est à soixante degrés de chaleur , & le sang reste à trente-deux.

Une chaleur humide aussi considérable , incommode vivement : le visage pâlit ; un sentiment désagréable se fait sentir au bout des doigts ; & l'on périroit infailliblement , si l'on s'opiniâtroit à rester dans une eau thermale aussi chaude , on peut cependant y résister , & même aller au-de-là. MM. *Duhamel* & *Tillet* ont vû dans une étuve , une servante soutenir une chaleur supérieure à l'eau bouillante : & les étuves *russes* vont à soixante-seize degrés de Réaumur.

On soutient beaucoup mieux la chaleur sèche que la chaleur humide : & l'homme vit sans un danger pressant , dans une atmosphère infiniment supérieure par la chaleur , à celle de son sang. La chaleur du *Sénégal* & de quelques contrées de la *Zone torride* , est de soixante degrés de Réaumur. Dans ces énormes chaleurs , il périt bien du monde , il est vrai , mais le peuple travaille , voyage & survit.

C'est une constance qui a étonné : le même homme peut vivre dans les régions glacées de la *Laponie* où le froid a été jusqu'à trente-cinq degrés de Réaumur , au-dessous de la glace , & dans les climats brûlans du *Sénégal* , où la chaleur est montée jusqu'à soixante degrés au-dessus : ce qui fait une échelle de quatre-vingt-quinze



a cela de particulier, qu'elle ne monte jamais au-de-là d'un degré fixe & médiocre; & cette chaleur a de plus la propriété de se produire très-aisément dans une athmosphère infiniment froide(a).

---

quatre-vingt-quinze degrés, dans laquelle la vie de l'homme peut subsister: échelle qui passe de beaucoup celle de l'eau froide à l'eau bouillante. Après ces expériences, plaignons-nous de notre fragilité & de notre foiblesse.

(a) C'est-à-dire, que, dans les froids rigoureux du *Spitzberg* & de la nouvelle *Zemble*, les causes intérieures de la chaleur produisent aisément soixante degrés au-dessus de la chaleur de l'athmosphère; mais qu'arrivée à un certain point, cette chaleur animale n'augmente plus, même dans une athmosphère de beaucoup supérieure à son degré.

A l'égard des causes intérieures de cette chaleur, il ne faut point la chercher dans une fermentation intérieure: tout nous prouve qu'elle est la suite de l'action musculaire. C'est par le mouvement que se donnent les chasseurs de la *Sibérie*, qu'ils regagnent & se conservent les vingt-neuf degrés de chaleur nécessaires à la vie, qu'une athmosphère glaciale leur ôte continuellement.

Un homme exposé aux froids d'un hiver rude, & qui s'abandonne aux douceurs du sommeil, perd bien-tôt toute la chaleur que son sang avoit de plus que l'air qui l'environne, ce même homme réveillé à tems, & encouragé à marcher fortement, reprend bien-tôt la chaleur qu'il avoit perdue. Cependant il n'a fait qu'agiter ses muscles, & n'a ajouté à son sang, ni ferment, ni matière putride.

Malgré l'autorité de ces faits, il est encore bien des objections contre cette théorie, mais nous ne nous amuserons pas à les détailler.



De l'élément volatil du sang.... Défaut de l'analyse par le feu , lorsqu'on veut obtenir les différentes substances qui composent le sang ... De la terre ferrugineuse que fournissent les globules rouges du sang (a). Des autres substances fournies par l'analyse & destination de chacun de ces produits, dans la marche des sécrétions.... Plus un animal est robuste, plus son sang contient de globules rouges.... Dans les animaux foibles , le contraire a lieu .... Sentimens des anciens sur l'influence des fluides sur les tempéramens.... Sentimens d'*Haller* qui attribue aux solides,

---

(a) Après l'analyse du sang par le feu , si l'on approche de l'aimant de la terre calcinée qui reste au fond du vaisseau, cet aimant se trouve bien-tôt chargé d'une infinité de petites portions terreuses ; si l'on rassemble ces particules attirées & qu'on y ajoute du phlogistique en les soufflant avec la lampe sur du charbon, alors elles se réunissent , & donnent du fer en globule.

Cette terre ferrugineuse est entièrement fournie par la partie rouge , les liqueurs albumineuses n'en donnent jamais , & c'est cette propriété des globules, qui a fait conjecturer que leur rougeur pourroit bien venir du fer dont la couleur rouge se manifeste dans la pierre hémarite, le colcothar , les tuilles , la rouille , &c. d'ailleurs les liqueurs martiales , prises en médecine , ajoutent visiblement à la couleur du sang.



comme moins variables, ce que les anciens avoient recherchés dans les fluides.

Des mouvemens du sang (a).... Raisons qui devroient retarder la vitesse du sang dans les dernieres ramifications (b).... Sentimens de nos plus

---

(a) Dans tous les animaux à sang froid & à sang chaud, les globules du sang se meuvent avec rapidité, d'un mouvement uniforme & réglé, ils avancent par l'axe des vaisseaux, & par des lignes paralleles à l'axe, sans jamais se mêler : chaque globule suit la direction qui lui est propre, sans choquer celle qui s'avance sur une ligne parallele : la vitesse de ce mouvement est considérable ; l'œil, armé d'une loupe, a peine à le suivre : on a tenté de l'évaluer ; il paroît d'après les expériences, que cette vitesse va à cinquante pieds par minute, au sortir du cœur, mais cette vitesse n'est pas égale dans toute la colonne sanguine, les globules qui suivent l'axe du vaisseau, ont une supériorité de vitesse bien visible.

(b) De très-habiles Mathématiciens, après avoir examiné les obstacles multipliés qui doivent s'opposer à la vitesse du sang, à mesure qu'il s'éloigne du cœur, ont crû pouvoir affirmer que cette vitesse, dans les dernieres ramifications des artères, ne devoit être à celle du sang, à sa sortie du cœur, que comme 1 est à 5000. Il est dommage que le résultat de ces calculs ingénieux ; & démontrés presque géométriquement, s'accorde si peu avec ce que nous offre la nature.

Des expériences réitérées ont prouvé que le sang ne perd que peu de sa vitesse, en passant du tronc dans les branches & des branches dans les vaisseaux



grands Physiologistes , sur ce qui peut diminuer cette retardation , tandis que tout semble concourir à la rendre extrême..... Du mouvement de sistole & de diastole , & de ses effets. ... Du pouls. ... De la force de la dériva-

---

capillaires. Le Baron d'*Haller* a vu de très-petites artères fournir un jet aussi élevé que celui qu'on a assigné à Montpellier , au sang de la carotide.

Le même *Haller* a vû ( non sans une extrême surprise ) dans le sang des vaisseaux capillaires ) où les globules se suivent un à un ) une vitesse presque égale à celle des gros troncs. Il a vû de petites veines capillaires, pliées, divisées par des anastomoses, former un réseau que le sang parcouroit avec une rapidité que l'œil avoit peine à suivre. Aussi ne craint-il point d'affirmer avec M. *Spalanzani* , que non-seulement la vitesse du sang des dernières artérioles, est presque égale ( dans les animaux vigoureux , ) à celle des grosses artères ; mais encore que cette vitesse existe même dans le sang des veines.

Mais si dans un animal robuste la vitesse avec laquelle le sang se meut , ne nous permet point d'appercevoir une inégalité sensible entre la vitesse de l'ondée sortie la dernière du cœur , & la vitesse de l'ondée qui la précède , cette inégalité est très-visible dans l'animal affoibli ou mourant ; on distingue aisément , alors , la supériorité de la vitesse qu'a cette dernière ondée , sur celle qui la précède , & l'on distingue même la secousse qu'elle lui donne : d'ailleurs il est prouvé que le mouvement commence toujours à se perdre dans les vaisseaux les plus éloignés du cœur. Donc le mouvement s'altère dans les dernières ramifications des artères.



tion (a)..... Divers phénomènes que présente cette force singulière, qui agit sur les artères & sur les veines, mais moins dans ces dernières.... Observations sur la saignée & les effets qu'elle doit produire (b).... La force de la dérivation agit même après qu'on a arraché le cœur.... Du mouvement artériel..... Du frottement des globules..... Ce frottement est la cause de la chaleur..... Exemples qui ont rapport à cette assertion..... De l'attraction des globules entr'eux.... De l'air fixe contenu entre les parties constituantes du sang.... Phénomènes que présente cet air, lorsqu'il vient à se dégager dans les cadavres..... Observations sur les symptômes qui précèdent & qui annoncent que le sang va perdre son mouvement, que la machine va s'éteindre... Du mouvement du sang veineux, presque généralement oublié dans tous les

---

(a) Si l'on ouvre un vaisseau, il se forme sur le champ deux torrens de direction opposée, & le sang vient se précipiter dans la blessure, & depuis le tronc de l'artère, & depuis les branches.

(b) La saignée d'une artère devroit être indiquée dans tous les cas où il faut rappeler la circulation éteinte ou presqu'éteinte.



traités de Physiologie , excepté dans celui d'*Haller*.

Des sécrétions & des différentes humeurs qui en font l'objet.... Nouvelle maniere de classer les humeurs d'après leurs qualités naturelles (a)... Observations sur chacune des sécrétions particulières à tel ou tel organe , & sur les principes qui les composent... Système d'*Haller* sur l'ordre des sécrétions.

De la digestion... De la chilification... De la circulation : cette découverte est attribuée à *Harvey*, Médecin Anglois (b).... De la transfusion.

(a) Cette méthode est préférable à celle de plusieurs Auteurs qui ont coutume de classer les humeurs d'après des hypothèses très-douteuses & très-disputées, en accordant aux unes la faculté de rentrer dans la masse du sang, en reléguant les autres au rang des excréments, & en admettant une troisième classe mixte, réunissant les deux caractères.

(b) Cet honneur lui est disputé. *Janson d'Almerovum*, dans un traité sur les inventions nouvelles, imprimé en 1684, semble prouver que la circulation étoit connue d'*Hippocrate*. D'autres ont dit que *Platon* & *Aristote* la connoissoient; que les Chinois l'avoient annoncée 400 ans avant qu'on en parlât en Europe. On assure aussi que *Fra-Paolo-Sarpi*, fameux Vénitien, la découvrit le premier; mais que n'osant l'annoncer de peur de l'inquisition, il se contenta d'en parler à *Fabrice d'Aquapendente*, lequel la démontra à *Harvey* qui avoit étudié sous lui à *Padoue*; & que ce dernier, se moquant de l'inquisition, la publia en Angleterre.





## SEPTIEME SÉANCE.

**D**U crâne ou ventre supérieur... De ces différentes régions & des os qui le composent, (*Voyez l'abrégé d'Hippiatrique ci-après*), détails sur la conformation, les éminences & cavités de ces os.... L'usage du crâne est de renfermer la cervelle.... De la cervelle (a)...

---

(a) Les trois parties de la cervelle se rencontrent chez presque tous les animaux, mais avec une gradation continuelle; depuis l'homme dont le cerveau est plus grand & plus composé, jusqu'aux insectes, il diminue continuellement. Les oiseaux l'ont plus grand que les quadrupèdes, & ceux-ci infiniment plus grand que les poissons.

Dans les insectes, ce ne sont que deux petits tubercules, dans lesquels se termine la moëlle de l'épine.

Quelques coquillages & animaux marins n'ayant point de tête, ne peuvent avoir de cerveau : ils ont cependant une espèce de moëlle épinière, comme le lièvre marin. Mais il est d'autres petits animaux aquatiques qui n'en ont aucun vestige, comme les polipes, les orties, les étoiles & les animaux microscopiques.

Nous venons de dire que l'homme a le cerveau plus vaste que tous les animaux : cela n'est pas exactement vrai, & souffre des exceptions. Le cerveau du singe, est au poids du corps entier, comme 11 est à 24. Il est encore de petits oiseaux dont le cerveau est au poids de tout le corps, comme 1 est à 27.



Les membranes qui enveloppent la cervelle, ont en général reçu le nom de meninges : on en distingue trois, la dure-mere, la pie-mere & l'arachnoïde.... Description de la dure-mere..... Elle est cette membrane que l'on aperçoit d'abord en levant la calotte du crâne.... C'est la plus forte de toutes...

---

Dans l'homme cette proportion varie selon l'âge : elle est dans l'enfant de six ans, comme 1 est à 22 : mais dans l'adulte, comme 1 est à 25, & même dans certains sujets, comme 1 est à 30.

La difficulté de fixer cette proportion dans l'homme, vient de ce qu'il est plus ou moins gras ; & comme cette graisse n'est qu'accidentelle, on ne peut gueres la compter comme faisant partie des solides du corps humain.

La substance du cerveau est plus pesante que l'eau ; quoiqu'elle renferme beaucoup d'huile. On a observé qu'elle devient plus légère avec l'âge, & qu'elle est très-légère dans les fous.

Dans l'homme le cerveau a une figure ovale fort épaisse. Dans les poissons, il est très-applati ; il n'a qu'une petite hauteur, & il lui manque plusieurs des parties qu'il a dans l'homme. Les oiseaux l'ont plus composé, mais il conserve des ressemblances considérables avec le cerveau des poissons, comme la cavité particulière des couches optiques & le défaut des corps calleux. Les quadrupèdes en général, l'ont plus ressemblant à celui de l'homme. Il est surprenant qu'il en diffère davantage dans le chien, qui paroît être un des quadrupèdes le plus intelligent. Le chien n'a point de glande pinéale.



De ses duplicatures connues sous le nom de faux & de tentes du cervelet... Des sinus ou réservoirs où vient se rendre le sang des veines.... Nous en distinguerons trois principaux, le longitudinal & deux latéraux.... De la première, sa description.... Son usage.... De l'arachnoïde... Division de la cervelle en trois parties, le cerveau, le cervelet & la moëlle allongée.... Description de chacune de ces parties... De la moëlle épinière, qui n'est que la continuation de la moëlle allongée... Plusieurs Physiologistes placent dans la cervelle, le siège de l'ame.... Raisons qui semblent prouver cette assertion... Expériences d'*Haller*, pour déterminer quelle est la partie de la cervelle où réside l'ame ou le sentiment.... Résultats de ces expériences, en faveur de la moëlle allongée.

Des nerfs (a).... Observation sur le mot *nerf* qui a été & qui est encore de nos jours appliqué à des substances

---

(a) Les animaux qui n'ont point de cerveau ni de moëlle épinière, ne peuvent avoir de nerfs; les polypes, les zoophites en sont dépourvus.



toutes différentes (a).... Les nerfs sont constamment aplatis, c'est ce qui les distingue des artères; ils sont blancs & ne sont jamais simples: chaque nerf visible est un paquet de cordons médullaires, enveloppés par la pie-mère, & réunis par une cellulofité. Cette structure est surtout visible dans le nerf optique des poissons.... L'intérieur des nerfs, leur partie essentielle est la moëlle.... La seconde partie des nerfs, est leur enveloppe (b)..... Certains auteurs ont

---

(a) Non-seulement les anciens ont donné le nom de *nerf*, aux ligamens & aux tendons, mais aux muscles même. *Celse* prend très-souvent le nom de *nerf* en ce sens: *Aristote* appelle *nerf* les cordons tendineux des valvules du cœur. De nos jours, nous entendons presque toujours appeller *nerfs* les tendons; nous disons, en parlant de la jambe d'un cheval, il a le *nerf* bien détaché, au-lieu de dire le tendon.

(b) *Galien* avoit crû que les nerfs étoient recouverts par une enveloppe générale que leur fournissoit la dure-mère. Cette opinion s'est conservée même de nos jours, & en a entraîné d'autres que l'anatomie détruit & qui ne peuvent résister à l'œil & au scalpel. Il seroit trop long de détailler tout ce qui sert à prouver que la dure-mère abandonne le nerf à sa sortie du crâne, pour se replier & s'unir au péricrâne. Le nerf optique est le seul qui arrive à sa destination dans une enveloppe formée par la lame intérieure de la dure-mère.



donné de l'élasticité aux nerfs ; les ont regardés comme des cordes vibrantes , les ont fait contractibles , & ont transporté dans la pathologie & la pratique , toutes ces erreurs.... Expériences très-simples , qui prouvent que le nerf n'a aucune de ces propriétés... Il est encore incertain si les filets médullaires des nerfs sont des tuyaux , ou s'ils sont solides , ou du moins remplis d'une cellulose poreuse comme des roseaux..... Des Auteurs modernes n'ont pas balancé de prononcer en faveur des tuyaux , & ont cité leurs expériences , mais *Haller* , même en se décidant & en appuyant par d'excellentes raisons , l'hypothèse des tuyaux , ne peut s'empêcher de montrer que les expériences ont été mal faites , ou du moins que leurs résultats ont été mal saisis.... Différences singulières qu'offrent les nerfs & les artères dans la suite de leurs ramifications.... Les plus gros nerfs vont aux organes des sens , ceux qui vont aux muscles sont moins considérables ; les plus petits appartiennent aux viscères : c'est absolument le contraire des artè-



res.... Le nerf n'est point irritable (a)... Dans l'animal vivant le nerf irrité met en contraction le muscle volontaire dans lequel il se distribue , mais il reste immobile lui-même, & ne perd rien de sa longueur (b)... Différences qui existent dans la maniere dont se termine les nerfs..... Du *ganglion*..... Sentimens de nos auteurs modernes sur le *ganglion* (c).

---

(a) *Haller* a placé un nerf sur un instrument de mathématiques, gradué à très-petites divisions ; le nerf irrité n'a pas perdu un centieme de ligne.

(b) Cette raison & l'absence des nerfs dans certaine partie , prouvent absolument contre ceux qui , ne sachant pas sans doute qu'il existe plusieurs parties insensibles , ont voulu regarder le nerf comme l'élément du corps animal. Outre que des parties qui ne reçoivent aucuns nerfs , tels que les meninges , les tendons , l'arriere-faix ne sauroient être formés de leur substance. La macération nous prouve que les nerfs diffèrent essentiellement de la fibre musculaire & du tissu cellulaire. Lorsque la macération dissout ce tissu , & le réduit en flocons spongieux , le nerf conserve son port & sa structure , même en continuant la macération pendant plusieurs mois.

(c) Nous ne copierons pas sur cet objet , le dictionnaire raisonné des sciences , &c. *Haller* a trop victorieusement combattu son hypothèse , pour ne pas lui être préféré. Aussi dirons-nous avec ce dernier , que le *ganglion* est un nœud , une grosseur où viennent se fondre deux ou plusieurs ramifications nerveuses.



Les nerfs partent tous du cerveau ou de la moëlle épiniere.

Ceux qui partent de la cervelle, ont leur origine dans le cervelet ou la moëlle allongée. Ils sortent du crâne par les différens trous qu'on y remarque, & sont connus sous le nom des dix paires.

La premiere, ou nerfs olfactifs, va se répandre dans toute l'étendue de la membrane pituitaire, ces nerfs sont les organes de l'odorat.

La seconde, ou nerfs optiques, va se distribuer au globe de l'œil, & y produire la rétine.

La structure du *ganglion* est difficile à découvrir. Il se termine constamment par plusieurs nerfs qui semblent y reprendre naissance. Il arrive même quelquefois que le nombre des branches qui en repartent, surpasse celui de celles qui sont venues s'y rendre.

Les nerfs en entrant dans le *ganglion*, perdent bientôt leur structure particulière, & leurs filets parallèles recouverts d'une cellulose vasculaire: ils reprennent cette structure en ressortant du *ganglion*.

Une enveloppe rougeâtre & solide enveloppe le *ganglion*. Cette enveloppe n'est point musculaire, c'est une cellulose fort serrée que le grand nombre de vaisseaux colore. Les *ganglions* reçoivent quelquefois leurs artères, par un petit tronc particulier.

L'intérieur du *ganglion* est une espèce de chair dure, compacte & uniforme. Aucun anatomiste n'a fait du *ganglion*, l'objet de ses travaux particuliers; aussi n'avons-nous rien encore d'assuré & sur sa structure & sur ses usages.



La troisieme, ou nerfs ophtalmiques, va se répandre dans les muscles abaisseurs, abducteurs & petit oblique de l'œil.

La quatrieme paire, ou nerfs pathétiques, va dans l'orbite, se distribuer au muscle grand oblique.

La cinquieme paire est la plus considérable : elle se divise d'abord en deux cordons, dont le premier se subdivise pour aller se distribuer en dehors & en dedans de l'orbite, au sourcil, à la caroncule & au conduit lacrimonal, à la paupiere, à chaque dent, aux lèvres, au palais, & même à la membrane pituitaire. Le second cordon qui est postérieur, après avoir fourni un *ganglion*, & distribué quelques filets à l'oreille, au col, va se réunir à la huitieme paire.

La sixieme paire va se distribuer aux muscles abducteurs & rétracteurs de l'œil.

La septieme paire fournit deux cordons, l'un va se distribuer dans l'oreille, l'autre se divise en quatre branches, pour se distribuer à la mâchoire inférieure, aux muscles de la face, au muscle crotaphite & au palais.

La huitieme paire fournit des nerfs



au pharinx , au larinx , aux muscles de l'encolure , & après avoir fourni les nerfs récurrans , elle continue sa route dans la poitrine & le bas-ventre , & fournit dans son trajet , les plexus ( *a* ) pulmonaires pour les poumons , cardiaque pour le cœur , stomachique pour l'estomac , mésentérique pour les intestins , hépatique pour le foie , splénique pour la rate , & reinaux pour les reins , Mais avant de fournir les derniers plexus , elle s'unit aux nerfs intercostaux.

La neuvième paire sort des trous de l'occipital , & va se distribuer aux muscles de la mâchoire , de la langue , du pharinx , du larinx , en s'unissant avec la cinquième paire.

La dixième paire ou nerfs sous-occipitaux , va se distribuer à tous les muscles de l'encolure.

Les nerfs qui partent de la moëlle de l'épine , sont 1° Le long intercostal. 2° Les sept paires cervicales qui partent de chaque côté des vertèbres de ce nom , par les trous de conjugaisons ; les trois dernières paires cervicales , de concert avec une partie des secondes & troi-

---

( *a* ) Entrelacement de nerfs en forme de réseaux.



siemes paires dorsales , forment les nerfs  
 axillaires qui vont se distribuer à toute  
 la jambe de devant , & qui se ter-  
 minent au pied , sous le nom de pédieux.  
 3°. Il part de chaque côté des dix-huit  
 vertébrés dorsales , dix-huit paires de  
 nerfs qui se bifurquent en deux bran-  
 ches , dont l'une va aux muscles du dos ,  
 & l'autre régné le long de chaque côte.  
 4°. Les six vertébrés lombaires fournis-  
 sent aussi six paires de nerfs de chaque  
 côté , qui , de même que les précédentes ,  
 se bifurquent pour aller aux muscles du  
 dos & au bas ventre. Après avoir four-  
 ni tous ces nerfs , la moëlle épiniere  
 parvenue à l'os *sacrum* , se divise en  
 différentes branches dont le plus grand  
 nombre va se distribuer dans le bassin  
 & la queue du cheval : il en est une qui  
 arrive à la cuisse & qui fournit les nerfs  
 de tout le reste de cette extrémité....  
 Les nerfs sont les organes du sentiment ;  
 ils sont aussi celui par lequel les mus-  
 cles sont mis en mouvement , pour exé-  
 cuter les ordres de la volonté.... Défi-  
 nition du sentiment... Violence avec la-  
 quelle un nerf irrité peut exciter le sen-  
 timent.



timent (a).... Conditions qu'exigent les nerfs pour transmettre à l'ame, l'impression des objets extérieurs... De la sensibilité (b).... Les parties ne sont sen-

---

(a) La douleur peut être excessive, & produire des effets qui semblent s'écarter des règles ordinaires. *Haller*, en faisant des expériences sur divers animaux, entendit un lapin se plaindre avec des cris lugubres qui exprimoient son désespoir.

(b) Les parties destituées de nerfs, sont destituées de sentiment : tout le monde est persuadé de cette vérité, par rapport aux ongles & aux cheveux. Il n'en est pas de même de bien d'autres parties auxquelles on a attribué & des nerfs & du sentiment ; quoique les expériences sans nombre de *Ranby*, premier Chirurgien du Roi d'Angleterre, de MM. *Texel* & *Bromfield*, Anglois, de *Caldani*, premier Professeur de médecine à Padoue, de MM. *Riviera*, *Sichi*, *Verna*, *Moscatti*, *Pagani* & *Bonnioli*, Italiens, enfin celles de MM. *Falrion*, *Portal*, *Hoin*, *Arthaud*, *François*, sans compter celles qui ont été faites en Prusse, en Dannemarck, & sur-tout en Suisse par le célèbre *Haller*, ayent démontré que la dure-mere, les os, les tendons, les ligamens & la plus grande partie des membranes, sont dépourvus de sentiment. Comme c'est une vérité importante qui mérite d'être prouvée à toute rigueur par des expériences, & que ces expériences présentent de très-grandes difficultés, pour ne pas confondre le sentiment qui vient d'une partie voisine, avec celle qui est insensible, lorsqu'on fait l'irriter seule, nous ne pouvons traiter aucunement cet article de l'insensibilité, & nous renverrons aux Auteurs que nous venons de nommer, ceux qui seroient curieux de s'instruire de cette vérité neuve & instructive qui cependant avoit été soupçonnée par *Galien*, *Aretée* & quelques autres anciens.



sibles que lorsqu'elles sont douées de nerfs, & ne le sont qu'à proportion de la longueur de ces nerfs ou de leur développement plus ou moins parfait (a)... Détails sur les organes où ce développement a lieu d'une manière plus exquise.... Des nerfs dans lesquels le sentiment est exalté, état auquel on a mal à propos donné le nom de tension, puisque les nerfs ne sont jamais tendus (b).... Le sentiment d'un nerf passe-t-il à un autre nerf... Examen de cette question... Des différentes expériences faites

---

(a) Aussi voyons-nous que le cœur, le poumon & en général la plupart des viscères qui ne reçoivent que de petits nerfs, sont rongés d'ulcères, remplis de pierres ou d'obstructions, sans nous faire éprouver de grandes douleurs.

(b) Il y a des hypocondres qui ne supportent qu'avec peine, le moindre air. Il est aussi des maladies qui rendent les sons & les couleurs un peu fortes, insupportables.

M. *Albinus* le cadet, a infiniment souffert d'une exaltation de l'ouïe : il entendoit des chevaux qui passoient à une très-grande distance de son séjour. Le chant d'un coq, le moindre cri étoit un supplice pour lui. Nos Dames, chez qui tout est sentiment, se plaignent quelquefois, sous le nom de vapeurs, de cette exaltation : lorsque véritablement elles éprouvent cet état douloureux, nous leur devons plus que jamais nos attentions & nos égards.



par *Haller*, sur les effets de la ligature  
du nerf, & détails sur les divers phé-  
nomenes que présente le nerf, lors-  
qu'on le soumet à cette ligature.







## HUITIEME SÉANCE (a).

**D**ES maladies en général & des différens états considérés dans les maladies.... Des indications & contre-indications.... De la maniere dont on doit se conduire, tant que les symptômes de la maladie, ne sont point assez évidens ou trop multipliés pour qu'on puisse asseoir un jugement sur l'état du malade.... Symptômes généraux qui annoncent que le cheval est malade.... Symptômes qui annoncent que son état est dangereux... Des maladies incurables dans le cheval, & des symptômes qui les font reconnoître.

De l'inflammation.... Ses différens degrés.... Ses causes.... Ses symptômes.... Sa terminaison par résolution.... Par suppuration ou abcès.. Par obstruction ou squirrhe.... Par gangrène....

---

(a) Nous ferons très-succint dans ce sommaire & le suivant, attendu que le Manuel d'Hippiatrique que nous avons anoncé, & qui paroîtra après la fin du Cours, sera lui-même le sujet de ces deux séances.



Moyen de curation dans l'inflammation.... De la fièvre en général.... Ses causes.... Ses différentes espèces... Leurs symptômes... Leurs remèdes.

Des maladies extérieures.... Elles peuvent se réduire aux tumeurs & aux ulcères.... Des tumeurs en général.... Des tumeurs inflammatoires divisées en phlegmoneuses & en érésipellateuses : celles-ci sont chaudes & sensibles... Les tumeurs froides & insensibles, sont l'œdème, le squirrhe, & les tumeurs graisseuses, à moins que ces tumeurs ne participent des tumeurs inflammatoires.... Les tumeurs dures sont le déplacement des os, les exostoses.... Du kiste, du squirrhe & des tumeurs gommeuses & sarcomateuses.... Nouvelle manière de classer les tumeurs d'après des caractères moins génériques, & traitement propre à chaque espèce de tumeur.







## NEUVIEME SÉANCE.

**D**ES ulcères... On comprend sous ce nom, les plaies & les blessures.... Des différentes espèces d'ulcères : il en est de benins, de malins, de simples, de composés, de calleux ou secs qui ne suppurent point, ou du moins fort peu : il en est de sanieux ou fistuleux, en un mot de rebelles, d'opiniâtres, de difficiles à cicatrifer... de la suppuration... De la gangrene & de ses différentes espèces... De l'ulcère benin, & de son traitement.... Des différences qui existent dans la maniere dont une plaie se cicatrise.... De la cicatrification.... Réflexions sur la nature de la substance régénérée par la cicatrification (a).... Trai-

---

(a) M. de Lafosse pense que cette chair régénérée ne tient en rien d'aucune des parties qui ont été délabrées par la matiere de l'abcès, ou de celles que l'on peut avoir coupées. La section de cette nouvelle substance paroît être un composé de vaisseaux sanguins & de tissus cellulaires, mais sur-tout de vaisseaux sanguins ; & ce qui le prouve, c'est que si l'on coupe une de ces parties régénérées, on est aveuglé



tement de toutes les autres espèces d'ulcères ci-dessus nommés, & faits de pratique cités d'après l'expérience.... Des ulcères putrides, gangreneux, carcinomateux, farcineux.... Des maladies des os, comme luxation, fracture, carie, ankylose, exostose, &c.

Nous nous étendrons peu sur les maladies internes, parce qu'elles sont souvent inconnues, & qu'elles demandent une étude toute particulière.

par la quantité de sang qu'elle fournit. Il arrive tous les jours que dans l'extirpation d'une loupe, l'on a peu de sang, & que quelques jours après, si l'on coupe les chairs qui ont surmonté du fond de la plaie, l'on est inondé par le sang qui s'en échappe. Une preuve que l'on pourroit encore donner, pour démontrer que les chairs régénérées ne sont que beaucoup de vaisseaux sanguins unis par un tissu cellulaire, c'est qu'une injection fine, portée dans une partie où il y a eu beaucoup de cicatrices, donne dans la corrosion de l'esprit de nître, ou autre liqueur corrosive, un bouquet où les ramifications des artères sont infiniment plus nombreuses que dans la partie correspondante qui n'a point éprouvé de cicatrice.

Il n'est point d'animal où cette prétendue régénération se fasse plus promptement que dans le cheval bien constitué. *M. de Lafosse* a vu des blessures d'un pied & demi de long & d'un demi-pied de profondeur, se guérir en huit ou dix jours : mais il faut observer que c'étoit dans des parties charnues où régnoient beaucoup de tissus cellulaires & de vaisseaux sanguins.



A l'égard des maladies externes , ci-dessus détaillées , elles sont moins obscures ; & le chirurgien vétérinaire est presque toujours sûr de les maîtriser , lorsqu'il joint à la connoissance parfaite de son sujet , & à une excellente théorie , la pratique (a) qui , en chirurgie sur-tout , est une chose si essentielle.

---

(a) Il ne faut point se tromper sur la véritable expression du mot pratique : tous les jours il est employé dans un sens absolument faux , puisque tous les jours nous entendons dire que la pratique vaut mieux que la théorie.

La pratique n'est que l'application de la théorie ; elle n'en est que la perfection & ne peut exister qu'avec elle. Nous nous garderons bien de regarder comme praticien , un ouvrier qui se dit maréchal , & qui taille , coupe , estropie ou guérit au hasard un très-grand nombre de chevaux par an. Ce n'est point une certaine quantité d'opérations faites , qui doit entraîner , faire obtenir le nom de praticien ; c'est l'intelligence avec laquelle on a sçu diriger ces opérations , prévoir leurs dangers & leurs suites , parer à tous les accidents qu'il étoit possible d'éviter , en un mot , c'est à l'art d'opérer conséquemment & avec facilité que nous devons restreindre le nom de pratique ; or chacune de ces conditions exige dans le praticien une excellente théorie , c'est-à-dire , une connoissance parfaite de la structure , de la substance , des usages de la partie qu'il opère.

*Fin des neufs premières Séances.*

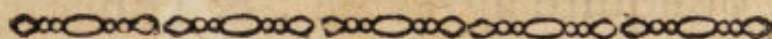




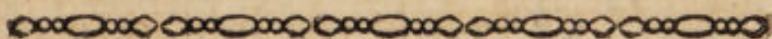
*A B R É G É*  
**D'HIPPIATRIQUE,**

*T E N A N T*

**LIEU DES SOMMAIRES**  
**DES VINGT-UNE DERNIERES SÉANCES.**



*Morborum quoque te causas & signa Docebo.*  
*Georg. Virg. liv. III.*



**L**E cheval pris avec sa peau, se divise en avant-main, en corps & en arrière-main.

L'avant-main comprend la tête, le col, le garot, le poitrail, les jambes de devant.

*De la Tête.*

La tête est une des parties de l'avant-



Unable to display this page



porte bas , lorsqu'en marchant , il baisse la tête. Ce défaut part un peu de l'encolure qui ne se soutient point , & dénote pour l'ordinaire un cheval usé : cependant il peut être , ainsi que les précédents , une habitude ou un défaut de conformation , & se rencontrer dans un jeune cheval. Le porte au-vent est sujet à broncher. Le porte-bas l'est moins : mais il a pour surcroît de défaut , celui d'aller l'amble ou l'aubin. Celui qui s'encapuchonne , est toujours désagréable à la main & d'un appui lourd ou incertain , lorsqu'il s'arme & ne s'encapuchonne que momentanément.

On observe encore dans la tête , d'autres défauts marqués par ces expressions , tête grasse , tête décharnée , tête longue , qui s'appelle aussi tête de vieille. Enfin une tête , pour être agréable à la vue , doit être plutôt petite que trop grosse ; on ne peut cependant pas déterminer d'une façon générale , sa proportion avec le corps , parce que cette proportion doit varier selon l'espèce & la destination du cheval. Dans le cheval de trait , la tête doit



être plus forte , parce que cette partie , de concert avec l'encolure , aide par son poids , à enlever le fardeau ; c'est-à-dire, qu'en augmentant la masse , elle remplace ce qui manque à la vitesse. Dans le cheval de selle , au contraire , ces deux parties doivent être fines & légères , parce qu'elles doivent être enlevées par les muscles du dos , dans tous les tems de galop. Ainsi nous pourrions dire que le cheval de trait peut être considéré comme un levier dont le point d'appui réside dans les jambes de devant , la résistance derrière ses jambes , & une partie de la puissance en avant : de sorte que , plus les parties de devant seront chargées , plus les secousses , les mouvemens qui en partiront pour mettre en mouvement le reste du corps , seront efficaces. Le cheval de trait , dans le moment où il agit , doit donc avoir la tête & le col un peu allongés , & tirer sa principale force de la jettée en avant de ces deux parties.

Le cheval de selle , dans l'instant du galop , (a) est un levier d'une autre

---

(a) Nous ne parlons ici que des chevaux dressés.



espèce. Le point d'appui semble se trouver dans les jambes de derrière, la résistance dans le bout de devant, & la puissance entre deux dans les muscles du dos. Il faut donc que le bout de devant soit léger & facile à enlever.

Il est encore quelques beautés & quelques défauts de détails que nous verrons, en décrivant les parties de la tête.

### *Structure de la Tête (a).*

Elle se divise en deux mâchoires; l'une supérieure & l'autre inférieure: la mâchoire supérieure se subdivise en crâne & en face.

---

& galoppant avec graces. Les chevaux de courses, les chevaux Anglois, destinés à remporter des prix, ont une maniere de galopper toute différente.

(a) En donnant la structure de toutes les parties du cheval, pour ne point sortir des bornes que nous nous sommes prescrites dans cet Abrégé, qui n'est pour ainsi dire qu'un répertoire, nous nous contenterons d'indiquer le nom & la situation des os & des cartilages, & de décrire seulement l'attache & l'insertion des muscles; nous pourrons aussi dire un mot de leurs usages. A l'égard des tares & maladies, nous n'en donnerons qu'une idée bien succinte, parce que notre manuel d'Hippiatrique non-seulement suppléera aux observations que nous n'avons pû placer ici; mais



Le crâne est une boîte osseuse destinée à loger la cervelle. Il est composé de douze os : les deux frontaux forment la région antérieure : les deux pariétaux, la région supérieure : les deux parties écailleuses, & les deux parties pierreuses des os des tempes, les régions latérales, l'occipital la région postérieure : les deux ethmoïdes & le sphénoïde, la base.

La face est composée de dix-sept os. Les deux du nez forment la région antérieure, les deux du grand angle, les deux de la pommette, & les deux maxillaires supérieurs, les régions latérales : les deux palatins, les deux ptérigoïdiens & le vomer, la base : les deux maxillaires inférieurs, la région inférieure : enfin les deux cornets du nez sont situés dans son intérieur.

Tous les os du crâne & de la face sont unis par des futures.

---

encore traitera plusieurs maladies trop compliquées, pour admettre une description aussi abrégée. Nous nous étendrons cependant davantage dans la description du pied & de ses maladies, parce que la connoissance de cette partie est peut-être ce qui devient le plus essentiel, non-seulement aux Maréchaux, mais encore à tout Officier de Cavalerie.



Unable to display this page



alvéolaire interne des cinq premières dents molaires, & se termine à la partie antérieure de la fourchette de l'os.

2°. Le geni-hyoïdien a son attache à l'extrémité de l'auge, proche le menton, & va se terminer au-dessous du précédent. Ces deux muscles portent en avant l'os hyoïde.

3°. Le long-hyoïdien a son attache supérieurement à l'angle arrondi de la grande branche de l'os hyoïde & se termine au manche de la fourchette du même os.

4°. Le stilo-hyoïdien a son attache à la corne de l'occipital, & se termine à l'angle arrondi de la grande branche. Ainsi que le précédent, il sert à porter en arrière l'os hyoïde.

5°. Le sterno-hyoïdien a son attache à la pointe antérieure du *sternum*, & se termine au corps de la fourchette, derrière le stilo-hyoïdien.

6°. Le costo-hyoïdien a son attache sur la surface interne du muscle petit pectoral, proche les premières côtes, & se termine à côté du précédent. Tous les deux servent à abaisser l'os hyoïde.

7°. Le digastrique (ainsi nommé parce qu'il



qu'il a deux parties charnues. ) Il s'attache au bord inférieur de la mâchoire inférieure & va se terminer à la corne de l'occipital, où il se confond avec le stylo-maxillaire, après avoir passé dans une poulie adhérente à l'os hyoïde. Ce muscle porte cet os sur le côté.

8°. Le court-hyoïdien qui a son attache aux branches de la fourchette de l'os hyoïde, & qui se termine à toute l'étendue des petites branches. Ce muscle, en se contractant, replie les petites branches sur la fourchette.

L'usage de l'os hyoïde est de servir de base à la langue & au larynx.

Les deux mâchoires s'unissent au moyen de trois ligamens; un postérieur, un capsulaire, un intermédiaire. Le mouvement en tous sens de la mâchoire inférieure sur la supérieure, est produit par l'action de dix muscles, cinq de chaque côté.

1°. Le sterno maxillaire est le plus long des cinq; il a son attache à la partie antérieure du *sternum*, & se termine à l'angle arrondi de la mâchoire inférieure. Il sert à l'abaisser.

2°. Le masseter externe est le plus



confidérable & le plus fort ; c'est lui qui forme la joue , il a son attache tout le long de l'apophyse zygomatique & tout le long de la crête qui en est une continuation ; il va ensuite s'attacher à tout le bord externe de la mâchoire inférieure qu'il élève en la tirant un peu en arrière.

3°. le masseter interne a son attache à l'os sphénoïde , & se termine au bord interne de la même mâchoire , qu'il élève comme le précédent.

4°. Le crotaphite , a son attache à la crête antérieure de l'occipital , à la suture squammeuse des temporaux , & au bord postérieur du frontal , &c. Il se confond ensuite avec le masseter interne , & a le même usage.

5°. Le stilo-maxillaire , a son attache aux cornes de l'occipital , & se termine au bord postérieur de la mâchoire inférieure. Son usage est de la retirer en arrière & de l'abaisser.

Lorsque ces muscles agissent sans leurs congénères , ils portent la mâchoire sur le côté.

La tête s'unit à la première vertèbre par trois ligamens , un capsulaire , un



longitudinal , & le vertébral externe qui lui est commun & à toutes les vertébres. Ce ligament est encore appelé ligament cervical au col, dorsal au dos, lombaire aux lombes.

La tête est mûe par neuf muscles de chaque côté, cinq extenseurs, trois fléchisseurs & un abducteur.

Le premier extenseur est commun, ( ainsi que le suivant, ) c'est le splénius : il a son attache à la deuxième & troisième vertébres du dos, & au corps du long épineux. Il a son insertion à la crête de l'occipital.

Le grand complexus, second extenseur, s'attache par des aponévroses applaties aux cinq premières vertébres du dos, & aux six premières du col. Il se termine à l'occipital au-dessous du précédent.

Le petit complexus, troisième extenseur, s'attache à la deuxième vertèbre du col, & se termine au-dessous du précédent.

Le grand droit, quatrième extenseur, s'attache à la seconde vertèbre du col, & se termine au-dessous du condyle de l'occipital.



Le petit droit, cinquieme extenseur, s'attache à la premiere vertébre, & se termine à l'occipital, au - dessous du complexus.

Le premier des fléchisseurs est le long fléchisseur : il est commun aux vertébres. Il s'attache aux cinquieme, quatrieme & troisieme vertébres du col, & se termine à l'apophyse cunéiforme de l'occipital.

Le court fléchisseur, second fléchisseur, a son attache à la premiere vertébre, & son insertion au - dessous du précédent.

Le petit fléchisseur, troisieme fléchisseur, a son attache à la partie un peu latérale de la premiere vertébre, & son insertion aux cornes de l'occipital.

Le muscle abducteur, nommé oblique, a son attache au bord supérieur de la premiere vertébre, & son insertion à la partie postérieure de l'occipital.





*MALADIES internes de la Tête.*

LE VERTIGO.

*Causes.* L'engorgement du cerveau.

*Diagnostique.* Les yeux étincellans , la tête dans l'auge , ou bien la portant au vent , & chancelant.

*Prognostique.* Presque toujours incurable.

*Curation.* Les saignées réitérées & coup-sur-coup , sur-tout dans les parties postérieures, les lavemens adoucissans , les embrocations émolientes sur la tête & les sétons (a).

*Le mal de feu ou mal d'Espagne.*

*Cau.* Une inflammation générale & sur-tout l'épaississement ou stagnation du sang dans le cerveau ou les méninges.

---

(a) M. de Lafosse en a guéri avec de l'alkali volatil fluor, introduit à l'entrée des narines , par le moyen d'un linge qui en contenoit quelques gouttes , il en frottoit aussi les lèvres du malade : ces expériences ont réussi cet hiver sur deux chevaux atteints de cette maladie.



*Diag.* La tête basse, triste, se couchant rarement, s'éloignant de la mangeoire; fièvre considérable.

*Prog.* Presque toujours incurable.

*Cur.* Les remèdes ci-dessus, les boissons nitrées, le kinkina à la dose de 3 onces dans une chopine d'eau.

### *L'Épilepsie.*

*Cau.* Sabure de l'estomac, une répercussion d'humeurs dans la masse du sang.

*Diag.* La roideur des membres, les yeux hagards, étincelans, le rapprochement de la tête vers la poitrine, la grande salivation.

*Prog.* Le cheval ne meurt pas pour l'ordinaire, mais il est presque toujours incurable, & souvent il devient immobile.

*Cur.* Les purgatifs, les absorbans, les vésicatoires, les sétons.

### *Le mal de cerf.*

*Cau.* La contraction permanente des muscles, l'influx des esprits animaux, l'épaississement du sang.



*Diag.* La roideur & la dureté des membres, l'inflexibilité de ces mêmes parties, l'érétisme de l'œil, la prolongation de l'onglée.

*Prog.* Cette maladie est toujours dangereuse & guérit rarement.

*Cur.* Les saignées, les lavemens & embrocations de plantes émollientes, les bains tièdes, les sétons, & les purgatifs doux, à dose suffisante.

*L'Assoupissement.*

*Cau.* La pléthore, des coups donnés sur la tête, certains alimens coagulans.

*Diag.* Un sommeil continu.

*Prog.* Pour l'ordinaire incurable.

*Cur.* Les saignées, les lavemens d'eau simple, les martiaux, les antimoniaux.

*L'Immobilité.*

*Cau.* A la suite du mal de cerf, d'un tour de reins, & de la peur, & souvent la suite d'une mauvaise constitution.



*Diag.* Le cheval ne recule pas , reste dans la place où on le met , mange pour l'ordinaire lentement.

*Prog.* Presque toujours incurable.

*Cur.* Les sétons , les stimulans , les sudorifiques , les purgatifs , les eaux thermales & la prairie.

LA TÊTE comprend la nuque , le toupet , le front , les oreilles , les salieres , les sourcils , les paupieres , les cils , le grand angle , le petit angle , les ongles , la caroncule , les points lacrimaux , le conduit lacrimonal , les yeux , le nez , les nazeaux , les deux lèvres & leur commissure , la bouche , le menton , les barbes , les joues , la ganache , l'auge & les avives.

### *De la Nuque & du Toupet.*

La nuque est la partie située au sommet de la tête , derrière les oreilles , elle doit être élevée & arrondie : on dit alors que le cheval a la tête bien attachée.

Le toupet est la portion de crin qui tombe en devant de la tête.



*M A L A D I E du Toupet  
& de la Nuque.*

*L A T A U P E (a).*

*Cau.* Les coups, un frottement violent occasionné par le licol, ou sous la mangeoire à la suite d'une démangeaison.

*Diag.* Une tumeur ou une plaie sur le sommet de la tête, à l'endroit du licol.

*Prog.* Plus ou moins dangereux, suivant la lésion des parties.

*Cur.* Au dépôt, l'on employera les maturatifs, tels que le basilicum; à l'ulcère ou à la plaie, les baumes naturels tels que la térébenthine; & l'instrument, si le ligament cervical est gâté.

*Du Front.*

Le front s'étend depuis le toupet,

---

(a) Cette maladie est quelquefois très-grave & devient même mortelle lorsqu'elle est traitée d'après les anciennes pratiques toutes fondées sur l'ignorance: nous aurons à cet égard une infinité d'erreurs à relever dans nos démonstrations.



jusqu'au-deffous des yeux. Il doit être un peu busqué; c'est la seule partie où l'on puisse appliquer une couronne de trépan.

*Des Oreilles.*

Elles doivent être droites & petites sans excès: c'est à l'œil à juger de leurs proportions.

*T A R E S & maladies des Oreilles.*

*O R E I L L E S* longues & mal placées.

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* Facile à voir.

*Prog.* Nulle conséquence que la difformité.

*Cur.* Bretauder, c'est-à-dire, couper tout le bord, quant à la longueur; & la section des muscles abaisseurs, quant à la pente.

*Oreillard ou Oreilles panchées.*

*Cau.* Défaut de construction, des coups, des oreillons ou abcès.

*Diag.* Facile à appercevoir.

*Prog.* Défagréable à la vue.



*Cur.* Nulle curation quant à la cause des oreillons; quant à la pente, la section comme ci-dessus.

*Grosseur dans l'oreille.*

*Cau.* Une humeur de gourme, un coup, ou l'application des morailles en cette partie.

*Diag.* Une tumeur considérable en dedans de l'oreille.

*Prog.* De peu de conséquence, lors même qu'il y auroit dépôt séreux.

*Cur.* Un digestif simple; & sur la fin, du vin miélé.

*Cheval bretaudé.*

*Cau.* La fantaisie, la longueur de ses oreilles.

*Diag.* Les oreilles qui ont été coupées à leurs bords.

*Prog.* La beauté & les justes proportions (a).

---

(a) Le cheval bretaudé & à courte queue, est appelé courtaud.



*Structure de l'Oreille externe.*

1.<sup>o</sup> Trois cartilages , le premier nommé cuirasse , embrasse le trou auditif , le second est la conque ou corne de l'oreille , le troisieme est le bouclier ; il est situé sous la peau , un peu en avant de l'oreille.

L'oreille est mue par douze muscles ; trois releveurs & un abaisseur ; trois adducteurs , & deux abducteurs , deux rotateurs , & le douzieme qui est un muscle commun agissant en différens sens , à raison de la direction de ses fibres.

Les trois releveurs sont 1.<sup>o</sup> le long : Il a son attache à la partie antérieure & moyenne de la conque , & va se confondre avec le commun.

2.<sup>o</sup> Le moyen : Il a son attache à la crête de l'occipital , & au ligament cervical ; il se termine à la partie presque moyenne de la conque.

3.<sup>o</sup> Le court : Il a son attache à la future sagittale des pariétaux , & à la crête de l'occipital ; il se termine au-dessous du précédent.



L'abaiffeur est le plus long de tous : il s'attache à la partie inférieure des glandes parotides (*ou avives*), & se termine à la partie inférieure de la conque.

Les trois adducteurs sont 1.<sup>o</sup> le supérieur : Il a son attache à l'angle supérieur de la cuirasse, & se termine à la partie antérieure de la conque.

2.<sup>o</sup> Le moyen : Il s'attache au-dessous du précédent, & va se terminer à la partie inférieure du bord antérieur de la conque.

3.<sup>o</sup> L'inférieur. Il s'attache à l'angle inférieur de la cuirasse, & se termine au-dessous du précédent.

Les deux abducteurs sont 1.<sup>o</sup> le long : Il a son attache au ligament cervical, & se termine à la base de la conque.

2.<sup>o</sup> Le court : Il a son attache au-dessous du précédent, & se termine au-dessous.

Les deux rotateurs sont 1.<sup>o</sup> le long : Il a son attache à la partie concave de la cuirasse, & se termine à la partie postérieure de l'oreille.

2.<sup>o</sup> Le court : Il a son attache à l'angle supérieur de la cuirasse, & se ter-



mine à la partie inférieure de l'oreille.

Le muscle commun est le plus considérable: Il a son attache à l'arcade zygomatique, à la future frontale & sagittale, & à la crête de l'occipital. Il recouvre totalement le muscle crotaphite, & se termine au bord arrondi de la cuirasse.

La pratique d'introduire des médicamens dans la conque de l'oreille, est aussi absurde que dangereuse. L'opération de certains maquignons, pour les redresser, est également ridicule, puisqu'ils coupent ce qu'il faudroit conserver avec le plus de soin.

### *Des Salieres.*

On appelle ainsi deux enfoncemens qui se trouvent au-dessus des yeux, & qui sont toujours regardés comme un défaut de conformation. Dans la belle nature, cette partie doit être de niveau avec le sourcil. Cette dépression est très-sensible dans la vieillesse: elle est même quelquefois héréditaire. C'est une opération tout-à-fait dangereuse que celle de les dégraisser, comme nous le prouverons.



*Des Sourcils.*

Ce sont quatre ou cinq crins situés sur le grand angle de l'œil. Le fourcil doit être peu saillant.

*Des Paupieres & des Cils , du grand  
& petit angle.*

Les paupieres sont deux portions de peau qui forment en se séparant, pour se réunir ensuite, une espace ovalaire dessous lequel sont placés les yeux. L'une est supérieure, & doit être toujours élevée & repliée sur elle-même, pour laisser à découvert le globe de l'œil : ce qui fait dire d'un cheval, qu'il a l'œil fier. L'autre paupiere est inférieure. Toutes les deux sont garnies de poils, dans leurs bords, appelés cils. Le grand angle est la réunion des deux paupieres vers le nez : le petit est opposé à celui-ci.

Les paupieres sont mues par quatre muscles ; 1°. l'orbiculaire : Il s'attache à toute la circonférence de l'orbite, est adhérent à la peau, & va se terminer à l'apophyse angulaire.



2°. Deux releveurs : l'un externe s'attache à deux travers de doigts , au-dessus de l'orbite , & vient se terminer au bord orbiculaire de la paupiere supérieure : l'autre interne est plus long ; il a son attache dans le fond de l'orbite , à l'os sphénoïde , & se termine par une aponévrose , au bord de la paupiere supérieure.

3°. Enfin le quatrieme muscle est l'abaïsseur de la paupiere inférieure : il se termine à son bord , après s'être attaché au-dessus du muscle masseter.

### *Maladies des Paupieres.*

#### L'ENFLURE.

*Cau.* Les coups reçus , le frottement , la piquûre des insectes & quelquefois un vice interne.

*Dia. & Pro.* Elle peut être œdémateuse , squirrheuse , ou bien inflammatoire , & dégénérer en abcès.

*Cur.* A l'inflammation, les émolients , à l'abcès, les détersifs , à l'œdème , les résolutifs , au squirrhe , l'ouvrir avec le bistouri , y appliquer la pierre



Unable to display this page



lunaire , situé vers le grand angle. Dans la belle nature l'onglet ne doit point paroître , si ce n'est lorsqu'il se rencontre quelques corps étrangers sur le globe de l'œil ( *a* ).

L'œil, en se retirant dans le fond de l'orbite , chasse l'onglet : ce cartilage est alors forcé de se porter en avant , & il vient recouvrir l'œil : mais il n'y a que la rétraction de l'œil qui doive le porter en avant ; lorsqu'il s'y porte , sans cette circonstance , c'est une maladie qui exige le même remède que le relâchement des paupieres avec paralysie, c'est-à-dire , la section.

La glande lacrimale ressemble à un petit pois rougeâtre , situé supérieurement au grand angle de l'œil en dedans de la commissure de la paupiere.

La caroncule lacrimale est située plus inférieurement sur l'os du grand angle. Son usage est de filtrer une espèce de cerumen : elle doit être d'un rouge foncé. Les points lacrimaux sont deux

---

( *a* ) Les oiseaux & pour ainsi dire tous les quadrupèdes ont un onglet : ce cartilage leur sert de main pour nettoyer le globe de l'œil.



petits trous placés vers le grand angle : ils vont aboutir au conduit lacrimonal : leur fonction est de repomper les larmes.

Le conduit lacrimonal commence à un trou qui se rencontre dans la face orbitaire de l'os du grand angle : il est osseux dans son principe ; devient ensuite membraneux , en passant proche les sinus maxillaires & les cornets inférieurs ; & se termine dans la partie inférieure des naseaux , par un point que quelques personnes prennent souvent pour un chancre. L'objet de ce conduit , est de donner un écoulement aux larmes , par les narines. Il est sujet à des obstructions qui exigent des injections détersives.

Le trochlé est un cartilage de la forme d'une lentille : il est situé dans l'orbite du côté du grand angle : son usage est de former une poulie dans laquelle passe le muscle grand oblique , ou trochléateur.

### *Fistule lacrimonale.*

*Cau.* Un abcès au canal de ce nom , ou un reflux de morve.



*Dia.* A l'écoulement abondant & perpétuel, à sa blancheur.

*Pro.* Pour l'ordinaire annonçant la morve.

*Cur.* Les injections déterfives par le canal, de haut en bas.

### *De l'œil.*

L'œil est logé dans l'orbite, il doit être sphérique, brillant & prompt dans ses mouvemens. Les yeux petits sont mis au rang des tares.

### *Structure de l'œil.*

L'œil est mu par le moyen de sept muscles, dont quatre droits, servent à le porter en haut, en bas, sur les côtés. Tous les quatre ont leur attache au fond de l'orbite, & leur insertion selon leur usage, c'est-à-dire, que le releveur se termine à la partie supérieure de l'œil, l'abaisseur dans l'endroit opposé, les abducteurs & adducteurs sur les côtés. Les trois autres muscles sont 1°. le grand oblique ou le trochléateur, parce qu'il tourne l'œil sur son axe, de dehors en dedans, c'est le plus long de tous; il s'attache à côté des précédents, & se termine entre le releveur & l'abducteur.



2°. Le petit oblique : c'est le sixieme muscle & le plus court. Il fait tourner l'œil dans un sens contraire. Il a son attache à l'os du grand angle un peu du côté du grand angle, & va se terminer au-dessus du muscle abaisseur.

3°. Le rétracteur : celui-ci pourroit être regardé comme quatre muscles, attendu que ses séparations sont très-marquées. Il s'attache au fond de l'orbite sur l'os sphénoïde, & se termine à la partie moyenne du globe de l'œil, en l'enveloppant.

L'œil est composé de tuniques & d'humeurs. Les tuniques sont propres & communes ; sans compter la conjonctive, qui est une expansion de la peau, il est trois membranes communes : la sclérotique, la choroïde & la rétine.

La sclérotique se divise en deux segmens, l'un antérieur nommé cornée transparente ; l'autre postérieur nommé cornée opaque : celui-ci forme le blanc de l'œil.

La choroïde se divise de même : le segment postérieur retient le nom de choroïde ; l'antérieur celui d'uvée ou d'iris. Dans celui-ci on remarque une



ouverture ovale nommée pupille ou prunelle.

La rétine est l'organe immédiat de la vision : c'est sur elle que se font les impressions des objets.

Les membranes propres servent à renfermer les humeurs de l'œil : Ces humeurs sont au nombre de trois.

1°. L'humeur aqueuse est la plus antérieure, & occupe la chambre de ce nom : elle est renfermée entre l'uvée & la cornée transparente. Cette humeur peut se régénérer.

2°. L'humeur cristalline a plus de consistance, est très-transparente, & forme un corps d'une forme lenticulaire : elle est située derrière l'humeur aqueuse. Elle est le siège de la cataracte.

3°. L'humeur vitrée remplit la cavité postérieure de l'œil : elle est très-fluide ; & sa membrane propre en se repliant, forme une infinité de petites cellules où elle est contenue, comme le jus d'une orange dans son parenchyme.

### *Maladies de l'Œil.*

Parmi ces maladies, il en est une nommée *cul de verre* ; c'est une espèce



de brouillard verdâtre qui paroît au fond de l'œil de quelques chevaux & qui annonce une mauvaise vue.

*Les Yeux larmoyans.*

*Cau.* Un engorgement du canal lacrimonal ou de ses points.

*Dia.* L'écoulement vers le grand angle de l'œil.

*Pro.* Plus ou moins conséquent.

*Cur.* Les injections déterfives, par le canal.

*Dragon.*

*Cau.* Un coup sur l'œil ou une forte compression du globe, ou la fuite de la lunatique.

*Dia.* Diamant ou cristalin qui est blanchâtre ou jaunâtre, la transparence qu'a l'humeur aqueuse en regardant de profil.

*Pro.* Rarement curable, par la difficulté d'opérer.

*Cur.* L'opération de la cataracte.

*Ophtalmie.*

*Cau.* Un coup ou un frottement.



*Dia.* Une rougeur plus ou moins grande sur la conjonctive.

*Pro.* De peu de conséquence, à moins qu'elle ne soit entretenue par un vice dans les humeurs.

*Cur.* Dans l'ophtalmie simple, saigner une fois ou deux, suivant le degré d'inflammation, & baigner souvent l'œil avec une légère infusion de feuille de rose, de mauve & de plantin ; au vice dans le sang, le purifier.

*Lunatiques.*

*Cau.* Séjour ou épaissement de l'humeur aqueuse.

*Diag.* La blancheur de la cornée & ses tems périodiques.

*Pro.* Presque toujours incurable.

*Cur.* Les sétons au col, & les lotions d'eau fraîche.

*Goutte Sereine.*

*Cau.* Une paralysie du nerf optique.

*Dia.* Les yeux sont beaux. Le cheval porte ses oreilles, l'une en avant, l'autre en arrière.

*Pro.* Incurable.



*Teyes.*

*Cau.* Petit squirrhe de la cornée, résultat d'une inflammation.

*Dia.* Un petit point blanc sur la cornée transparente.

*Pro.* Sans conséquence, mais pour l'ordinaire incurable.

*Cur.* L'eau fraîche, & jamais de poudre.

*Du nez & des naseaux.*

Le nez s'étend depuis la partie inférieure du front, jusqu'aux naseaux. Il doit être moutonnée, en suivant le front : sa partie supérieure est nommée chanfrein : lorsqu'elle est rentrée en dedans, on dit que le chanfrein est renfoncé. Outre la difformité, cette construction gêne la respiration, & rend quelquefois le cheval fiffleur.

Les naseaux sont deux ouvertures de la peau, formées par un repleyement. Ils doivent être bien ouverts : s'ils ne le sont pas assez, on dit que le cheval a les naseaux peu fendus ; ce qui le rend souffleur ou fiffleur. Ce seroit cependant un grand défaut, s'ils tomboient



dans l'excès contraire. Ils doivent se dilater dans l'action , de deux tiers de plus qu'ils ne paroissent , mais alors , pour qu'ils soient bien conformés , il ne faut pas qu'ils surpassent la largeur des lèvres.

Il est toujours très-dangereux de donner des breuvages par les narines.

*Structure du nez & des naseaux.*

Nous avons déjà nommé les os du nez.

On compte pour le nez cinq cartilages , quatre pairs & un impair : ce dernier a la forme d'un quarré long , il coupe verticalement le nez , & sépare les fosses nasales : il s'étend depuis l'apophyse cristagalli du sphénoïde , jusqu'au trou palatin antérieur.

Des cartilages pairs , deux sont dans les narines , un de chaque côté : ils ont la figure d'une S , & sont la continuation des cornets inférieurs. Les deux autres , nommés semi-lunaires , ont la figure d'un X , lorsqu'ils sont adossés. Leur usage est de maintenir l'ouverture des narines.

Les narines sont dilatées par le moyen



de cinq muscles dont deux pairs , & le cinquieme commun aux deux narines : celui-ci s'attache à la partie supérieure de chacun des cartilages semi-lunaires.

Le premier des deux pairs situés sur le côté , est le divergent ou le pyramidal : il s'attache à la crête zigomatique & à la continuation de cette crête sur l'os maxillaire , & vient se perdre au bord inférieur des narines.

Le second est le court dilatateur : il s'attache à tout le bord inférieur des os du nez , & au bord arrondi du maxillaire antérieur , & vient se perdre dans la peau & au cartilage , en forme d'S , qui est la continuation des cornets inférieurs.

Le nez intérieur est une grande cavité formée par le concours de la plupart des os , que nous avons nommés en parlant de la face. Cette cavité est séparée d'abord en deux , par le cartilage commun , dont nous avons parlé ci-dessus : chacune de ces cavités a d'autres cloisons particulieres qui séparent d'autres cavités , auxquelles on a donné le nom de sinus. C'est dans ces sinus



Unable to display this page



*Dia.* La jeunesse, la tristesse, le dégoût, l'abattement, la toux, quelquefois la fièvre; l'écoulement par les deux narines, d'un

---

les uns dans le cerveau, les autres dans les poumons; ceux-ci dans le foie, dans la rate, dans l'estomac; & confondant les différentes espèces d'écoulemens, ils ont donné le nom de morve à tous ceux qui se font par le nez. L'ignorance la plus profonde semble avoir dicté tout ce qui est écrit sur cette maladie, dans nos Auteurs Vétérinaires depuis les Grecs. Mais parmi toutes les erreurs sur cet important article, il en est d'excusables: ceux par exemple, qui ont soutenu que la morve avoit son siège dans les poumons, pouvoient pêcher de bonne foi; peu scrupuleux dans leurs recherches, peu éclairés sur la nature des maladies, ils ont pu se laisser tromper par l'apparence: la ressemblance de deux maladies a pu leur en imposer, au moins ceux-ci n'ont-ils erré que dans la distinction. Mais soutenir que la morve est dans les reins, dans la rate, dans le foie, &c. C'est aller contre les premières notions de l'Hippotomie, c'est ignorer qu'il n'y a aucune communication entre ces parties & les naseaux, c'est abuser de la confiance du public, c'est se rendre coupable envers la société. Tout homme qui écrit sur une partie qu'il n'entend pas, sur-tout en médecine, devoit répondre de tous les maux qui sont une suite de ses erreurs, parce qu'en ce genre il n'en est point d'indifférentes.

Nous parcourrons dans nos démonstrations quelques uns des procédés & des remèdes indiqués dans nos auteurs modernes, dont les éditions sont les plus multipliées, & dont les ouvrages sont les plus accrédités, du moins parmi les maréchaux, & nous montrerons combien il seroit dangereux de les en croire sur leur parole. Non il n'est pas possible que les auteurs de la plupart de ces ouvrages, aient possédés les moindres



pus blanc & mucilagineux , & souvent des tuméfactions , ou gonflements aux parotides quelquefois aussi la plénitude totale de la mâchoire : les glandes sont sensibles , finissent par s'abcéder

---

connoissances sur l'anatomie : pour peu qu'on ait quelque idée de la circulation , pourroit-on , sans rougir , indiquer comme un excellent remède pour un pied plat , la ligature des veines du paturon & ajouter , que cette ligature , en empêchant la nourriture de parvenir dans le pied , s'opposera au trop grand élargissement qui le rend défectueux. Si un malheureux payfan , eut voulu essayer du remède , l'auteur qui a conseillé cette opération aussi absurde que dangereuse n'eût-il pas été coupable de ses suites. Mais revenons à notre premier objet.

M. de Lafosse , d'après des expériences réitérées , nous apprend que l'on doit distinguer trois espèces de morve , qui toutes trois ont leur siège dans la membrane pituitaire.

La première espèce , ou morve proprement dite , n'est ni mortelle ni contagieuse , parce qu'il en est d'un cheval atteint de cette maladie comme d'un homme *punais* : c'est une maladie locale qui n'entraîne que la perte de l'odorat & qui n'empêche point l'animal de remplir toutes ses fonctions : un cheval morveux de la première espèce boit & mange bien , a de l'ardeur , de l'embonpoint & est en état de servir comme un autre. Il seroit donc bien essentiel de mettre les Maréchaux des Régimens en état de distinguer cette espèce ( qui est la plus commune ) , des deux autres.

La seconde espèce est contagieuse , parce qu'outre les symptômes de la première , elle offre de plus des



& fournir un pus caseux & soluble dans l'eau.

*Pro.* Cette maladie est toujours favorable, quand il y a dépôt aux glandes & qu'elles s'abcèdent. Elle se communique sans danger & même s'inocule.

*Cur.* La diete, l'eau-blanche, une saignée ou deux avant l'écoulement, tenir l'animal chaudement, lui frotter les glandes, ou les tuméfactions avec l'onguent *basilicum*, & lui faire respirer des fumigations émolientes, s'il y a une forte difficulté de respirer.

### *De la fausse Gourme.*

*Cau.* Le métastase de l'humeur sur le poumon ou sur le larinx.

---

chancres, & ces chancres paroissent être la seule cause de la contagion.

La troisieme espèce est dans le cas de la seconde parce qu'elle joint aux mêmes accidents un vice farcineux qui se manifeste à l'extérieur, par des cordes de farçin ou des ulcères. Ces deux dernieres espèces sont produites par un vice dans le sang.

Nous entrerons en parlant & en décrivant cette maladie, dans tous les détails qui peuvent y avoir rapport & que nous ne pouvons point placer dans cet abrégé.



*Dia.* Le cheval ne jette point ou presque point, & le pus est séreux ou sanguinolant, il râle, a difficulté de respirer, & le gosier tuméfié.

*Pro.* Le cheval en périt pour l'ordinaire, & lorsqu'il en réchappe, il devient glandé & quelquefois la gourme dégénere en morve. La fausse gourme se communique presque toujours avec danger.

*Cur.* Les mêmes remèdes que dans la gourme bénigne.

*De la Morfondure.*

*Cau.* Un passage du chaud au froid, une transpiration arrêtée: cette maladie ressemble au rhume dans l'homme.

*Dia.* La toux, l'écoulement par les narines, cet écoulement est limpide, abondant dans les commencements, épais sur la fin.

*Pro.* La morfondure peut dégénérer en morve de la première espèce lorsqu'elle dure plus de quinze jours  
&



& qu'il se forme des glandes sous la ganache; elle est sans danger, & ne se communique pas, même dégénérée en morve.

*Cur.* La diete, l'eau blanche, les fumigations de plantes émollientes, & tenir l'animal chaudement.

*De la Courbature (a).*

*Cau.* Les causes sont les mêmes que celles de la pleurésie dans l'homme: c'est une inflammation du poulmon.

*Diag.* Le cheval a une fièvre considérable, tient la tête basse, est dégoûté, respire avec peine, touffe & jette par le nez une humeur glaireuse, quelquefois jaunâtre & quelquefois sanguinolante.

*Pro.* Pour l'ordinaire le cheval en guérit, mais quelquefois elle dégénere en pulmonie; au reste elle ne se communique pas.

---

(a) On donne quelquefois le nom de courbature à une fatigue ou lassitude simple: mais ce n'est point ce que nous entendons ici.



*Cur.* On traite la courbature comme la pleurésie, les lavemens, les boisons adoucissantes, les fumigations émollientes, & la saignée si les symptômes de l'inflammation annoncent qu'elle est considérable.

*De la Pulmonie.*

*Cau.* Toujours une ulcération du poulmon à la suite de son inflammation, ou d'une gourme maligne, d'une courbature, d'un vice farcineux, &c. quelquefois une mauvaise conformation de la poitrine.

*Dia.* Le cheval touffe, dépérit, a le poil hérissé, presque toujours de la fièvre, perd l'appétit, a des sueurs plus ou moins abondantes: il jette presque autant par la bouche que par le nez, un pus blanc, glaireux, & souvent sanguinolant; il remue les mâchoires immédiatement après la toux pour tâcher de ravalier le pus qu'il a expectoré; il a la ganache évuidé, presque jamais de glande,



& lorsqu'il en a, elles sont petites, molasses & des deux côtés de la mâchoire; rarement il a des chancres, il faut pour cela qu'il y ait complication de maladies.

*Pro.* Toujours mortelle & dégénérant en morve quand elle dure longtemps, mais ne se communiquant que lorsqu'elle est la suite d'un vice farcineux.

*Cur.* On pallie cette maladie en suivant le régime indiqué ci-après pour la toux, & par l'usage des baumes naturels, pris intérieurement & en fumigation.

*De la Pouffe.*

*Cau.* L'épaississement du sang ou sa trop grande abondance, le relâchement des vessicules du poulmon, les tubercules, les pierres pulmonaires, les adhérences du poulmon à la plèvre.

*Dia.* Le cheval jette une humeur tamponnée par les narines, soit en buvant, soit en s'ébrouant, soit



en expectorant : il a de la toux ou n'en a pas , & cela selon les causes qui produisent cette maladie , mais il a toujours le battement du flanc en deux tems.

*Pro.* Le mal n'est curable que quand il vient de pléthore , cependant le cheval n'en périr pas ou du moins il vit long-tems. Cette maladie ne se communique pas.

*Cur.* A la pléthore , la saignée , la diete ; dans tous les cas on pallie la pousse en retranchant le foin & en nourrissant avec de la paille.

*De l'Ozène ou morve proprement dite  
de la premiere espèce.*

*Cau.* L'ozène est une ulcération de la membrane , pituitaire elle peut être la suite d'un passage du chaud au froid , d'un coup donné sur le nez , ou bien la suite d'une injection trop astringente en cette partie ou d'un breuvage donné par les naseaux. Cette premiere espèce est un vice local qui ne se communique point & qui n'entraîne que la perte de l'odorat.



*Dia.* Le cheval ne touffe point, a de l'embonpoint, boit & mange bien, jette d'un seul côté s'il n'est glandé que d'un côté, ou jette des deux s'il est glandé des deux; le pus est cafeux, friable, abondant, & foluble dans l'eau, se durcit & devient plâtreux dans les acides: les glandes font dures, squirrheufes, infenfibles, adhérentes, ou non adhérentes ne s'abcédant jamais.

*Cur.* La maladie, prise dans fon principe, est curable, elle exige les faignées, les fumigations adouciffantes dans le commencement, les fumigations déterfives dans l'état, & les defficatives dans le déclin.

*De la morve de la seconde espèce.*

*Cau.* Un vice quelconque dans la masse du fang, une gourme métastafée.

*Dia.* Le cheval ne touffe point & se maintient assez longtems dans un bon état; le pus qu'il jette par les narines est peu abondant,



séreux, noirâtre, mêlé d'un mucilage blanc & noir, les glandes sont comme dans la première espèce, mais souvent plus petites & plus adhérentes. Le cheval est plus ou moins chancre, & souvent il l'est dans toute l'étendue de la membrane pituitaire.

*Pro.* Le cheval vit longtems & ne périt qu'à la longue : cette maladie se manifeste pour l'ordinaire par un saignement de nez quelquefois considérable, elle se communique de naseau à naseau, & cela sur le champ, c'est-à-dire, qu'un cheval sain qui respire l'haleine d'un cheval affecté de cette seconde espèce de morve, devient morveux lui-même, & huit ou dix jours après, il lui survient une glande sous la ganache, qui annonce son état.

*Cur.* Dans la morve confirmée, il n'est point de remède, on peut cependant tenter ceux déjà indiqués pour la première espèce, & les dépuratifs, selon la cause qui a vicié le sang.



*De la troisieme espèce de morve.*

*Cau.* Un vice farcineux assez analogue au virus vénérien, mais beaucoup plus actif.

*Dia.* Le cheval a tout le corps parsemé de cordes de farcin, il jette par les narines, touffe & sent très-mauvais, le pus est toujours fanieux & fordide, les glandes dures & insensibles, les chancres abondans. Les cornets du nez & même les os ne tardent pas à être entierement cariés.

*Pro.* L'animal ne survit pas longtems, plusieurs viscères, tant de la poitrine que du bas-ventre, sont affectés, & cette maladie est incurable.

*T A R E S extérieures de cette partie.*

*LE BOUT DU NEZ GROS.*

*Cau.* La construction.

*Pro.* De peu de conséquence, mais difforme & rendant la tête lourde.



*Renifleur.*

*Cau.* La peur ou l'inquiétude.

*Dia.* Sous le cavalier ou en main.

*Pro.* Défaut essentiel pour un cheval de troupe.

*Cur.* Nul remède pour l'ordinaire.

*Siffleur ou Cornard.*

*Cau.* La mauvaise construction du larynx ou des naseaux.

*Dia.* Au bruit qu'il fait avec les narines.

*Pro.* Qu'il peut tomber faute d'haleine, & ne pas fournir.

*Cur.* Nul remède quant au larynx ; fendre les naseaux.

*Des lèvres & de leur commissure, du menton & des barbes.*

Les lèvres sont ces duplicatures de peau qui se présentent en devant de la bouche ; l'une est supérieure, l'autre inférieure ; leur réunion se nomme commissure. Elles doivent être petites, fermes & bien collées sur les dents.

Le bord de chaque lèvre est tranchant, chargé extérieurement de poils fort longs dans certains chevaux : à



ce même bord, intérieurement, se voit une petite ligne jaunâtre chargée de plusieurs petits points. On met au rang des tares une lèvre supérieure trop grosse, & une lèvre inférieure trop pendante : le premier de ces défauts a sa cause dans la construction ; le second peut être une suite de la paralysie du muscle releveur. Le menton fait partie de la lèvre inférieure dans le cheval : on demande qu'il se termine en pointe. C'est sur le menton qu'est située la barbe, qui consiste en quelques crins épars çà & là.

*Structure des lèvres.*

Les lèvres sont mues par le moyen de dix-neuf muscles dont un impair qui sert d'attache commune aux autres, & qui est nommé orbiculaire. Il est situé à l'extrémité des lèvres, & sert à rapetisser la bouche. Les dix-huit autres sont neuf de chaque côté, savoir ; trois propres à la lèvre supérieure, trois propres à la lèvre inférieure, & trois communs aux deux lèvres.

Le premier des muscles propre à la lèvre supérieure, est le releveur ou grand incisif. Il s'attache à l'os du grand



angle, & va se perdre dans l'orbiculaire, ainsi que tous les autres dont nous n'indiquerons que les attaches.

Le second est l'abaisseur : Il a son attache au bord alvéolaire des dents incisives.

Le troisieme est l'abducteur : c'est le plus large des trois. Il s'attache sur la partie latérale de la future transversale.

Le premier des muscles propres à la lèvre inférieure, est le long releveur. Il s'attache à l'apophyse coronoïde de l'os de la mâchoire proche son articulation avec la tête.

Le second est : le court abaisseur. Il a son attache au bord alvéolaire de la dent du coin.

Le troisieme est l'abducteur : Il tire son origine du muscle peaucier qui recouvre le masseter proche l'angle de la mâchoire inférieure.

Les muscles communs sont. 1°. Le zigomatique. Il a son attache à la crête de l'os de la pommette, qui est une continuation du zigoma.

2.° Le buccinateur : Il s'attache à la partie moyenne de l'os maxillaire proche le trou de ce nom ; & au-lieu de



se terminer à l'orbiculaire, il se perd dans le bord alvéolaire de la mâchoire inférieure.

3.<sup>o</sup> Le molaire : celui-ci est très-long. Il a son origine à la partie inférieure de l'apophyse coronoïde, & vient se terminer à l'orbiculaire, après s'être adhéré au bord alvéolaire.

### *De la Bouche.*

[La bouche est cette grande ouverture qui s'étend depuis les lèvres jusqu'au gosier. Elle se divise en avant & en arrière-bouche.

L'avant-bouche qui s'appelle aussi bouche proprement dite, s'étend de l'une à l'autre commissure. Pour être bien proportionnée, elle doit former un groupe agréable : trop fendue ou trop peu, la rend également défectueuse.

L'avant-bouche se divise en parties contenant & en parties contenues : Les contenant sont déjà nommées ; les contenues sont les gencives, les barres, le palais, les dents & la langue.

Les gencives, tant en dedans qu'en



dehors, ne sont que la duplicature de la peau.

Les barres sont cette portion de la mâchoire inférieure, qui est recouverte par la peau, & qui se trouve entre le crochet & la première dent molaire. Elle sont épaisses ou tranchantes, selon que l'os de la mâchoire est plus ou moins arrondi. Elles sont charnues, lorsque la peau y fait plusieurs plis.

Le palais est cette peau sillonnée qui s'étend depuis le voile palatin & depuis les os palatins eux-mêmes, jusqu'aux gencives de la mâchoire supérieure. Sa partie antérieure est moins sillonnée, mais plus élevée en dos d'âne. Dans les poulains, c'est ce qu'on appelle le lampas ou fèves, que nombre d'auteurs ont regardé comme une cause de dégoût : l'ignorance a conclu de cette assertion, qu'on devoit y porter le feu ; opération absurde & qui peut avoir les suites les plus graves.

La langue est cette masse charnue enveloppée de peau, dont la figure ressemble assez à celle d'une forme de foulard : elle tient d'une part par ses muscles & par la peau à l'os hyoïde ; de l'autre,



elle est vacillante, aplatie, & cependant un peu arrondie. Sa base est quadrée. La peau qui contient la partie moyenne, se prolonge en forme de mamelon : c'est ce mamelon qui est souvent désigné sous le nom de barbillon ou de barbe. Ces barbillons ont été le sujet de plusieurs erreurs.

La langue est recouverte par trois peaux, & mue par l'action de sept muscles. Ce sont les résultats des fibres charnues de ces muscles qui composent la substance.

Des sept muscles de la langue, trois sont pairs : le septième est impair & appelé muscle mentonnier. Il est situé transversalement entre les deux branches de la mâchoire inférieure, & s'attache de chaque côté au bord alvéolaire interne des premières dents molaires. Son usage est d'élever la langue & d'opérer un mouvement mixte avec les autres muscles, soit pour la porter hors de la bouche, soit pour la ramener en arrière.

Le premier des trois muscles pairs, c'est le génio-glosse. Il s'attache au bas de la symphyse qui unit les deux pièces de



la mâchoire inférieure, & se termine au corps de la fourchette de l'os hyoïde, à la division de ses branches. Ce muscle tire la langue en avant, de concert avec le mentonnier.

Le second des muscles pairs, c'est le basioglosse. Il s'attache aux parties latérales & moyennes des branches & du corps de la fourchette de l'hyoïde, & va se terminer à la base de la langue. Ce muscle tire la langue en bas.

Le troisième est l'hyoglosse: c'est le plus long de tous. Il s'attache à la partie inférieure & externe de la grande branche de l'os hyoïde, & se distribue sur les côtés de la langue. Ce muscle tire la langue sur le côté.

Tout le monde connoît les dents. Elles varient dans le cheval, selon l'âge: cette variation porte sur leur figure & sur leur nombre. Nous allons en donner une idée succincte.

Le cheval naît avec six dents molaires à chaque mâchoire.

Dix jours après, il pousse deux pinces à chaque mâchoire.

Quinze jours après, paroissent les mi-toyennes.



A trois mois & demi , sortent les coins.

A six mois , les incisives sont de niveau & creusées inégalement , les pinces moins que les mitoyennes ; celles-ci moins que les coins.

A un an , on distingue un col à la dent : son corps a moins de largeur & est plus rempli. Il se trouve à cet âge , quatre dents molaires de chaque côté de la mâchoire , dont trois de poulain , & une de cheval.

A dix-huit mois , les pinces sont pleines & le cheval a cinq dents molaires , trois de lait , & deux de cheval.

A deux ans , les dents de lait , sont rasées ; les premières molaires tombent.

A deux ans & demi ou trois ans , les pinces tombent.

A trois ans & demi , les secondes molaires tombent , ainsi que les mitoyennes.

A quatre ans , le cheval a six dents molaires , cinq de cheval , une de lait.

A quatre ans & demi , les coins tombent , ainsi que la dernière molaire de lait.



A cinq ans , quelquefois plutôt , les crochets percent.

A cinq ans & demi , la muraille interne de la dent du coin , est presque égale à l'externe & le crochet presque dehors.

A six ans , les pinces sont rasées entièrement , la muraille des coins l'est un peu aussi , & le crochet émoussé.

A sept ans , les mitoyennes sont rasées , ou peu s'en faut , & le crochet usé de deux lignes.

A sept ans & demi , les coins sont presque rasés , & le crochet usé d'un tiers.

A huit ans , le cheval est rasé entièrement , & le crochet s'arrondit.

A neuf ans , les chevaux n'ont presque plus de fillons aux crochets , & les pinces sont plus rondes.

A dix ans , les crochets n'ont plus de crénelure , & sont plus arrondis.

A douze ans , les crochets sont totalement arrondis , & les pinces moins larges & plus épaisses.

A quinze ans les pinces sont triangulaires , & plongent en avant.

A vingt ans , les dents incisives sont plates des côtés , & écartées.



Il est beaucoup d'erreurs sur les dents & les sur-dents.

L'arrière-bouche est cette cavité qui contient la partie supérieure du larynx & du pharynx : elle est séparée de l'avant-bouche par une cloison aponévrotique nommée voile du palais. Cette cloison est échancrée dans sa partie inférieure , pour laisser passer les alimens qui, par leur poids, abaissent l'épiglotte sur la glotte, & vont gagner le conduit de l'œsophage , pour arriver à l'estomac.

L'échancrure du voile du palais, sert encore à faciliter le mouvement de l'épiglotte, dans les instans de la respiration : l'air sort du larynx qui le reçoit du poulmon , élève l'épiglotte & enfile les fosses nasales. Le cheval ne respire par la bouche que lorsqu'il se rencontre des obstructions dans ces fosses.

Le larynx est cette caisse cartilagineuse qui forme la partie supérieure de la trachée-artère, ou conduit aérien qui transmet l'air au poulmon.

Le larynx , est situé au fond de l'arrière-bouche ; il est composé de cinq cartilages ; le thyroïde, le cricoïde, les



deux arythénoïdes (qui, par leur réunion, forment la glotte), & l'épliglote qui est une espèce de capuchon qui sert à refermer la glotte, dans le moment de la déglutition.

Les muscles qui font mouvoir ces cinq cartilages, sont au nombre de dix-sept, savoir, huit pairs & un impair : celui-ci est l'hyo-épiglottique : il a son attache au dedans du corps de la fourchette de l'os hyoïde, & se termine à la partie inférieure de la convexité de l'épiglotte. Son usage est de la relever. Voyons les huit muscles pairs.

1°. Le sterno-thyroïdien : Il est très-grêle & a son attache à la pointe du *sternum*, & se termine à la partie latérale & inférieure du cartilage thyroïde. Ce muscle tire en bas le larynx.

2°. L'hyo-thyroïdien sert à élever le cartilage thyroïde, à la partie supérieure du quel il se termine : Il a son attache au bord inférieur de la branche de la fourchette de l'os hyoïde.

3°. Le thyro-crico-hydien a son attache au bord inférieur du cartilage thyroïde, & se termine au bord anté-



rieur du cartilage cricoïde. Il sert à rapprocher ces deux cartilages.

4°. Le crico-arythéno-hïdien , ainsi nommé à cause de sa position , a son attache au bord inférieur du cricoïde , & va se terminer sur le corps du cartilage arythénoïde. Sa fonction est de porter en arrière ce dernier cartilage.

5°. L'arythéno-hïdien est un petit muscle situé sur le cartilage arythénoïde. De concert avec son congénère , il sert à l'écartement de ces deux pièces cartilagineuses.

6°. Le thiro-arythéno-hïdien supérieur a son attache dans la face interne du cartilage thyroïde , un peu supérieurement , & vient se terminer à la partie latérale du cartilage arythénoïde.

7°. Le thiro-arythéno hïdien inférieur a son attache inférieurement à cette bande ligamenteuse qui unit les deux faces du cartilage thyroïde : il se termine à la face latérale du cartilage arythénoïde. Son usage , ainsi que celui du précédent , est de rétrécir le larynx dans cette partie.

8°. Le thiro-arythéno-hïdien latéral a son attache à la face interne & inférieure



du cartilage thyroïde, & va se terminer à l'angle inférieur du cartilage arythénoïde. Il sert à diminuer la capacité du larynx, en portant en dedans le cartilage arythénoïde.

Il est très-dangereux de comprimer avec la main ces parties, comme le font souvent ceux qui veulent faire tousser un cheval.

Le voile du palais a six muscles, trois de chaque côté; le stilo-palatin, le péri-stafilin, (qui concourt par une de ces faces, à former le conduit nommé trompe d'eustache) & le velo-palatin. Les deux premiers prennent leur attache à l'apophyse stiloïde des os pierreux des tempes. Le troisieme est un corps charnu qui se termine par une aponévrose adhérente, à presque toutes les parties voisines.

Le pharynx n'a été séparé du voile du palais, que pour se conformer aux auteurs qui ont jugé à propos de les distinguer. C'est une espèce de boyau musculueux qui s'étend depuis les os ptérigoïdiens, jusqu'au corps de la fourchette de l'os hyoïde, & depuis le corps de l'os sphénoïde, jusqu'à l'œsophage. Les



muscles du pharinx servent à opérer le mouvement de déglutition, c'est-à-dire, à déterminer les alimens à enfiler l'œsophage pour être portés dans l'estomac. Ces muscles sont au nombre de dix-sept, huit pairs & un impair : celui-ci est nommé œsophagien, a son attache à la partie inférieure du pharinx, & s'étend tout le long de l'œsophage : c'est un amas de fibres charnues. Les huit pairs sont : 1°. Le ptérigo - pharyngien : Il a son attache tout le long de l'os ptérigoïde, & vient se terminer à la partie interne de la fourchette de l'os hyoïde. La fonction est de relever le pharinx dans sa partie supérieure.

2°. Le pharyngien : il a son attache derrière le précédent, & vient se terminer à la partie supérieure & postérieure du pharinx : il sert à relever le pharinx.

3°. L'hyo - pharyngien postérieur a son attache à la face interne de la grande branche de l'os hyoïde, un peu au-dessous de son angle arrondi, & se termine à la partie postérieure du pharinx. Son usage est de dilater & de relever en arrière le pharinx.



Unable to display this page



meur nécessaire à la digestion, est filtrée par six espèces de glandes qui toutes ont dans la bouche leur canal excréteur.

1°. Les parotides ou avives sont placées de chaque côté, entre la mâchoire inférieure & la première vertèbre du col. Ce sont les plus considérables de toutes.

2°. Les maxillaires sont situées au-dessous de la mâchoire à laquelle elles sont adhérentes.

3°. Les sublinguales sont deux glandes qui ont la figure d'une navette. Elles sont situées tout le long des parois internes de la mâchoire inférieure, une de chaque côté. Elles ont environ quatre pouces de long.

4°. Les glandes labiales ou buccales sont de petits points rougeâtres placés sur les muscles buccinateurs & sur l'intérieur des lèvres.

5°. Les amigdales sont situées dans l'arrière-bouche.

6°. Les glandes palatines sont situées entre la peau & les os maxillaires.



*Tares & maladies qui ont rapport  
à la bouche.*

T I C E N L' A I R.

*Cau.* La mauvaise habitude.

*Dia.* Dans l'écurie , le mouvement  
continuel de la tête.

*Pro.* En ce que cela fatigue.

*Cur.* Le collier de cuir en empêche l'ac-  
tion.

*Tic sur la mangeoire.*

*Cau.* La mauvaise habitude de lécher  
les fels qui se trouvent collés aux  
murs des écuries.

*Dia.* En ce qu'alternativement il mord  
la mangeoire , & qu'il a comme  
le hoquet.

*Pro.* Pour l'ordinaire, l'animal dépérit  
& est maigre.

*Cur.* Le collier comme ci-dessus.

*Salivation.*

*Cau.* Une fluxion , la pousse des dents, la  
carie des dents , des coups donnés  
sur la tête , des aphtes dans la bou-  
che , la sabure de l'estomac , &c.



*Dia.* La surabondance de la salive & son épaisissement.

*Pro.* De peu de conséquence.

*Cur.* A la pousse des dents , on emploiera les rafraîchissans ; à la carie , les huiles essentielles de gérofle , de canelle ; aux aphtes , l'application du colyre de *Lanfran* ou la pierre de vitriol ; aux coups , les saignées & les rafraîchissans.

*Plaies , carie au palais.*

*Cau.* La destruction de la prétendue fève ou *lampas*.

*Dia.* En ouvrant la bouche derrière les dents incisives.

*Pro.* Difficile à opérer & à guérir , étant proche de l'artère palatine.

*Cur.* En enlevant la carie.

*Barres offensées.*

*Cau.* Une trop forte pression du mors sur elles.

*Dia.* La rougeur , la sensibilité , une plaie , & souvent la carie.

*Pro.* De peu de conséquence , quant à la guérison ; mais conséquent quant



à la sensation du mors, parce qu'après la guérison, il y a pour l'ordinaire perte de sentiment.

*Cur.* L'absence du mors ; enlever la carie, si elle existe, toucher d'abord cette partie avec l'esprit de vin, & baigner ensuite avec le vin miélé.

*Fistule aux Barres.*

*Cau.* La trop grande pression du canon du mors, les saccades.

*Dia.* Une fistule & la sanie qui en sort.

*Pro.* Difficile à guérir.

*Cur.* En enlevant la carie qui produit la fistule.

*Aphtes ou espèces d'ulcères peu profonds.*

*Cau.* Un vice dans le sang, à la suite du farcin, d'une putridité ; il en survient dans la bouche, le larynx, dans la trachée-artère, dans l'œsophage.

*Dia.* Leur peu de profondeur, leur lividité, leur grande sensibilité.

*Pro.* Ils sont de peu de conséquence, quand ils viennent à la suite d'une



inflammation , & sont graves dans les maladies putrides & dans les épidémies.

*Cur.* L'application de la pierre de vitriol ou le colyre de *Lanfran* ; mais souvent il faut traiter la cause qui les produit.

*Bégut.*

*Cau.* Le peu d'usure des dents.

*Dia.* La longueur & l'égalité dans les creux des dents incisives.

*Pro.* De nulle conséquence & sans remède.

*Dents cariées.*

*Cau.* La mollesse de l'émail des dents , les ulcères aux alvéoles, des dents cassées.

*Dia.* L'inspection de la bouche , au moyen du pas d'âne.

*Pro.* De peu de conséquence.

*Cur.* Enlever la carie en burinant les dents.

*Langue petite.*

*Cau.* La construction.



156     *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Pro.* Rendant la mastication & la déglutition laborieuse.

*Langue pendante.*

*Cau.* La construction ou quelque accident survenu.

*Pro.* Dans le cas de perdre beaucoup de salive, & de maigrir.

*Cur.* Les acides en lotion, & souvent la couper.

*Langue coupée.*

*Cau.* Une longe mal placée dans la bouche.

*Dia.* La difficulté de mâcher & d'avaler, l'effusion du sang.

*Pro.* De peu de conséquence lorsque les principaux vaisseaux ne sont point coupés.

*Cur.* Du vin mielé mis sur la langue, & la section totale si les principaux vaisseaux sont coupés.

*Faire les forces.*

*Cau.* L'habitude.

*Dia.* Roulement des mâchoires sur les côtés.



*Pro.* De peu de conséquence, si ce n'est  
que les dents s'usent.

*Braillard.*

*Cau.* Le desir de quelque chose ou la  
souffrance.

*Dia.* Le hennissement perpétuel.

*Pro.* Défaut essentiel pour un cheval de  
troupe.

*Cur.* Quelquefois l'incision des narines.

*Gueulard.*

*Cau.* Des barres offensées ou mauvaise  
éducation.

*Dia.* Le cheval ouvre la bouche à la  
moindre pression du mors.

*Pro.* Défaut essentiel pour un cheval de  
troupe.

*Cur.* Nul remède pour l'ordinaire.

*Des joues , de la ganache , de l'auge  
& des avives.*

Les joues sont souvent confondues  
avec la ganache : il est cependant bien  
nécessaire de les distinguer.

On appelle joue cette surface latérale  
& unie , faisant partie de la mâchoire



158      *Abrégé d'Hippiatrique.*  
inférieure , & située à côté de la face.  
Elle doit être plate.

La ganache est l'arrondissement du bas de la joue. L'entre-deux des joues, se nomme dessous de la ganache : dans la belle nature , ce dessous doit être creux , évidé & évasé. Le contraire s'appelle ganache pleine ; & c'est un défaut. Les chevaux naissent ordinairement avec la ganache évidée : elle ne devient pleine qu'à la suite de la gourme , principalement de la fausse.

La partie inférieure du dessous de cette ganache , vers le menton , se nomme l'auge. Il doit être petit & évidé. C'est dans cet endroit , que doit poser la gourmette , touchant à la réunion des deux pièces de la mâchoire inférieure.

Les avives ou parotides , dont nous avons déjà parlé , doivent être peu apparentes.

### *T A R E S & maladies de cette partie.*

*Joues charnues & grosse Ganache.*

*Cau.* La construction.



Unable to display this page



160      *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Cur.* Les frictions fondantes, l'onguent mercuriel.

*Gonflement aux Avives.*

*Cau.* Une humeur, un coup.

*Dia.* Une tumeur aux glandes parotides.

*Pro.* De peu de conséquence, à moins qu'elle ne dégénère en fistule.

*Cur.* Les adoucissans d'abord, ensuite, les résolutifs.

*Fistule aux Avives.*

*Cau.* La suite d'un dépôt critique dans cette partie; une opération mal faite, ou la suite d'une ouverture quelconque faite par le préjugé ordinaire au sujet des tranchées.

*Dia.* La section du canal salivaire, l'écoulement perpétuel de la salive, le peu d'ouverture qu'a la peau.

*Pro.* Presque toujours incurable.

*Cur.* Se guérit de lui-même, car on ne sauroit y porter l'instrument sans courir les risques d'aggraver le mal, il faut absolument laisser agir la nature.

*Du*



*D U C O L,*

*Seconde partie de l'avant-main.*

Le col comprend l'encolure , le col proprement dit, & le gosier.

L'encolure est la masse de chair qui soutient les crins connus sous le nom de criniere. Elle doit être charnue , arrondie supérieurement. Lorsqu'elle est droite , on l'appelle fausse-encolure ; & col de hache , lorsqu'elle est creusée ou décharnée. Ces deux défauts annoncent presque toujours de la foiblesse dans l'avant-main. Dans le cheval de selle , l'encolure ne doit pas être longue , mais bien relevée.

Le col proprement dit , est la partie moyenne du col qui donne la base à l'encolure. Il est formé dans le cheval ( comme dans tous les quadrupèdes sans exception , ) de sept vertèbres nommées cervicales. La première a retenu le nom d'atlas , & diffère des autres , en ce qu'elle n'a ni corps , ni apophyse épineuse , ni apophyses obliques : c'est une espèce de bague. La seconde est nommée axis ( effieu ; ) c'est la plus grosse de toutes : elle diffère de la



premiere , en ce qu'elle a un corps , des apophyses obliques & une épineuse : elle diffère des cinq qui la suivent , par son apophyse odontoïde qui manque aux autres. Cette apophyse s'enchasse dans la premiere vertèbre , comme un axe , & permet à la tête un mouvement de pivot.

La seconde vertèbre est liée à la premiere , par quatre ligamens , un capsulaire , deux longitudinaux , & un transversaire.

Les autres vertèbres sont unies entr'elles & avec la seconde , par trois ligamens , savoir : deux capsulaires & un intermédiaire.

Outre cela , le ligament cervical ou vertébral externe , dont nous avons parlé , y prend adhérence.

Les vertèbres cervicales sont la premiere partie de cette colonne osseuse , à laquelle on a donné le nom d'épine. Cette colonne est composée de vertèbres vraies & de fausses. Les premieres au nombre de trente-une , sept cervicales , dix-huit dorsales ou du dos , & six lombaires , sont appellées vraies , parce qu'elles laissent ( par un trou qui



se trouve dans leur corps, ) un passage à tout le corps de la moëlle épiniere.

Les secondes nommées fausses, parce qu'elles ne reçoivent que des ramifications de la moëlle épiniere, sont l'os *sacrum* & les dix-sept ou dix-huit osselets de la queue.

Toutes ces vertébres ont en général, chacune une apophyse épineuse qui s'élève perpendiculairement à leur corps, deux transverses & quatre obliques situées latéralement.

Les sept vertébres du col sont fléchies & étendues, portées sur les côtés, par le moyen de vingt-sept muscles, dont douze extenseurs, sept fléchisseurs & huit latéraux.

Les extenseurs sont six de chaque côté & sont divisés en communs à la tête & au col, en propres à la premiere vertébre, & en communs au reste des vertébres cervicales.

Les muscles communs à la tête & au col, ont déjà été décrits à l'article de la tête : ce sont le *splenius*, le grand *complexus* & le long commun. Les trois autres sont :

1.° Le gros extenseur : Il est propre



à la premiere vertébre : il a son attache sur le corps de la seconde, remplit la face entiere de la premiere, & se termine à toute la circonférence de son bord.

2.<sup>o</sup> Le long extenseur : il a son attache à l'apophyse oblique de la premiere vertébre dorsale, s'attache par des cordons aplatis aux apophyses transverses des sixieme, cinquieme, quatrieme & troisieme vertébres cervicales, & se termine à la premiere vertébre.

2.<sup>o</sup> Le court extenseur : Il a son attache à la premiere apophyse épineuse des vertébres dorsales, & se termine à la partie inférieure du corps de la deuxieme vertébre.

Lorsque le long ou le court extenseurs agissent sans leur congénere, ils portent le col sur le côté.

Les muscles fléchisseurs sont au nombre de sept, trois pairs & un impair. Celui-ci est le long fléchisseur : son usage est de fléchir la premiere vertébre sur la seconde. Il a son attache à toute la face antérieure des sixieme, cinquieme, quatrieme & troisieme vertébres, passe par-dessus la deuxieme, sans



s'y attacher , & se termine à la partie antérieure de la premiere.

La seconde vertèbre est fléchie par le premier des trois muscles pairs. Il se nomme le court fléchisseur : il s'attache à l'apophyse transverse de la troisieme vertèbre cervicale, & se termine à la partie supérieure de la deuxième.

Les cinq dernières vertèbres sont fléchies par le moyen des deux autres muscles pairs : le premier est le scalène. Il a son attache au bord antérieur de la premiere côte, & se termine aux apophyses transverses des sixieme, cinquieme & quatrieme vertèbres cervicales.

Le second est le fléchisseur interne : il a son attache dans la poitrine , sur le corps des cinquieme & sixieme vertèbres dorsales, & il se termine à la partie antérieure de l'apophyse transverse de la sixieme vertèbre cervicale.

Les huit muscles latéraux sont quatre de chaque côté : ils sont aussi appelés inter-transversaires.

Le premier a son attache au bord antérieur de la premiere côte, au-dessus



du scalène , & se termine à la partie inférieure de cette même apophyse , jusqu'à celle de la sixieme , ainsi successivement pour le troisieme & le quatrieme.

Le gosier est la partie antérieure du col : il régné depuis le dessous de la ganache jusqu'à l'entre-deux des pointes des épaules.

Le gosier doit être saillant & un peu convexe dans sa partie moyenne. Quand il l'est trop , on l'appelle gosier pendant : c'est pour l'ordinaire le défaut des vieux chevaux : ce peut aussi être un défaut de construction.

C'est aux jugulaires que l'on saigne ordinairement , à quatre doigts au-dessous de l'angle de la mâchoire inférieure : on doit chercher l'endroit où il n'y a point de valvule.

## *MALADIES du col.*

### *Fistule à la saignée.*

*Cau.* Une saignée mal faite , une flamme mal-propre , la section faite sur une valvule , un cheval qui se sera frotté dans cette partie.



*Dia.* La tuméfaction, le peu d'ouverture de la fistule, le pus féreux qui en découle, l'induration de la veine au-dessus de la saignée, & la profondeur de la fistule, au moyen de la sonde.

*Prog.* Toujours curable.

*Cur.* Il faut débrider la fistule, en extraire la lymphe épaissie, & traiter la plaie avec un digestif simple.

*Le Rouvieux.*

*Cau.* La mal propreté.

*Dia.* Dartres sur la criniere.

*Prog.* De peu de conséquence.

*Cur.* Les amers, les huiles empyreumatiques.

*D U G A R O T,*

*Troisième partie de l'avant-main.*

Le garot est cette partie qui termine l'encolure. Il ne doit point être tranchant, encore moins trop arrondi; mais être de niveau avec l'encolure, & un peu plus élevé sur les côtés, sans quoi il seroit exposé à être blessé par l'arçon



de la selle. Les plaies & blessures du garot ne doivent jamais être négligées : on doit chercher à les dessécher promptement ; car si l'on donnoit à la matière le tems de pénétrer jusqu'aux cartilages qui recouvrent les apophyses épineuses des deuxieme, troisieme & quatrieme vertèbres du dos qui concourent à former le garot, il en résulteroit une fistule grave qui nécessiteroit à l'extirpation de ces cartilages.

Le garot est recouvert par la continuation du ligament cervical qui est très-large en cette partie.

### *TARES & maladies du garot.*

#### G A R O T G R O S.

*Cau.* Défaut de construction, ou une tumeur inflammatoire ou squirrheuse.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Prog.* Nulle conséquence pour l'ordinaire.

*Cur.* Employer pour la fonte de la tumeur, les remèdes analogues à son espèce.



*Mal de garot.*

*Cau.* Une tumeur, une plaie provenue d'un coup ou frottement.

*Dia.* La chaleur, s'il y a inflammation; la pulsation s'il y a abcès; & s'il y a plaie, on s'assurera de la carie par le moyen de la sonde.

*Prog.* Le mal est toujours grave, quand les apophyses sont cariées, & que le ligament est attaqué.

*Cur.* A l'abcès, le *basilicum*, le bistouri, les digestifs simples dans les commencemens; ensuite les dessicatifs.

*Cors.*

*Cau.* La compression d'une selle ou d'une de ses parties.

*Dia.* Une induration souvent dénuée de poil, une sérosité gangréneuse qui sort de la circonférence, son insensibilité.

*Prog.* De peu de conséquence toutes les fois que les muscles intercostaux ne sont pas attaqués.

*Cur.* Il faut, lorsqu'il ne tombe pas de lui-même, le cerner avec le



bistouri dans la partie vive, & y employer le digestif animé.

*D U P O I T R A I L ,*  
*Quatrieme partie de l'avant-main.*

On distingue sous ce nom le devant & le dessous. Le devant du poitrail doit être bien ouvert, & ne doit paroître faire qu'un seul & même corps avec l'épaule.

On y considère la fossette qui est un enfoncement léger dans la partie supérieure, & les aisselles qui sont placées plus inférieurement un peu sur le côté.

Le dessous du poitrail doit être ouvert & plat.

*Loupe au poitrail.*

*Cau.* Une induration occasionnée par le frottement, par une humeur extravasée.

*Dia.* Une tumeur insensible, quelquefois molle, quelquefois dure & dénuée de chaleur.

*Prog.* Si elle est enkistée, elle peut faire des ravages vers la poitrine; si



elle est squirrheuse , elle est de peu de conséquence.

*Cur.* A l'une & à l'autre il faut, lorsqu'elle est d'une certaine grosseur, inciser , quelquefois extirper la tumeur en son entier , & employer ensuite les digestifs. Mais lorsque la loupe est nouvelle, on peut arrêter ses progrès par l'usage de l'eau, des résolutifs.

*Avant-cœur.*

*Cau.* Un coup , une tumeur.

*Dia.* Une tumeur en avant du poitrail.

*Prog.* Si la tumeur est phlegmoneuse, qu'elle se résoude ou s'abcède, elle est salutaire ; si elle tourne en gangrène, elle est dangereuse.

*Cur.* Les cataplasmes adoucissans , & les maturatifs s'il y a dépôt ou abcès.

*DES JAMBES DE DEVANT,*

*Derniere partie de l'avant-main.*

Elles comprennent l'épaule, la jointure de l'épaule, le bras, les ars, le coude, l'avant-bras, la chataigne, le



genou, le canon, le nerf ou tendon, le boulet, le fanon, le garrot, le paturon, la couronne & le pied. Commençons par décrire toutes ces parties, nous verrons ensuite leurs tares & leurs maladies.

L'épaule est cette partie qui s'étend depuis la partie supérieure du garrot, jusqu'à la partie moyenne du poitrail. Elle doit paroître détachée de l'encolure dans sa partie antérieure; elle doit l'être aussi du côté des côtes, mais un peu moins. Lorsque l'épaule est trop ferrée, on l'appelle épaule collée; & si les deux le sont également, on dit que le cheval est chevillé. Lorsque l'épaule pèche par trop d'embonpoint & trop de rotondité, on dit qu'il a l'épaule grasse; ce qui lui ôte la liberté de cette partie.

L'épaule est composée d'un seul os nommé omoplate ou paleron. Cet os est situé obliquement de derrière en devant, sur la partie latérale & antérieure de la poitrine; de façon que sa partie supérieure s'étend jusqu'à la sixième ou septième côte, tandis que sa partie



inférieure & antérieure vient se porter sur la deuxième.

L'omoplate ressemble à une palette triangulaire. Sa face externe est divisée en deux fosses, par une crête qui a retenu le nom d'épine de l'omoplate.

Cet os n'est articulé qu'inférieurement avec l'humérus : un ligament capsulaire enveloppe son articulation ; son extrémité supérieure est bordée d'un cartilage, & contenue seulement par ses muscles releveurs.

L'épaule est élevée, abaissée, portée en avant & en arrière, par le moyen de six muscles.

1°. Le triangulaire, ainsi nommé à cause de sa figure : Il est situé à la partie supérieure de l'épaule. Il a son attache au ligament épineux dorsal, depuis la troisième apophyse épineuse des vertèbres dorsales, jusqu'à la treize ou quatorzième : Il vient se terminer par un tendon aplati à l'épine de l'omoplate, sa fonction est d'élever l'épaule & de porter un peu en arrière son extrémité supérieure.

2°. Le rhomboïde est situé en dedans de l'épaule : il s'attache aux apophyses



Unable to display this page



recouvre presque toutes les côtes & une partie du col : Il a son attache à la partie moyenne des neuf premières côtes , par des appendices charnues qui forment cinq digitations , vers les dernières vraies côtes , pour se confondre avec de pareilles digitations du grand oblique. Le large dentelé s'attache encore antérieurement aux apophyses transverses des quatre dernières vertèbres cervicales : enfin il se termine au bord supérieur de la face interne de l'omoplate , au-dessus du rhomboïde. Sa fonction est d'abaisser l'épaule.

6°. Le petit pectoral est un muscle long & gros , situé à la partie antérieure de l'épaule : il a son attache à la partie antérieure & latéral du *sternum* & au bord des cartilages des trois premières côtes. Il se termine au bord supérieur & antérieur de l'omoplate. Son usage est d'abaisser l'épaule.

La jointure de l'épaule avec le bras , doit être sèche.

Le bras s'étend depuis l'épaule , jusqu'au coude , & doit suivre la proportion de l'épaule. On a souvent , pour ne pas dire toujours , confondu cette partie



avec l'épaule ; & des deux , on n'en a fait qu'une : elles sont cependant bien différentes.

Le bras est formé d'un seul os long & arrondi nommé humérus. Il est situé obliquement de devant en arrière , formant un angle obtus avec l'épaule , le long de la partie antérieure & inférieure de la poitrine.

On le divise en corps & en extrémité , comme tous les os longs. Il est joint inférieurement avec les os de l'avant bras , par trois ligamens ; un capsulaire & deux latéraux. Supérieurement il s'articule avec l'épaule , & cette articulation lui permet un mouvement en tout sens. Ces divers mouvemens s'exécutent par le moyen de douze muscles , savoir ; trois releveurs , trois abaisseurs ou rétracteurs , trois abducteurs , & trois adducteurs.

Les releveurs sont : 1°. Le sur-épineux : il est situé à la partie antérieure de l'épaule , remplissant toute la fosse sur-épineuse ; il vient ensuite se terminer à la partie antérieure & supérieure de l'humérus.

2°. Le commun : celui-ci est propre ,  
à la



à la tête, au col & au bras: il a son attache par quatre appendices charnues & tendineuses, aux apophyses transverses des deuxième, troisième, quatrième & fixième vertèbres cervicales, & par une légère aponévrose à la partie supérieure de la tête. Il se termine d'une part, par un tendon très-court, à la partie moyenne de l'humérus; & de l'autre, par une aponévrose très-large qui descend jusqu'à la partie inférieure de cet os.

Ce muscle est un des principaux agens de cette extrémité. Son usage est plus ou moins marqué, selon l'allure du cheval.

3°. Le releveur propre est moins considérable que le précédent. Il a son attache à la partie antérieure & inférieure de l'omoplate, & se termine à la partie antérieure & moyenne de l'humérus.

Ces muscles agissent dans les trois allures du cheval.

Les trois abaisseurs ou rétracteurs sont:  
1°. L'abaisseur proprement dit: il a son attache au bord supérieur postérieur & interne de l'omoplate, au-dessous du



bord arrondi du cartilage: il se termine à la partie interne & presque moyenne de l'humérus.

2°. Le large dorsal: il est assez mince, à raison de sa largeur. Il a son attache par une aponévrose, au ligament épineux dorsal, en se confondant avec le long dentelé; il vient ensuite se terminer avec le précédent.

En considérant l'attache & l'insertion de ces deux derniers muscles, on seroit tenté de les regarder comme des adducteurs du bras: ils sont cependant abaisseurs, toutes les fois que les releveurs les ont portés en avant. Ces muscles sont les principaux moteurs, quand le cheval veut reculer.

3°. Le grand pectoral: sa fonction est à-peu-près la même que celle des précédens; car il abaisse l'épaule & le bras, en les portant en arrière. Il a son attache aux cartilages des six & sept dernières vraies côtes, à leur jonction au *sternum*, & se termine par deux tendons, d'une part à l'apophyse caracoïde de l'omoplate, & de l'autre à la partie antérieure & supérieure de l'humérus.

Les trois adducteurs sont, 1°. Le



scapulaire ; c'est cette masse en partie charnue, en partie tendineuse qui remplit toute la fosse scapulaire ou la face interne de l'omoplate. Ce muscle va se terminer à la partie supérieure & interne de l'humérus.

2°. L'adducteur est un petit muscle qui a son attache à l'apophyse caracoïde de l'omoplate, & qui se termine à la partie moyenne & interne de l'humérus.

3°. Le large pectoral est d'une figure à-peu-près quarrée : il est situé en dedans du bras. Il a son attache à la partie latérale du *sternum* aux deux tiers de son étendue, enveloppe les muscles du bras, pour se terminer ensuite par une large aponévrose, laquelle va s'attacher d'une part à la partie antérieure & inférieure de l'humérus, & de l'autre se propage sur les muscles de l'avant-bras, & leur fournit une enveloppe générale.

Ces trois muscles servent à rapprocher le bras en dedans, dans les voltes de la croupe au mur ou du dehors en dedans.

Les trois abducteurs sont : 1°. Le sous-épineux : ce muscle remplit la fosse sous épineuse de l'omoplate à laquelle il s'attache : il se termine à la partie



supérieure latérale & externe de l'humérus.

2°. Le long abducteur a son attache au bord postérieur & supérieur de l'omoplate; il se termine à trois travers de doigts au-dessous du précédent.

3°. Le court abducteur a son attache au bord inférieur & postérieur de l'omoplate & vient se terminer entre les deux précédens.

Ces trois muscles ont une action alternative avec les abducteurs, dans les voltes & les pas de côté.

L'avant-bras s'étend depuis le bras ou depuis la partie inférieure de la poitrine jusqu'au genou, il doit être un peu en pyramide renversée, charnu & d'une longueur proportionnée. Il ne peut même être trop charnu. Lorsqu'il l'est peu, on l'appelle bras menue: alors il forme toujours un cheval mol dans son devant, sujet à broncher, & qui ne tarde pas à devenir arqué; quoiqu'on rencontre de fort jeunes poulains arqués, c'est ordinairement un défaut de vieillesse ou d'usure.

Le coude est cette partie pointue située



derrière le bras. Il doit être bien détaché de la poitrine.

Les ars sont cet espace qui régne entre la poitrine & l'articulation de l'épaule & du bras ; la veine des ars doit être très-apparente (a). A un pied au-dessous environ se trouve placée une portion de corne, d'une figure ovalaire, nommée chataigne : elle doit être petite. Cette espèce de corne est différente de celle des sabots ; elle est plus compacte & plus molasse. C'est à cette partie que vont se terminer plusieurs bandes aponévrotiques & cellulaires.

La chataigne est située sur le canon dans les jambes de derrière.

L'avant-bras est formé de deux os : 1°. Le radius qui est placé antérieurement & qui est proprement l'os de l'avant-bras. 2°. Le cubitus qui est situé postérieurement , & dont la plus grande partie consiste dans son apophyse olécrâne

---

(a) L'on ne doit jamais saigner en dedans de l'avant-bras, comme la plupart des Maréchaux le pratiquent, c'est en devant sur la veine qui s'y rencontre, l'on tire beaucoup plus de sang, & l'on ne risque pas de casser la flamme sur l'os, de le piquer & d'occasionner des fistules en cette partie.



qui forme le coude : le reste n'est qu'une prolongation fort mince qui vient se terminer vers la partie moyenne & postérieure du radius , en s'ossifiant avec lui.

L'avant-bras n'a que deux mouvemens , celui de flexion & celui d'extension. Ces deux mouvemens s'exécutent par l'action de sept muscles , deux fléchisseurs & cinq extenseurs.

Les fléchisseurs sont : 1°. Le long : c'est un muscle très - considérable qui occupe la partie antérieure du bras. Il a son attache à la partie inférieure de l'omoplate : il va se terminer à la partie latérale un peu antérieure du radius. Ce muscle produit encore un tendon , lequel dégénère en une large aponévrose qui vient envelopper les muscles du canon , & tous ceux de l'avant-bras.

2°. Le court fléchisseur s'attache à la partie supérieure & externe de l'humérus : il se porte ensuite en avant , pour se terminer au-dessous du précédent.

Ces muscles fléchissent l'avant-bras sur le bras , dans toutes les allures.

Les extenseurs sont : 1°. Le long extenseur : Il a son attache au bord pos-



térieur & supérieur de l'omoplate : il se termine à la partie supérieure & latérale interne du cubitus : il forme outre cela une large aponévrose qui sert d'enveloppe aux muscles de l'avant-bras.

2°. Le gros extenseur : c'est le plus considérable des muscles de cette extrémité. Il est d'une figure triangulaire, & occupe, pour ainsi dire, lui seul, tout l'espace qui se rencontre entre l'omoplate & l'humérus. Il s'attache au bord postérieur de l'omoplate, & se termine à la partie supérieure du cubitus ; mais il donne encore naissance à une large aponévrose qui enveloppe les muscles dont l'avant-bras est formé. (a).

3°. Le moyen extenseur est d'une figure quarrée ; il a son attache à la partie postérieure & supérieure de l'humérus ; & se termine au précédent.

4°. Le court extenseur a son attache

---

(a) Ces différentes enveloppes aponévrotiques étoient bien nécessaires pour augmenter la force de ces muscles en les contenant. La puce, & plusieurs autres insectes, n'ont une force si prodigieuse, à raison de leur corps, que parce que leurs muscles sont tous contenus par l'enveloppe solide qui leur sert de peau.



à la partie postérieure & moyenne de l'humérus, & se termine à la partie supérieure & interne du cubitus.

5°. Le petit extenseur, qui est moins considérable, s'attache à la partie postérieure & inférieure de l'humérus, & se termine au bord antérieur du cubitus.

Le cubitus donnant attache dans sa partie supérieure, à un très-grand nombre de muscles qui tiraillent cette partie, la fracture de cet os ( qui a toujours lieu dans sa partie moyenne, qui est la plus mince, ) est incurable.

Le genou est l'articulation qui se trouve entre l'avant-bras & le canon. Il doit être sec, de façon qu'on y distingue, pour ainsi dire, les os qui le composent. Quand il est gras, les mouvemens sont dures & peu liés.

Le genou est composé de sept os, dont six, rangés sur deux lignes; le septième appelé os crochu, est placé postérieurement & supérieurement à l'irrégulier premier os de la première rangée.

La première rangée, en les prenant de dehors en dedans, est composée de l'irrégulier, du triangulaire & du semi-lunaire. La seconde rangée, du petit



cunéiforme, du trapezoïde & du grand cunéiforme.

Les ligamens du genou, sont communs & propres.

Les communs sont fix : un capsulaire & cinq latéraux, dont quatre latéraux obliques (deux de chaque coté, qui se croisent, les externes en V, & les internes en X) & un droit situé en dedans.

Les ligamens propres, c'est-à-dire, ceux qui ne servent qu'à contenir les os du genou entreux, sont au nombre de huit; quatre sont transversaux & quatre droits latéraux.

Outre cela, il se rencontre des ligamens annulaires, particuliers & communs qui sont situés; les premiers extérieurement & un peu antérieurement, pour offrir des espèces de lacs au travers desquels passent les tendons des muscles extenseurs du reste de l'extrémité. Le ligament annulaire commun est situé postérieurement en s'attachant d'une part, à l'os crochu, & de l'autre, à la partie supérieure & postérieure de l'os du canon & au grand cunéiforme. Il sert à contenir les tendons des muscles fléchis-



seurs , les artères , les veines & les nerfs du reste de l'extrémité.

Le genou est étendu & fléchi par le moyen de trois muscles , deux fléchisseurs & un extenseur.

Les deux fléchisseurs sont : 1°. le fléchisseur externe : Il a son attache à la partie postérieure & inférieure de l'humérus ; il se termine par un tendon qui se divise en deux parties , dont l'une s'attache au bord supérieur de l'os crochu , & l'autre un peu plus bas , à la jonction du petit cunéiforme avec l'os du canon.

2°. Le fléchisseur interne a son attache à la partie latérale externe & inférieure de l'humérus ; il rampe sous le précédent & vient se terminer à côté de lui , à l'os crochu.

L'extenseur du genou a son attache à la partie latérale & presque moyenne du radius ; il se termine au petit cunéiforme.

Non-seulement ce muscle sert à tendre le genou , mais encore à produire un mouvement de coulisse de la deuxième rangée sur la première.

Le canon de devant , est cette partie



Unable to display this page



après avoir passé par un ligament annulaire particulier du genou; il vient se terminer à la partie antérieure & supérieure de l'os du canon.

Les fléchisseurs sont le fléchisseur & les deux canoniers.

Le fléchisseur a son attache à la partie inférieure & externe de l'humérus, & se termine à la partie postérieure & supérieure de l'os du canon.

Les deux canoniers sont situés un de chaque côté de l'os du canon, rampant derrière les os stiloïdes. Ils s'attachent aux os cunéiformes, & vont se perdre dans le périoste, à l'extrémité intérieure du canon.

Le boulet est l'articulation qui unit le canon avec le paturon: il se prolonge en arrière, & peut pêcher par trop ou trop peu de grosseur.

Le boulet est composé de deux os triangulaires, qui étant joints ensemble, forment une espèce de coulisse pour le passage d'un tendon. Ces os sont appelés sésamoïdes & sont articulés avec l'os du canon par deux ligamens; l'un très-fort, est longitudinal; l'autre est capsulaire.



Le fanon , est cette touffe de poil située derrière le boulet. On y remarque aussi une pointe de corne , nommée l'ergot.

Il doit être peu chargé de poil , & l'ergot petit.

Sous la peau du fanon , se rencontre un tissu cellulaire & des vaisseaux lymphatiques. Cette masse est élevée par le moyen de deux muscles nommés fano-niers : ce sont de petits corps charnus , d'une figure pyramidale , qui ont leur attache à la partie latérale & interne du tendon fléchisseur de l'os coronaire , & qui vont se perdre dans cette masse cellulaire.

L'os du canon est joint à l'os du paturon par deux ligamens latéraux & un capsulaire.

Le paturon est l'os qui forme l'espace qui se rencontre antérieurement entre le boulet & la couronne , & postérieurement entre le boulet & les talons.

C'est un grand défaut lorsque cet os est trop long : le cheval prend alors le nom de long jointé ; dans ce cas l'extrémité supérieure du paturon se porte en arrière. Lorsqu'au contraire elle se jette en avant,



Unable to display this page



trouve à l'insertion du poil, proche le sabot.

Elle est composée d'un seul os nommé coronaire ou os de la couronne. Comme cet os est presque totalement renfermé dans le sabot : nous le compterons parmi les os qui concourent à former le pied, & nous le décrirons avec lui.

L'os coronaire est fléchi par un muscle qui lui est propre & qui a son attache ( dans la jambe de devant ) à la partie postérieure & inférieure de l'humérus un peu dans sa partie latérale, & dans la jambe de derrière entre les deux jumeaux. Le tendon de ce muscle, après avoir passé dans le ligament annulaire commun du genou, ou s'être applati sur la pointe du jarret ( selon l'extrémité auquel il appartient ) vient former une espèce de gaine qui va se terminer à la face postérieure de l'os coronaire, après avoir fourni un passage au tendon fléchisseur du pied.

L'os coronaire est étendu par un muscle qui lui est commun & à l'os du pied.

Nous ne parlerons du pied & de ses maladies qu'après avoir décrit les jambes de derrière.



*TARES & Maladies propres  
aux jambes de devant.*

*Chevillé ou ferré dans son devant.*

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* Les épaules ferrées.

*Pro.* Nulle force dans son devant; se  
berçant.

*Cur.* Nul remède.

*Faire des armes ou montrer le  
chemin de St. Jacques.*

*Cau.* La ruine, la fatigue; mais plus  
souvent la première.

*Dia.* Tend alternativement les jambes  
de devant en avant.

*Pro.* La foiblesse & sujet à broncher.

*Cur.* Nul remède à la ruine; à la fa-  
tigue, le repos & les bains froids.

*Froid des Epaules.*

*Cau.* La roideur des articulations; l'é-  
paississement & la diminution  
des fluides articulaires, depuis le  
genou



genou jusqu'au sabot ( *a* ); la roideur & la sécheresse des fibres; une transpiration arrêtée.

*Dia.* L'inflexibilité des jambes depuis l'avant-bras jusqu'en bas, & le grand jeu des épaules.

*Pro.* Presque toujours incurable.

*Cur.* Les précautions sont d'empêcher le passage subit du chaud au froid. On tentera la guérison par des fomentations de plantes aromatiques, une bonne nourriture & les boues thermales.

*Epaule attachée.*

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* La roideur.

*Pro.* N'allant pas.

*Cur.* Nul remède.

---

( *a* ) Et non point aux épaules, comme sembleroit l'annoncer le nom donné à cette maladie; le cheval froid des épaules a toujours le mouvement de cette partie très-libre, & cette expression, *froid des épaules* est absolument fausse, nous ne l'avons conservé que pour en montrer le vice, & pour nous faire entendre de ceux qui ont adopté cette dénomination. On doit de même réformer l'expression, *boiteux de la hanche*, le cheval ne boite jamais de la hanche, mais de la cuisse ou de quelqu'autre partie.



*Epaule trop charnue.*

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* Le cheval se manie difficilement.

*Pro.* Se fatigue aisément.

*Cur.* Le travail dans les terres labourées.

*Ecart.*

*Cau.* Un écartement de la jambe de devant du thorax, une distention des muscles adducteurs du bras, de l'avant-bras, & non de l'épaule.

*Dia.* Gonflement au-dessous du poitrail; sensibilité de la partie; la chaleur.

*Pro.* Si l'écart a été violent, il y a lieu de croire qu'il en restera boiteux.

*Cur.* Les saignées, les cataplasmes émollients tant que l'inflammation subsiste; ensuite les résolutifs.

*Tic de l'ours.*

*Cau.* La mauvaise habitude.

*Dia.* L'animal va & vient de côté,



& s'appuie tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre.

*Pro.* Il se fatigue prodigieusement.

*Cur.* Nul remède, pas même les entraves.

*Billarder.*

*Cau.* La mauvaise construction ou l'éducation.

*Dia.* Jette ses jambes de devant en dehors.

*Pro.* Ralentissement & incertitude de la marche.

*Cur.* Le travail dans les terres labourées & le trot à la longe.

*Tricotter.*

*Cau.* La mauvaise construction ou l'éducation.

*Dia.* En ce qu'il croise ses jambes de devant l'une sur l'autre.

*Pro.* Il est chancelant & bronche.

*Cur.* Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe.

*Jouer des Timballes.*

*Cau.* Mauvaise construction ou l'éducation.



*Dia.* Croisement du devant en tout sens, & sur-tout en dehors.

*Pro.* Chancelant, & bronche.

*Cur.* Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe ; mais pour l'ordinaire incurable.

*Nager.*

*Cau.* La mauvaise construction ou l'éducation.

*Dia.* Mouvement des jambes de devant en avant & en dehors.

*Pro.* Chancelant, & bronche.

*Cau.* Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe.

*Bercer.*

*Cau.* La mauvaise construction ou la mauvaise éducation.

*Dia.* Mouvement des épaules qui se jettent en dedans.

*Pro.* La foiblesse, & souvent dénote un cheval ruiné.

*Cur.* Nul remède.

*Faucher.*

*Cau.* La mauvaise construction ou la mauvaise éducation.



*Dia.* Mouvement du devant en quart de cercle.

*Pro.* La foiblesse, & souvent dénote un cheval usé.

*Cur.* Nul remède.

*Haut monté.*

*Cau.* La mauvaise construction,

*Diag.* De longues & grêles jambes, principalement celles de devant.

*Prog.* Annonçant toujours la foiblesse.

*Cur.* Nul remède.

*Droit sur son devant.*

*Cau.* La ruine, la fatigue; mais plus souvent la première.

*Diag.* Aisé à appercevoir.

*Prog.* La foiblesse & sujet à broncher.

*Cur.* Nul remède pour l'ordinaire, mais quelquefois une ferrure courte.

*Tâter le pavé.*

*Cau.* Les pieds foibles, & souvent la ferrure.

*Dia.* Précipitation des mouvemens.

*Pro.* Peu de sûreté.



198      *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Cur.* Une ferrure légère , & étamper  
maigre.

*Broncher.*

*Cau.* La foiblesse.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Prog.* De peu de service.

*Cur.* Nul remède.

*Flageoller.*

*Cau.* La foiblesse.

*Dia.* En ce qu'il vacille sur ses genoux ,  
dans le repos.

*Prog.* Exposé à broncher lorsqu'il mar-  
che.

*Cur.* Nul remède.

*Piaffeur.*

*Cau.* L'inquiétude & souvent la mau-  
vaise construction.

*Dia.* Il lève les jambes fort haut , &  
les remet à la même place.

*Prog.* Mauvais cheval pour l'ordinaire.

*Cur.* Nul remède.

*Frayé aux ars.*

*Cau.* La transpiration arrêtée ; dessé-



chement de la peau, occasionné par l'application de quelques drogues, par des terres calcaires, ou par l'exercice.

*Dia.* Gerfures en devant & en deffous du poitrail, dans toute son étendue; la grande douleur.

*Prog.* Cette maladie n'est point dangereuse & est inflammatoire; elle arrive plus communément à ceux qui ont la poitrine ferrée.

*Cur.* Les émolliens & les bains tièdes.

*Loupe au coude.*

*Cau.* La compression du fer, lorsque le cheval se couche en vache.

*Dia.* L'insensibilité.

*Prog.* Fort difficile à guérir, quand elle est totalement squirrheuse, & qu'elle paroît tenir à l'os.

*Cur.* Si elle est squirrheuse, il faut extirper la loupe, en conservant toujours la peau; si elle est enkistée, il faut simplement l'ouvrir, & employer les digestifs. Dans le principe l'eau & les résolutifs, & sur-tout la ferrure



courte peuvent en arrêter les progrès.

*Brassicourt.*

*Cau.* La mauvaise construction.

*Dia.* Les jambes de devant qui sont arquées.

*Prog.* Foible du devant , & sujet à broncher.

*Cur.* Nul remède.

*Panard ou Jambe de Veau.*

*Cau.* La mauvaise construction.

*Dia.* Genoux qui se touchent.

*Prog.* La foiblesse sur son devant.

*Cur.* Nul remède.

*Couronné.*

*Cau.* La foiblesse des jambes, les chûtes, & presque la preuve d'un cheval ruiné.

*Dia.* Une cicatrice, le poil blanc que l'on voit au genou.

*Prog.* Incurable quant à la cicatrice & au poil blanc.

*Cur.* La plaie étant récente, il faut y



appliquer le vin miélé ou les baumes naturels.

*Vessiculé.*

*Cau.* Les efforts d'articulation.

*Dia.* Des grosseurs mollasses aux articulations, semblables à des vessigons.

*Prog.* Plus ou moins dangereux.

*Cur.* L'eau végeto-minérale, & souvent le feu.

*Tubérosé.*

*Cau.* Des coups, des épanchemens du suc osseux.

*Dia.* Des especes de furos sur toutes les parties.

*Prog.* De peu de conséquence, seulement difforme.

*Cur.* Peu essentiel à traiter.

*Malandre.*

*Cau.* Une humeur âcre qui corrode la peau, telle qu'une dartre, la gale, &c.

*Dia.* Léger ulcère situé derrière le genou ; le poil est hérissé & mouillé dans cette partie.



*Prog.* Pour l'ordinaire de peu de conséquence, mais quelquefois longue à guérir à raison de la cause qui l'a produit.

*Cur.* L'eau & l'huile battues ensemble; quelquefois le vin en place d'eau: si elle est enkistée, il faut simplement l'ouvrir & employer les digestifs.

*Nerferrure.*

*Cau.* Un coup donné par le pied de derrière sur le tendon de devant; un engorgement lymphatique.

*Dia.* L'engorgement du canon, & surtout du tendon, dans l'endroit frappé, une plaie, la chute du poil, une tumeur circonscrite.

*Prog.* Presque toujours curable, mais quelquefois la guérison est longue.

*Cur.* Les adoucissans dans le commencement, les astringens & les aromatiques sur la fin, & jamais d'onguent.





*T A R E S & maladies communes  
aux jambes de devant & de  
derrière.*

*Sous lui ou les quatre jambes ensemble.*

*Cau.* La mauvaise construction &  
quelquefois la ruine.

*Dia.* Les quatre jambes sont rassem-  
blées sous le ventre.

*Prog.* Mauvais cheval.

*Cur.* Nul remède.

*Raser le Tapis.*

*Cau.* La ruine.

*Dia.* Le cheval ne leve pas ses jambes.

*Prog.* De peu de valeur & bronchant  
souvent.

*Cur.* Nul remède.

*Feindre.*

*Cau.* La sensibilité du pied, & souvent  
la ferrure.

*Dia.* La claudication ou boiterie.

*Prog.* Plus ou moins conséquent, & ce  
suivant la cause.



*Cur.* Le traitement suivant l'accident.

*Canon menu.*

*Cau.* La mauvaise construction.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Prog.* Nulle force.

*Cur.* Nul remède.

*Nerf collé à l'os.*

*Cau.* La mauvaise construction, & quelquefois la ruine.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Prog.* Sujet aux extensions.

*Cur.* Nul remède.

*Ganglion.*

*Cau.* La suite d'un effort de tendon.

*Dia.* Un nœud, quelquefois deux, que l'on remarque sur un des tendons.

*Prog.* Le cheval en guérit quelquefois, mais redevient souvent boiteux.

*Cur.* Les cataplasmes émolliens, ensuite les astringens & les résolutifs; souvent le feu.

*Suros.*

*Cau.* Un vice dans le sang, & souvent un coup.



*Dia.* Une tumeur dure, située sur l'os du canon.

*Prog.* Nullement nuisible.

*Cur.* Le feu mis en pointe.

*Fusée.*

*Cau.* La même cause que le furos, un vice dans le sang, & souvent un coup.

*Dia.* Tumeur oblongue, située pour l'ordinaire entre l'os du canon & le tendon.

*Prog.* De même que le furos, nullement nuisible lorsqu'elle est située en devant, mais faisant quelquefois boiter le cheval lorsqu'elle se rencontre entre les os styloïdes.

*Cur.* Le feu mis en pointe.

*Bouleté.*

*Cau.* La suite d'un effort de boulet, la mauvaise ferrure, le parement du pied, & plus communément la preuve d'un cheval usé.

*Dia.* Le boulet fait un coude en avant.

*Pro.* Toujours grave.

*Cur.* A l'effort, il faut le feu & toujours une ferrure courte.



*Mémarchure.*

*Cau.* Une distension des ligamens latéraux.

*Dia.* La douleur dans cette partie.

*Pro.* Long à guérir.

*Cur.* Les adoucissans, ensuite les résolutifs.

*Arrête.*

*Cau.* Résultat des eaux aux jambes.

*Dia.* Une substance de corne farineuse, située dans le paturon & auprès du boulet.

*Pro.* Nullement nuisible, & garantit même des eaux.

*Cur.* Nul remède, attendu qu'il n'y a point de maladie.

*Long jointé.*

*Cau.* La mauvaise construction.

*Dia.* Paturon qui est fort long.

*Pro.* Doux à la monture, mais foible & exposé aux extensions.

*Cur.* Nul remède.

*Court jointé.*

*Cau.* La mauvaise construction.



*Dia.* Paturon qui est court.

*Pro.* Dur à la monture, & exposé aux efforts de l'os coronaire.

*Cur.* Nul remède.

*S'entre-couper.*

*Cau.* La foiblesse, la mauvaise construction & la mauvaise ferrure.

*Dia.* Une plaie en dedans du boulet ou de la couronne, faite avec l'autre pied.

*Pro.* Souvent exposé à s'attraper de nouveau.

*Cur.* Par la ferrure; une branche courte & étranglée.

*Molette.*

*Cau.* Une surabondance de sinovie, un relâchement de la capsule occasionné par un effort de jarrêt, par une longue marche, ou le séjour de l'écurie.

*Dia.* De petites tumeurs sur les parties latérales du boulet & du paturon.

*Pro.* Quelquefois incurables, sur-tout quand elles sont anciennes, & que l'on y a mis des onguens.



*Cur.* L'eau végeto-minérale en fomentation, & le plus souvent l'application du feu, soit en pointes, soit en raies.

*Eaux aux jambes.*

*Cau.* Les boues, l'âcreté de la lymphe.

*Dia.* L'humidité du paturon ou du canon, l'odeur puante, le poil hérissé.

*Pro.* Il est à craindre que les eaux n'occasionnent des poireaux : ce qui arrive quand elles sont anciennes.

*Cur.* Les cataplasmes adoucissans, ensuite les toniques, jamais d'onguent ; quelquefois il faut mettre le tout en sang, & y appliquer les baumes naturels.

*Poireaux.*

*Cau.* La suite des eaux.

*Dia.* La figure ronde, semblable à des raisins ou à des choufleurs ; un suintement.

*Pro.* De peu de conséquence, quand ils ne sont pas considérables.

*Cur.*



*Cur.* L'extirpation & l'application des dessicatifs, l'exercice de la promenade en même-tems.

*Mule traversine.*

*Cau.* La même cause que les eaux aux jambes, les boues, l'âcreté de la lymphe.

*Dia.* Une crevasse transversale qui survient derrière le boulet, & au-dessus du fanon.

*Pro.* Même suite que les eaux aux jambes : on doit craindre qu'elle n'occasionne des poireaux, surtout si elle a été négligée.

*Cur.* Les cataplasmes adoucissans ; ensuite les toniques, jamais d'onguent ; quelquefois il faut mettre le tout en sang, & y appliquer des baumes naturels.

*Fourbure.*

*Cau.* Un travail forcé ; le long séjour sur les jambes ; la tension continue des tendons.

*Dia.* La difficulté de marcher, encore plus de reculer ; tantôt un suin-



tement à la couronne ; tantôt des cercles ou cordons ; tantôt des croissants, & la plénitude du pied due au bombement de la sole.

*Pro.* Le cheval en porte pour l'ordinaire des marques, & souvent en reste estropié, & même en périt.

*Cur.* Les saignées réitérées & les toniques, tels qu'une poignée de sel dans une pinte d'eau, de la thériaque dans du vin, & frotter les couronnes avec du fort vinaigre, & même avec l'essence de térébenthine.

Les autres tares & maladies propres aux deux extrémités, sont au nombre des maladies du pied, & trouveront leurs places à son article.

*DU CORPS, seconde partie du cheval pris avec sa peau.*

Le corps comprend le dos, les reins, les côtes, les flancs, le ventre, le fourreau, les mammelles, la verge, les testicules, le vagin ou la nature dans les jumens, l'anus, le tronçon de la queue, le fouet de la queue.



Le dos s'étend depuis le garot jusqu'à cet endroit plat qu'on appelle les reins; il finit à cette petite gouttière qui se prolonge sur la croupe. Le dos doit être arrondi, & décrire une ligne horizontale. S'il baisse ou s'enfonce, on dit que le cheval est ensellé; si au contraire il s'élève, on dit qu'il a un dos de carpe ou de mulet.

Les reins sont la suite du dos; ils s'étendent jusqu'à la croupe; ils doivent être plats & larges: ce n'est jamais un défaut dans un cheval d'avoir trop de reins.

C'est par erreur que les maquignons se servent de ces expressions, *le cheval a les reins bas*, puisque c'est du dos qu'ils veulent parler, quoiqu'il soit vrai qu'alors les reins suivent un peu cette pente.

Toutes les fois qu'un cheval paroît bas de reins, il est ce qu'on appelle court monté de derrière; c'est-à-dire, que les jambes de derrière sont trop courtes, & obligent les reins & le reste à pancher: c'est un défaut qui diminue beaucoup la vitesse d'un cheval.

Le dos & les reins sont composés



de vertébrés dont nous avons déjà parlé. Le dos a dix-huit vertébrés appelées dorsales : les reins en ont six nommées lombaires.

Ces vertébrés se plient les uns sur les autres par le moyen de trois muscles de chaque côté, qui sont, 1°. Le long dorsal : Il s'étend depuis le devant de la poitrine jusqu'aux os des isles ou du bassin. C'est une masse charnue, composée de deux plans de fibres, dont les usages sont différens. L'un de ces plans est externe : il a son attache par des tendons très-forts, aux deux apophyses transverses des deux dernières vertébrés cervicales, à la partie supérieure de la première, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième & septième côtes ; ensuite il continue le long du dos à s'attacher aux côtes jusqu'à la dernière par des portions charnues, en formant autant de digitations, & en augmentant de volume, il va enfin se terminer à la crête des os des isles.

Le plan interne se porte de derrière en devant, & se termine aux apophyses obliques des vertébrés dorsales, à leur jonction avec les côtes.



La fonction de ce muscle est double. Le plan externe , en se contractant , fait lever le train de derrière en l'air. Il agit dans la ruade. Le plan interne fait au contraire lever le devant , il agit dans l'instant où le cheval se cabre.

2°. Le court épineux a son attache aux apophyses épineuses des sept premières vertèbres dorsales, par des portions tendineuses qui se réunissent avec le corps charnu de ce muscle , pour se terminer , en se confondant avec le long dorsal , tout le long du ligament épineux de cette partie. Ce muscle , en agissant avec le long dorsal, sert à l'élévation du train de derrière.

3°. Le long épineux se porte de derrière en devant , & s'attache à toutes les apophyses transverses des vertèbres lombaires & dorsales, pour se terminer à la partie moyenne de la quatrième dorsale.

L'usage de ce muscle est de lever le devant sur le derrière. Il est bon d'observer que ces muscles n'enlèvent le devant ou le derrière que lorsque leur action est combinée avec celle de leur congénère. S'ils agissoient seuls , ils



porteroient les vertébrés un peu sur le côté.

Les côtes sont des os longs qui concourent à former la cage osseuse de la poitrine, dont elles sont les parties latérales, tandis que les vertébrés dorsales & le *sternum* en forment les parties supérieures & inférieures.

Les côtes doivent être bien cerclées, c'est-à-dire, bien arrondies. On donne le nom de côtes plates à celles qui paroissent comme droites; & c'est un grand défaut, parce qu'elles gênent le mouvement de la respiration, & que la plupart des chevaux, chez qui on le remarque, finissent par la pulmonie; d'ailleurs il entraîne presque toujours peu de ventre.

Les côtes s'articulent d'une part avec les vertébrés dorsales, & de l'autre avec le *sternum*, par le moyen de leurs cartilages.

Comme il y a dix-huit vertébrés dorsales dans le cheval, il se trouve aussi dix-huit côtes de chaque côté. Elles sont divisées en vraies & en fausses. Les vraies sont les neuf premières; ce qui les distingue des autres,



c'est que le cartilage qui les termine, répond directement au *sternum*, au-lieu que les cartilages des fausses côtes ne parviennent qu'au cartilage de la dernière des vraies.

Chacune des vraies côtes se meut en se repliant, pour ainsi dire, sur sa voisine. La première a très-peu de mouvement, mais elle en a; ses facettes articulaires le prouvent.

Le *sternum* qui occupe la base de la poitrine, est un cartilage ressemblant à la carène d'un vaisseau, dans lequel il se rencontre cinq ou six pièces osseuses qui augmentent de volume avec l'âge, & qui finissent par se réunir & former du *sternum* un os spongieux.

La poitrine, que nous avons déjà décrite sous le nom de ventre antérieur, contient parmi les viscères, le poumon qui est l'organe principal de la respiration.

On entend par respiration, cette double action par laquelle l'animal reçoit l'air dans les poumons, & le chasse au-dehors. La première partie de cette double action a retenu le nom d'inspiration, la seconde celui d'expi-



ration. L'inspiration & l'expiration sont favorisées par le mouvement des côtes.

Ce mouvement des côtes s'opère par leur élévation & leur abaissement depuis la première jusqu'à la dernière ; mais cette élévation & cet abaissement n'est pas le même pour toutes.

Les premières s'élèvent en se portant de derrière en devant , par un petit mouvement de rotation , à leur articulation avec les vertèbres , & par élévation de dedans en dehors à leurs autres extrémités.

Les dernières côtes n'ont presque pas de mouvement vers les vertèbres ; mais elles en ont beaucoup par leurs autres extrémités , & s'élèvent de dedans en dehors.

Tous ces mouvemens s'exécutent par le moyen de plusieurs muscles , dont les uns sont inspireurs , les autres expirateurs , & les derniers communs à l'inspiration & à l'expiration.

Les inspireurs sont : 1°. Le dentelé antérieur : Il a son attache à la troisième apophyse des vertèbres du dos , se confondant avec l'attache du splénus , celle



du rhomboïde & celle du long dorsal; en cet endroit, il offre une forte aponévrose, laquelle se termine au ligament épineux. Le dentelé antérieur s'attache aussi par une large aponévrose à la crête des os des isles. Sa partie charnue, dont les fibres se portent de devant en arrière, va se terminer au bord antérieur des côtes, par autant d'appendices charnues, nommées fausses digitations, à cause qu'on a de la peine à les séparer.

2°. Les releveurs des côtes sont de petits muscles situés dessous le long dorsal. Leurs attaches sont aux apophyses transverses des vertèbres du dos, & ils vont ( de chaque côté ) se terminer au bord postérieur de chaque côte. Les deux premiers servent peu, attendu le peu de mouvement des deux premières côtes : les autres vont en biaisant de derrière en devant, à deux ou trois travers de doigts, au-dessous de leur attache, jusqu'à la quatorze ou quinzième côte, où ils deviennent intercostaux.

3°. Le muscle transversal a la figure d'un quarré long, & a son attache à la partie inférieure de la première côte,



& va se terminer au bord postérieur de la quatrième.

Les muscles expirateurs sont : 1°. Le dentelé postérieur : Il a son attache par une aponévrose, au ligament épineux des six dernières vertèbres dorsales & des six lombaires, où il se confond avec le muscle oblique du bas-ventre. Cette aponévrose se porte ensuite de haut en bas sur les côtes, devient charnue, & s'y termine par des appendices charnues, formant six digitations, dont quatre vont s'insérer dans le bord postérieur de la douze, treize, quatorze & quinzième côtes, tandis que les deux dernières se confondent avec le grand oblique. Les fibres de ce muscle sont dirigées de derrière en devant. Il sert à abaisser les côtes.

2°. Le diaphragme est cette cloison musculieuse, en partie charnue & en partie aponévrotique, qui sépare la poitrine d'avec le ventre ou bas-ventre. Ce muscle a son attache aux côtés du corps des trois premières vertèbres lombaires, & est couché le long de ces mêmes vertèbres ; ensuite il monte en s'épanouissant par une large aponé-



vrose, & finit par des portions charnues qui s'attachent à la face interne des cartilages de toutes les fausses côtes, des deux dernières vraies côtes, ainsi qu'à la partie interne du cartilage xiphôide ( appendice cartilagineuse qui termine le *sternum* ).

Le diaphragme paroît convexe du côté de la poitrine, & concave du côté du bas-ventre. En se contractant vers son centre, il sert à l'expiration, parce qu'il rabaisse les côtes & diminue par conséquent la capacité de la poitrine. Ce muscle est percé pour livrer passage à différentes parties qui vont de la poitrine au bas-ventre.

3°. Le muscle du *sternum*: Il est situé dans la partie interne de cet os, & s'étend dans toute sa longueur: il est séparé de son congénère par une bande ligamenteuse. Il se termine par des appendices charnues, au bout postérieur des cartilages des sept dernières vraies côtes. Sa fonction est la même que celle du précédent, il diminue la capacité de la poitrine.

Les muscles communs à l'inspiration



Unable to display this page



Le plan externe sert à l'élévation , parce que ses fibres sont dirigées de haut en bas , & de devant en arrière , s'attachant au bord postérieur d'une côte , pour se terminer au bord antérieur de la suivante dans les vraies côtes , & recouvrant presque en entier les fausses.

Les fibres du plan interne vont de derrière en devant , & de bas en haut , & s'attachent d'une part au bord antérieur d'une côte , & de l'autre au bord postérieur. Ce dernier plan sert à l'expiration.

*MALADIES extérieures du dos ,  
des reins & des côtes.*

*Effort de Reins.*

*Cau.* Un effort des vertèbres lombaires & des muscles du dos , appelé tour de bateau.

*Dia.* Marche incertaine , chancellement du train de derrière.

*Pro.* Rarement curable ; souvent il périt de gangrène à force d'être couché ou suspendu.



*Cur.* Les embrocations aromatiques sur les reins, les douches d'eau froide.

*Mal de rognon.*

*Cau.* Le trousséquin de la selle, la selle même, la boucle ou un arguillon d'un porte-manteau.

*Dia.* Le gonflement, la sensibilité, & assez souvent le fond d'une plaie que l'on reconnoît à la faveur de la sonde.

*Pro.* Ce mal peut être dangereux quand il attaque le corps des vertébrs lombaires, & qu'il y a carie.

*Cur.* Il faut le traiter comme le mal de garrot, ci-dessus indiqué.

*Fracture des Côtes.*

*Cau.* Une chute, un coup.

*Dia.* Le tact, les dépôts qui surviennent à la suite d'une tumeur.

*Pro.* Cela se guérit pour l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait épanchement de sang dans la poitrine, ou qu'une des portions de la fracture n'ait déchiré le poumon.



*Cur.* Les baumes naturels, & assez souvent, il faut extirper ou amputer une portion de côte, qui est ordinairement la partie inférieure.

*DES Maladies internes de la poitrine.*

L A T O U X.

*Cau.* Une inflammation de poumon, de la trachée-artère, du larynx; l'irritation, la sécheresse de ces parties, l'âcreté de l'humeur bronchiale, le pus des bronches, & tout corps étranger qui peut y entrer.

*Dia.* La forte expiration, le mouvement violent de la poitrine.

*Pro.* Pour l'ordinaire peu dangereuse; mais lorsqu'elle est la suite d'une affection du poumon, elle est incurable.

*Cur.* Un régime de son & d'eau blanche, peu de paille, point de foin ni avoine; l'usage des feuilles de bouillon blanc, réduites en



poudre dans le son frisé, & tous les deux jours un breuvage de décoction de mousse de chêne (une poignée sur une pinte d'eau,) si la toux est occasionnée par la pulmonie.

*Pleurésie.*

*Cau.* La pléthore, la raréfaction & l'épaississement du sang, les coups sur la poitrine, les passages du chaud au froid.

*Dia.* La tristesse, l'abattement, le dégoût, la fièvre, les sueurs, la difficulté de respirer, & la sensibilité des côtes.

*Pro.* Pour l'ordinaire dangereuse, quand elle passe huit jours sans qu'il y ait d'amendement.

*Cur.* Les saignées réitérées plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, les lavemens & les boissons adoucissantes, les fumigations émollientes.

*Vomique.*

*Cau.* Abscès qui se forme dans la substance



tance du poumon , à la suite d'une péripneumonie , d'une fièvre putride.

*Dia.* Une déjection de matieres , qui se fait subitement par les narines dans le tems même de l'expectoration , à l'odeur fétide , & sur-tout lorsqu'il y a eû toux long-tems sans écoulement.

*Pro.* Toujours mortel , lorsqu'il se rompt quelques vaisseaux principaux.

*Cur.* Des fumigations émollientes & des boissons rafraîchissantes.

*Hydropisie de poitrine.*

*Cau.* La stagnation du sang dans les vaisseaux , & son épaisissement.

*Dia.* La difficulté de respirer ; l'animal regarde sa poitrine , se couche de différens côtés , & il s'écoule du nez une sérosité jaunâtre.

*Pro.* Presque toujours incurable , quand elle n'est pas prise à tems.

*Cur.* Dans le principe , des saignées ; & lorsque l'eau commence à se former , il faut employer les sudorifiques , les diurétiques , la ponc-



tion & les injections légèrement astringentes dans la poitrine.

*Vapeur de fumée ou méphitique.*

*Pro.* Difficile à guérir.

*Cur.* Les copieuses saignées & les lavemens.

*Du ventre ou bas-ventre.*

On comprend, sous le nom du ventre toute cette masse molle située en arrière de la poitrine.

Dans un cheval bien construit & qui a de l'embonpoint, le ventre suit toujours la forme des côtes, & il n'est guères possible de le distinguer exactement d'avec la poitrine, à moins que d'y porter la main, & de tâter les dernières côtes.

Si le ventre n'est pas arrondi par-tout & sur la même ligne que la poitrine, ou s'il sort de cette ligne, on l'appelle ventre de vache; lorsqu'il rentre en dedans, l'animal est efflanqué; quand les flancs ont peu d'étendue, & qu'on y distingue une espèce de corde, on dit que le cheval est fortrait.



Les flancs sont cette partie du bas-ventre qui se trouve sous les reins entre la dernière côte & la pointe de la hanche, ils sont susceptibles de plusieurs tares dont nous parlerons.

Le bassin est la partie postérieure du bas-ventre. C'est une cavité formée par les os *innominés* & l'os *sacrum*.

Les os *innominés*, appelés aussi os des hanches ou os des îles, sont composés de six pièces dans les poulains, de deux dans les jeunes chevaux, & d'une seule dans les vieux. Ces six pièces sont trois de chaque côté; savoir: l'illium, l'ischion & le pubis: elles sont arrangées de manière que les pubis & les ischions forment la partie inférieure du bassin, & les illiums les parties latérales. A l'égard de l'os *sacrum*, que nous avons ( en décrivant l'épine ) regardé comme la première fausse vertèbre, il occupe la partie supérieure.

Nous avons déjà dit que le ventre postérieur ou bas-ventre étoit divisé en partie contenant & en partie contenue: nous avons aussi décrit ces dernières & même une partie des premières; c'est-à-dire, qu'il ne nous reste à



parler que des enveloppes les plus extérieures des muscles & de la peau.

Le bas-ventre, ou pour mieux dire le bassin, est ramené vers la poitrine; celle-ci vers le bassin, par le moyen de dix muscles, cinq de chaque côté.

1°. Le grand oblique, nommé descendant à cause que ses fibres descendent, est celui que l'on apperçoit lorsqu'on a enlevé le grand peaussier. Il a son attache fixe au défaut des cartilages des fix, sept & huitième vraies côtes: il s'attache ensuite au corps du reste des vraies & fausses côtes, va se réunir sous le bas-ventre, par une légère aponévrose, avec son congénère, & se terminer d'une part à la crête des os des isles, & de l'autre à la partie antérieure des os pubis. L'aponévrose de ce muscle vers les os pubis, forme une ouverture pour laisser passer les cordons spermatiques. Ce muscle, ainsi que son congénère, est recouvert par un ligament jaunâtre ( observé par M. de Lafosse ) qui augmente sa force en lui servant de soutien.

2°. Le petit oblique, ou oblique ascendant, est celui que l'on trouve



deffous le précédent. Il a fon attache à la crête des os, des ifles un peu antérieurement, & il va fe terminer à l'appendice xiphoïde. La partie aponévrotique de ce muscle eft très-large dans fa partie moyenne, & va fe confondre avec celle du grand oblique, pour former fous le ventre une ligne tendineufe qu'on appelle la ligne blanche. C'eft dans le milieu de cette ligne que fe trouve le cordon ombilical. Ce muscle, de même que le précédent, & que le tranfverfe que nous décrirons ci-après, eft percé pour le paffage des cordons fpermatiques.

3°. Le muscle droit, ainfi nommé à caufe de la direction de fes fibres, a des points fixes dans toute fon étendue, comme il eft coupé par différentes petites bandes tendineufes, que nous avons nommées énérvations (dans nos généralités fur les muscles), & que ces énérvations peuvent fe contracter enfemble ou féparément, elles deviennent tour-à-tour autant de points fixes : cependant les deux attaches principales du muscle droit font d'une part aux cartilages des cinq dernieres vraies côtes



& au *sternum*, & de l'autre à la partie antérieure de l'os pubis.

4°. Le muscle transverse est ainsi nommé à cause de la direction de ses fibres qui paroissent couper transversalement le bas-ventre. Il a son attache aux apophyses transverses des vertèbres des lombes, & au bord interne des cartilages des côtes jusqu'à l'appendice xiphoïde; ensuite ces fibres deviennent tendineuses, & vont se terminer à la ligne blanche.

5°. Le muscle psoas des lombes ( M. de Lafosse est le premier qui en ait parlé ) est situé dans le bas-ventre. Il est d'une figure pyramidale: il a son attache au corps des trois premières vertèbres dorsales, pour se terminer à la partie antérieure de l'os ischion.

La fonction commune des muscles du bas-ventre est de servir aux mouvemens de l'expiration, & d'aider au mouvement péristaltique des intestins, pour chasser au-dehors les matières stercorales.

Ces muscles ont encore d'autres fonctions, & nous allons les indiquer.

Le grand oblique a celle de tourner le



bassin sur la poitrine, lorsqu'il agit sans son congénère, & celui de le rapprocher, lorsqu'ils se contractent ensemble.

Le petit oblique sert à plier le tronc sur le bassin, lorsqu'il agit seul, ou de rapprocher la poitrine du bas-ventre, lorsqu'il se combine avec son congénère.

Le transverse sert à rétrécir la cavité de l'abdomen, en comprimant les intestins.

Le muscle droit rapproche en ligne droite la poitrine & le bassin, en les attirant l'un & l'autre vers son centre.

Le psoas attire le bassin sur la poitrine.

Pour bien entendre ce que nous dirons sur les maladies internes du bas-ventre, il est nécessaire de se rappeler ce que nous avons dit dans nos généralités sur les viscères qu'il contient.

### *MALADIES internes du bas-ventre.*

#### R U P T U R E D U D I A P H R A G M E.

*Dia.* L'élévation des côtes & du bas-ventre en même-tems.



232     *Abrégé d'Hippiatrique.*  
*Pro.* Incurable.

*Rupture de l'estomac.*

*Dia.* Les alimens qui sortent par le nez, dans le moment de la rupture de ce viscère.

*Pro.* Incurable.

*Des tranchées.*

Les tranchées sont en général une inflammation plus ou moins grave dans les intestins. Cette inflammation reconnoît différentes causes, & s'annonce par l'agitation du cheval qui cherche à exprimer les douleurs qu'il éprouve : il se couche, il se leve, il bat la terre avec les pieds de devant, en un mot ne demeure jamais en place.

*Nous distinguerons dix espèces de tranchées.*

P R E M I E R E   E S P É C E.

*Cau.* L'eau froide.

*Dia.* Agitations qu'a l'animal.

*Pro.* Cette maladie n'est nullement dangereuse & est de courte durée.



*Cur.* Le couvrir & le tenir chaudement, pour rappeler la transpiration s'il a eu chaud, le saigner si les douleurs continuent, & quelques lavemens d'eau de son & de froment.

*Seconde espèce.*

*Cau.* Une indigestion.

*Dia.* S'il a mangé beaucoup, sur-tout du grain, lorsqu'il y a difficulté de respirer, qu'il est appesanti, qu'il gémit en allongeant la tête.

*Pro.* L'indigestion n'étant accompagnée d'aucun accident, est rarement mortelle.

*Cur.* Plusieurs pintes d'eau tiède, de la thériaque délayée dans de l'eau ou dans un demi-septier de vin, & une couple de lavemens composés de six onces de pulpe de casse.

*Troisième espèce.*

*Cau.* Le long séjour des alimens dans l'estomac & les intestins, la fa-bure des premières voies.



*Dia.* Le dévoiement, une bile noirâtre que l'animal rend, des épreintes

*Pro.* Cette maladie n'est point dangereuse.

*Cur.* Force boisson d'eau blanche, & lavemens.

*Quatrieme espèce.*

*Cau.* Les vents, la mauvaise digestion, la putréfaction, la fermentation des alimens, le subit développement de l'air fixe.

*Dia.* Les efforts que fait le cheval, l'odeur fétide des vents qu'il rend.

*Prog.* De peu de conséquence.

*Cur.* Les lavemens d'eau simple sont préférables à tout ce que l'on pourroit donner.

*Cinquieme espèce.*

*Cau.* Les vers.

*Dia.* Lorsqu'il en rend depuis quelque-tems, sur-tout de longs & de blancs, dont la tête est en forme de tréfle.

*Pro.* Quelquefois mortelle.



*Cur.* Tous les amers donnés intérieurement, tels que la décoction de gentiane, d'absynthe, de fougere, & même encore une poignée de suie de cheminée, dans une chopine de lait.

*Sixieme espèce.*

*Cau.* Les bésoards.

*Dia.* Cette maladie est difficile à connoître, mais on la juge en ce que le cheval est souvent attaqué de tranchées, & qu'il se couche le ventre à plat les jambes sous lui.

*Pro.* Il en périt à la longue, & surtout quand le bésoard se porte à l'orifice du pylore.

*Cur.* On peut pallier cette maladie avec les boissons mucilagineuses.

*Septieme espèce.*

*Cau.* Egagropiles.

*Dia.* L'arrêt des alimens, il ne peut fienter; toujours incurable.

*Huitieme espèce.*

*Cau.* L'inflammation des intestins, appelée tranchée rouge.



236 *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Dia.* L'agitation continuelle où est l'animal, la couleur rouge du sphincter, & souvent celle de la conjonctive.

*Pro.* Il y a tout lieu de craindre quand la fièvre augmente ou qu'elle est dans le même état au bout de trois jours, souvent il périt dans les vingt-quatre heures.

*Cur.* Les saignées réitérées d'heure en heure, les boissons nitrées, & les lavemens adoucissans pareillement nitrés.

*Neuvieme espèce.*

*Cau.* Le *volvulus* ou une hernie.

*Dia.* Les alimens, sortant de l'estomac, passent par les narines, à chaque contraction : Signe très-rare.

*Pro.* Incurable quant au *volvulus*.  
*Voyez* Hernie, pour l'autre cause.

*Dixieme espèce.*

*Cau.* L'engorgement du foie, l'inflammation, les vers ou douves, ou les pierres biliaires.

*Dia.* Très-difficile à reconnoître; quelquefois à l'induration de l'hipo-



condre droit, à la couleur jaunâtre de la conjonctive.

*Pro.* Presque toujours incurable.

*Cur.* On peut cependant donner des antivermineux.

*Dévoiemet.*

*Cau.* La sécrétion trop abondante des sucs digestifs, occasionnée par le relâchement des glandes intestinales, ou leur irritation.

*Dia.* La couleur jaune des sucs intestinaux qui se trouvent mêlés avec les alimens.

*Pro.* De peu de conséquence quand il n'est point symptomatique.

*Cur.* Les lavemens adoucissans.

*Gras fondu.*

*Cau.* L'inflammation des intestins occasionnée par des plantes acerbes, caustiques.

*Dia.* Les glaires tamponnées, la mucofité qu'il rend avec la fiente, le pus qui y est joint.

*Pro.* Il n'est point dangereux, quand il n'est point la suite d'une autre maladie.



*Cur.* Les lavemens de plantes adoucissantes.

*Hydropisie de bas-ventre.*

*Cau.* L'épaississement du sang, la suppression de quelques évacuations, l'obstruction de quelques vaisseaux.

*Dia.* La difficulté de respirer, l'enflure des jambes, la fluctuation.

*Pro.* Elle est fort difficile à guérir & souvent incurable.

*Cur.* La ponction, les diurétiques, les sudorifiques, les injections dans le bas ventre, de plantes vulnéraires.

*Suppression d'urine.*

*Cau.* L'inflammation des reins, celle des artères, l'obstruction de ces parties ou la présence d'une pierre.

*Dia.* Le cheval s'agite; se tourmente, plie les reins, les regarde & a une fièvre considérable accompagnée de sueurs.

*Pro.* Incurable quand il est produit



par des pierres. Il est curable quand il est causé par l'inflammation, mais il n'est pas sans danger.

*Cur.* A l'inflammation il faut les saignées & les lavemens adoucissans ; l'usage du son frisé, & l'eau blanche pour toute nourriture.

*Incontinence d'urine.*

*Cau.* Le relâchement de la vessie, ou de son col, l'âcreté de l'urine, un ulcère au sphincter de la vessie.

*Dia.* L'écoulement continu.

*Pro.* Presque toujours incurable vu l'impossibilité d'injecter dans la vessie.

*Cur.* Les astringents, tels que le baume du Pérou ou de térébenthine, à la dose d'un gros, en bol ou en boisson.

*Rétention d'urine.*

*Cau.* Le rétrécissement du col de la vessie, produit par l'inflammation, ou par celles des prostates,



souvent par la paralysie de la vessie même, ou une pierre.

*Dia.* Le peu d'écoulement d'urine, on s'assure de l'existence de la pierre en renversant l'animal sur le dos, & en lui mettant la main dans le rectum.

*Pro.* Presque toujours incurable, à moins que la cause ne soit une inflammation légère.

*Cur.* A l'inflammation, les saignées & les lavemens; à la pierre, l'opération de la taille; à la paralysie, la sonde au moyen d'une incision au raphé.

## *T A R E S & Maladies externes du bas-ventre.*

### R A M I N G U E.

*Cau.* Mauvaise éducation ou l'insensibilité des flancs.

*Dia.* Le cheval se défend ou reste en place, au pincé de l'éperon.

*Pro.* Défaut dangereux pour un cheval de troupe.

*Cur.* Nul remède.

*Flanc*



*Flanc serré.*

*Cau.* Suite d'une côte plate.

*Dia.* La rentrée des flancs en dedans.

*Pro.* Peu mangeur & la maigreur ou marasme.

*Cur.* Nul remède.

*Fortrait ou étroit.*

*Cau.* La trop grande ardeur, & souvent un défaut de construction, les chevaux fortraits ont ordinairement la côte plate.

*Dia.* La tension ou la rentrée du bas-ventre.

*Pro.* Exposé à la faim-vale & à la fatigue.

*Cur.* Nul remède.

*Efflanqué.*

*Cau.* La suite d'une maladie ou la privation de nourriture.

*Dia.* La rentrée du bas-ventre en dedans.

*Pro.* Long à guérir.

*Cur.* Une nourriture saine & abondante.



*Court.*

*Cau.* La construction.

*Dia.* La croupe peu éloignée du garot.

*Pro.* Le cheval forge , est sujet aux  
nerferrures & à broncher.

*Cur.* Nul remède.

*Estrac.*

*Cau.* La construction.

*Dia.* N'a pas de boyau.

*Pro.* Petit mangeur.

*Cur.* Nul remède.

*Ventre de vache.*

*Cau.* La construction , & souvent une  
nourriture trop abondante.

*Dia.* Le ventre excède la poitrine.

*Pro.* Lourd.

*Cur.* La diete à la trop grande abon-  
dance.

*Hernie ventrale.*

*Cau.* Un coup , un effort du bas-ventre.

*Dia.* Une grosseur sur le ventre, que  
l'on fait rentrer.



*Pro.* Quelquefois mortelle , & cela selon la situation.

*Cur.* Les bandages , & quelquefois l'opération.

*Faim - vale.*

*Cau.* Souvent les vers dans les intestins.

*Dia.* Le grand appétit , le marasme.

*Pro.* Mol & veule ; de peu de service.

*Cur.* Les anti-vermineux.

*Des parties de la génération.*

Les parties de la génération sont situées dans le bas-ventre , & hors du bas-ventre. Nous ne parlerons que de celles-ci.

La première qui se présente , est l'enveloppe de la verge ou le fourreau , au bord duquel se trouvent les mammelles , peu sensible à la vérité , dans l'état naturel , mais très-apparentes , quand cette partie est malade.

Le fourreau doit être large : lorsqu'il est trop petit , l'humeur sébacée s'y amasse & produit des maladies. D'ailleurs la verge ne sortant pas aisément ,



oblige le cheval de pifler dans son fourreau.

Le membre ou la verge est un corps spongieux qui commence au bord postérieur des os ischions par deux bourlets, chacun de deux pouces de long : ces deux parties caverneuses se réunissent ensuite pour former un seul & même corps d'une figure conique & quasi prismatique dans son centre. Ce corps est terminé par une éminence arrondie que l'on nomme tête. Autour de cette tête est un bourlet qui s'élargit en cet endroit & qui devient considérable dans le moment de l'érection. C'est à cette tête, ou gland, que vient se terminer le canal de l'urètre, qui sert à expulser les urines au dehors, & qu'on peut regarder comme une continuation de la vessie. Cet abrégé ne nous permet pas d'autres détails.

La verge a des muscles propres à son corps & au canal de l'urètre. Ceux de son corps sont un de chaque côté, & servent à la relever. Ils ont leurs attaches à la partie postérieure des os ischions, embrassent les deux piliers des corps caverneux, & se portent au-dessus de la



verge, pour s'y terminer par un tendon très-fort qui paroît lui-même former le corps de la verge.

Le canal de l'urètre a trois muscles, un impair & deux pairs; l'impair est le plus long & s'étend sur tout le canal de l'urètre: les fibres sont rangées comme des barbes de plumes, dont le centre forme une ligne blanche. La fonction de ce muscle qui agit comme digastrique, est de resserrer le canal.

Les deux autres muscles sont très-courts & placés de chaque côté: ils ont leurs attaches aux parties latérales des corps caverneux, viennent se réunir pour se terminer & embrasser le canal. Postérieurement à ces deux-ci, en dedans du bassin, se remarque un troufseau de fibres circulaires qui servent au sphincter de la vessie.

Les testicules sont situés entre les cuisses, au-dessous des aînes: leurs deux faces internes se touchent, pour ainsi dire. Leur figure est ovale, leur grosseur varie, ils sont plus ou moins pendans. En général les chevaux espagnols les ont plus gros & plus pendans: ce



qu'on regarde comme deux grands défauts dans un cheval.

Dans le poulain naissant, les testicules sont cachés dans le bas-ventre. Il en sortent vers le sixième mois. Les testicules sont renfermés chacun dans quatre membranes, en forme de sacs, & recouverts d'une enveloppe commune qu'on appelle scrotum ou bourse, laquelle est formée par la peau. Nous ne dirons rien ici de leur structure interne.

Les testicules ont chacun un muscle qui leur est propre, nommé crémaster. Ce muscle est très-large, mince & charnu. Il a son attache par une aponévrose à celle du grand psoas & de l'iliaque dans le bassin. Il sort par les anneaux & va se terminer à la partie inférieure du testicule, après lui avoir servi d'enveloppe. L'usage des crémasters est de relever les testicules; mais ils agissent peu dans l'état de repos: leur effet n'est bien sensible que dans le trot ou le galop.

Les parties extérieures de la génération dans la jument, sont les mammelles, la vulve, les lèvres & le clitoris (a).

---

(a) Quoique les mammelles ne soient point comp-



Les mammelles sont dans les jeunes jumens deux petits points arrondis, terminés par deux languettes de peau, elles sont situées à la partie postérieure du bas ventre, en avant des cuisses. Les mammelles sont très-apparentes dans les jumens qui ont pouliné.

La vulve est cette fente ovalaire située au-dessous de l'anus. Elle est l'entrée du vagin. Les bords de cette ouverture se nomment les lèvres. Elles sont formées par le repli de la peau, & mues par le moyen de trois muscles. Le plus considérable est un composé de fibres circulaires qui servent à les contracter. Les deux autres sont quelques fibres charnues qui partent des os ischions, pour se terminer avec le précédent auquel on peut donner le nom de sphincter. Ces deux muscles élèvent la vulve vers le rectum.

Le clitoris est situé intérieurement, entre les os ischions auxquels il s'attache :

---

tées parmi les parties de la génération, nous avons cru devoir en parler ici, parce qu'elles sont placées auprès de ces organes.



248      *Abrégé d'Hippiatrique.*  
c'est un corps spongieux d'environ un  
pouce & demi de longueur.

*T A R E S & maladies des parties  
extérieures de la génération.*

F O U R R E A U P E T I T.

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Pro.* Exposé à des chancres ou des poi-  
reaux.

*Cur.* Nul remède.

*Pissant dans son fourreau.*

*Cau.* Défaut de ressort, ou de conf-  
truction.

*D'a.* Aisé à appercevoir.

*Pro.* Exposé à des chancres ou des poi-  
reaux.

*Cur.* Nul remède.

*Hernies.*

*Cau.* Un coup, un effort, la descen-  
te d'un testicule, sont ordinaire-  
ment la cause de la descente d'un  
intestin.



*Dia.* La grosseur , la sensibilité , la circonscription , la rentrée de la tumeur , & son siège.

*Pro.* Pour l'ordinaire incurable , surtout lorsqu'elle est ventrale , & qu'elle est considérable.

*Cur.* Les bandages de compression , & l'opération , si elle est crurale ou inguinale.

*Induration du testicule.*

*Cau.* Un coup , une humeur.

*Dia.* La dureté , l'insensibilité.

*Pro.* De peu de conséquence , toutes les fois que le cordon n'est pas attaqué.

*Cur.* La castration , lorsque les cataplasmes émollients on été infructueux.

*Fistule au fourreau ou au scrotum.*

*Cau.* Une castration mal faite.

*Dia.* L'écoulement qui se fait continuellement le long du fourreau :

*Pro.* Rarement curable.

*Cur.* Il faut tacher de fendre le scrotum , pour couper le cordon plus haut.



*Squirrhe du fourreau ou des mammelles.*

*Cau.* Une humeur , un coup , souvent l'application des onguents sur un œdème.

*Dia.* La dureté, l'insensibilité, le peu de chaleur.

*Pro.* Pour l'ordinaire incurable , lorsque la maladie est ancienne.

*Cur.* Les résolutifs , les astringents , sur-tout l'eau végeto-minérale , assez souvent les scarifications , & quelquefois l'extirpation , sur-tout des mammelles , avec l'application des digestifs.

*Phimosi.*

*Cau.* L'âcreté & le séjour de l'humeur sébacée, des ulcères farcineux répandus dans le fourreau.

*Dia.* Rétrécissement du fourreau qui s'oppose à la sortie de la verge.

*Pro.* Rarement dangereux , à moins qu'il ne soit ancien , & que le gland & les corps caverneux ne soient totalement ulcérés.

*Cur.* Quand les bains relâchans n'y font



rien, il faut fendre le fourreau, raser les petits ulcères ou poireaux qu'il pourroit y avoir, bafiner les plaies une fois ou deux avec la diffolution de vitriol, & continuer avec le vin mielé.

*Paraphimosis.*

*Cau.* Mêmes causes que le phimosis, ou lorsque le cheval aura failli une jument bouclée, ou monté sur un autre cheval.

*Dia.* La sortie de la verge, plus ou moins, du fourreau, son gonflement, ses étranglemens en forme d'anneaux

*Pro.* L'animal peut en périr, si le membre est froid & sans douleur.

*Cur.* On emploiera les scarifications sur le corps de la verge jusqu'au corps caverneux, évitant de toucher au canal de l'urètre, & bafiner les plaies avec le vinaigre.

*Bistourné.*

*Cau.* L'intention de rendre l'animal impuissant.



*Dia.* Aux testicules qui sont petits & defféchés.

*Pro.* Quelquefois l'animal peut encore faillir & engendrer.

*Cur.* La castration.

*De l'arrière-main , troisieme partie du cheval pris avec sa peau.*

L'arrière-main , comprend la croupe , la queue , l'anus , les hanches , les fesses , les cuisses , le plat de la cuisse , la veine , l'aîne , le grasset , la jambe , le jarret , le canon , &c.

La croupe est cette ligne en forme de goutiere qui s'étend depuis les reins , jusqu'au commencement de la queue. Cette partie peut avoir 2 ou 3 pouces de large. Elle doit , pour offrir une forme agréable , s'arrondir légèrement ; autrement on dit que le cheval a la croupe avalée.

La goutiere dont nous avons parlé , ne se rencontre que dans les chevaux gras : elle est , dans les chevaux maigres , remplacée par une ligne faillante.

L'os sacrum est placé dessous cette ligne , & peut être regardé comme l'os de la croupe.



La queue doit suivre la croupe & par conséquent être placée un peu haute. Cette position donne au cheval, des facilités pour la lever, & il est alors très-propre à la porter à l'angloise.

On distingue dans la queue, 1°. Le tronçon qui est la partie la plus élevée, ou pour mieux dire, celle où les crins sont posés. 2°. Le fouet ou les crins: il doivent être bien garnis; lorsqu'ils se trouvent en petite quantité, la queue s'appelle queue de rat.

Les os de la queue sont au rang des fausses vertébrs, & leur nombre varie selon les sujets, depuis 15 jusqu'à 18. Ces os appelés nœuds sont mus par le moyen de 10 muscles, quatre abaisseurs, quatre releveurs & deux latéraux qui servent à porter la queue sur les côtés.

Les releveurs se divisent en courts & en longs releveurs.

1°. Les longs viennent de la continuation des muscles du dos: après avoir rampé sur les parties latérales des apophyses épineuses de l'os sacrum, & s'y être attachés, ils viennent, en s'amincissant, se terminer par de petites appen-



dices tendineuses , à la partie supérieure de chacun des nœuds de la queue.

2°. Les courts releveurs prennent leurs attaches aux trois & quatre dernières apophyses épineuses de l'os sacrum , & vont se terminer avec les précédents.

Les abaisseurs sont aussi distingués en longs & en courts.

1°. Les longs prennent leurs attaches aux parties latérales de l'os sacrum : Ils viennent se terminer au - dessous de la queue , par plusieurs tendons qui vont s'insérer à la partie inférieure de chaque nœud.

2°. Les courts abaisseurs ont leurs attaches dans la face interne du bassin , à une large aponévrose appelée sacro-sciatique , & vont se terminer aux parties latérales de l'os sacrum & des premiers nœuds.

Ces muscles sont plus larges que les précédents.

Les muscles latéraux ont leurs attaches fixes à la partie inférieure du bord latéral des nœuds de la queue ; & en se prolongeant aux apophyses transverses des premiers nœuds , ils vont se



terminer par de petits tendons, aux parties latérales de ces mêmes os (a).

L'anus ou le fondement n'est autre chose que l'extrémité de l'intestin rectum. Cette ouverture de la peau, est resserrée & retirée dans le bassin, par le moyen de trois muscles : deux pairs & un impair nommé sphincter.

Ce dernier est un composé de fibres circulaires de la largeur de deux ou trois travers de doigts. La fonction de ce muscle est, en se contractant, de resserrer l'anus.

Les muscles pairs sont placés de chaque côté, & sont très-larges. Ils ont leurs attaches à la face interne & supérieure des os ischions, & vont se perdre dans le sphincter. C'est dans ce dernier muscle que l'on a vu souvent introduire des rossignols ou sifflets (espèce d'anneau de plomb,) dans l'idée de faciliter la respiration d'un cheval pouffif. Cette opération prouve l'igno-

---

(a) Nous nous étendrons dans notre démonstration sur les différentes méthodes de couper la queue, parce qu'il en est de très-dangereuses, & qui peuvent entraîner des accidens très-graves.



256      *Abrégé d'Hippiatrique.*  
rance du praticien, & peut occasionner  
la fistule.

*T A R E S & maladies de cette  
partie.*

C R O U P E A V A L É E.

- Cau.* Défaut de construction.  
*Dia.* La pente de la croupe.  
*Pro.* Ayant peu de reins, & foible dans  
ses jarrets.  
*Cur.* Nul remède.

*Arrête ou queue de rat.*

- Cau.* Perte des crins de la queue; la  
galle, les dartres.  
*Dia.* Facile à appercevoir.  
*Pro.* De peu de conséquence, mais  
désagréable à la vue.  
*Cur.* Le traitement selon la cause.

*Relâchement de l'anus.*

- Cau.* Un dévoiement perpétuel, un  
érétisme des muscles pairs de  
l'anus, un relâchement du sphinc-  
ter de cette partie.

*Dia.*



*Dia.* La grande ouverture de l'anus, qui laisse voir jusqu'à un demi-pied dans le rectum.

*Pro.* De peu de conséquence.

*Cur.* Fomenter la partie avec le cachou, ou l'écorce de grenade, ou la noix de galles cuite dans du vin.

*Fistule à l'anus*

*Cau.* Un dépôt, ou l'application d'un sifflet ou rossignol.

*Dia.* Une petite ouverture d'où s'écoule une sérosité sanieuse & dans laquelle la sonde entre profondément.

*Pro.* Fort difficile à guérir, quand l'intestin rectum est attaqué.

*Cur.* L'incision jusqu'au foyer du mal, & l'application des digestifs simples.

*Des Hanches.*

Les hanches sont ces parties qu'on apperçoit au haut des jambes de derrière, & qui doivent être à-peu-près au niveau de la jonction des reins avec



la croupe. Dans les chevaux gras & bien faits, les hanches doivent être peu sensibles. Il arrive quelquefois qu'elles sont plus hautes ou beaucoup plus basses que la croupe : cela provient de l'inclinaison plus ou moins forte des os des isles.

Assez souvent ces os suivent la conformation de la croupe ; c'est-à-dire, que si la croupe est avalée, les hanches seront hautes : il peut arriver qu'une des hanches soit plus haute que l'autre, le cheval est alors ce qu'on appelle épointé : plusieurs raisons peuvent le faire paroître ainsi.

Nous avons déjà nommé les os du bassin ou des isles. Les deux illiums sont proprement les os des hanches, & leur crête forme cette élévation arrondie qui les caractérise.

Les fesses sont ces masses de chair que l'on voit depuis la hanche jusqu'à la croupe, & depuis celle-ci jusqu'à cette pointe qui avoisine la queue. Elles doivent être grasses & convexes.





*TARES & Maladies des Han-*  
*ches.*

CORNU OU HANCHE HAUTE.

*Cau.* Défaut de construction.

*Dia.* Facile à appercevoir.

*Pro.* Pour l'ordinaire jarreté.

*Cur.* Nul remède.

*Effort de Hanche.*

*Cau.* Une extension des muscles de la cuisse , comme l'écart l'est au bras.

*Dia.* La douleur , le gonflement.

*Pro.* Très-long à guérir.

*Cur.* Les cataplasmes émollients dans le commencement , les aromatiques sur la fin , & quelquefois une saignée ou deux , si l'inflammation est considérable.

*Epointé.*

*Cau.* La suite d'une fracture de la pointe de la hanche.

*Dia.* Facile à appercevoir.



*Pro.* De nulle conséquence que la difformité.

*Cur.* Nul remède.

*De la Cuisse & du reste de l'extrémité  
jusqu'à la couronne.*

La cuisse s'étend depuis le bas de la pointe de la hanche jusqu'au grasset. Elle doit être charnue & arrondie postérieurement, se joignant avec le bas de la fesse, dont elle suit la forme en dehors & un peu en avant : il faut encore qu'elle soit un peu plate en dedans, pour faciliter son mouvement vers le bas-ventre.

Le dedans, ou comme on l'appelle vulgairement le plat de la cuisse, doit être charnu, mais peu chargé de graisse. C'est dans la partie moyenne du plat de la cuisse que se trouve une veine où l'on a coutume de saigner.

La cuisse est formée d'un seul os nommé fémur ; c'est le plus gros du corps de l'animal. Il s'articule supérieurement avec les os du bassin. Sa tête est reçue dans une cavité profonde, nommée cotiloïde, formée en partie par



le pubis, & en partie par l'illium. Cette articulation est affermie par deux ligamens; savoir: un suspenseur qui s'attache d'une part dans le fond de la cavité cotiloïde, & de l'autre à la tête même du fémur. Le second ligament est capsulaire, & enveloppe l'articulation.

Il est encore un ligament nommé transversal; mais ce ligament appartient tout entier à la cavité, & fait fonction de bord osseux, pour contenir la tête du fémur & adoucir les mouvemens de cette articulation qui permet au fémur des mouvemens en tout sens.

Ces mouvemens s'exécutent par l'action de quatorze muscles; savoir: trois extenseurs, deux fléchisseurs, deux adducteurs, trois abducteurs & quatre rotateurs.

Comme la plûpart de ces muscles ont leur insertion aux éminences trochanters du fémur, il est nécessaire de dire que ces éminences sont au nombre de trois; la première, nommée grand trochanter, est située supérieurement, & est la partie la plus élevée de cet os; la seconde, ou moyen trochanter, est la plus considérable, & se trouve



un peu plus bas; la troisieme, ou petit trochanter, est plus allongée & au tiers du corps de l'os. Revenons aux muscles.

Les extenseurs sont : 1°. Le gros extenseur, ainsi nommé à cause de son volume, a son attache à la partie antérieure & inférieure de la symphise des os pubis, & se termine à la partie postérieure & moyenne du fémur.

2°. L'extenseur moyen prend son attache en devant & au-dessus du précédent, & se termine à côté de lui.

3°. Le petit extenseur est un muscle grêle situé dans le corps de la cuisse. Il a son attache à la partie latérale, externe & inférieure de l'os ischion, & va se terminer à la face postérieure du fémur.

La fonction de ces muscles est d'abaisser la cuisse lorsqu'elle a été portée en avant, de la porter en arrière dans le reculement, & de l'étendre dans la ruade.

Les muscles fléchisseurs sont : 1°. Le grand psoas; il est très-long, situé en dedans du bassin, & recouvert par le péritoine: il a son attache aux parties



latérales & aux apophyses transverses du corps des deux dernières vertèbres dorsales & des quatre premières lombaires : il se termine à l'éminence interne du fémur.

2°. L'iliaque prend son attache au-dessous du précédent, & se termine au même endroit.

La fonction de ces deux muscles est de fléchir la cuisse sur le bassin, & de la porter en avant.

Les muscles adducteurs sont : 1°. Le petit psoas : ce muscle est situé à côté du grand, un peu plus en dedans du bassin, & se termine en dedans du fémur, au-dessous du petit trochanter.

2°. Le petit pectineus. Il a son attache au bord antérieur & presque moyen de l'os pubis : il se porte ensuite en dedans de la cuisse, pour se terminer au petit trochanter. L'usage de ces deux muscles est de rapprocher les cuisses l'une de l'autre.

Les muscles abducteurs sont : 1°. Le moyen fessier. Ce muscle est plat : il est situé à la partie inférieure de la fesse ; il s'attache à la partie moyenne de l'os



*sacrum*, & se termine au petit trochanter.

2°. Le grand fessier ; c'est le plus considérable des muscles de la cuisse. Il a son attache à la partie inférieure des muscles du dos , à la face latérale de l'os *sacrum*, & à la crête des os des illes : il se termine en se joignant d'une part au moyen fessier, & de l'autre à la partie moyenne & interne du fémur.

3°. Le petit fessier. Ce muscle a son attache à la partie inférieure de l'os *ilium*, & se termine en dedans du grand & du moyen trochanter.

Les muscles rotateurs sont : 1°. L'obturateur externe : il a son attache à toute la circonférence du trou ovalaire des os du bassin, & descend en diminuant de largeur, pour se terminer à la partie postérieure & supérieure du fémur, un peu extérieurement.

2°. L'obturateur interne. Celui-ci a son attache dans la face interne de l'os *ischion*, & se termine dans la fosse du grand trochanter.

3°. Le pyramidal, ainsi nommé à cause de sa figure, s'attache à l'os *ilium*, & se termine avec le précédent.



4°. L'ischio : Il s'attache au bord latéral de l'os ischion, & se termine avec les deux précédens.

Ces muscles tournent la cuisse de dehors en dedans, & de dedans en dehors.

Le grasset est cette partie arrondie qui est proche le flanc, & qui forme l'articulation de la cuisse avec la jambe proprement dite. Un grasset gros est toujours avantageux ; il doit aussi être un peu sec.

Le grasset est formé d'un seul os nommé rotule ou os quarré à cause de sa figure. Cet os est retenu supérieurement par la terminaison des muscles qui forment la partie antérieure de la cuisse, & inférieurement par trois ligamens, dont deux sont propres à la rotule, & l'autre commun à la rotule & au tibia. L'usage de ces ligamens est de résister à la violence des muscles, qui sans eux tiraileroient la rotule.

La jambe proprement dite, répond dans les extrémités postérieures à l'avant-bras dans les extrémités antérieures ; elle doit ainsi que lui être charnue & en forme de cône à base renversée,



c'est-à-dire , diminuer insensiblement jusqu'à deux ou trois travers de doigts au-dessus du jarret : lorsqu'elle est trop menue c'est une tare qui annonce la foiblesse.

La jambe doit aussi être située obliquement : lorsqu'elle est droite , on dit que le cheval est droit sur son jarret.

La jambe est formée de deux os ; le tibia qui est le plus long de cette extrémité , & le cubitus , qui est un petit os d'une forme pyramidale , lequel est situé à la partie latérale externe du tibia , s'étendant depuis la partie supérieure , jusqu'à la partie moyenne.

Le tibia s'articule supérieurement avec le fémur à l'endroit du grasset , & son articulation est affermie par le moyen de six ligamens ; savoir , deux latéraux , deux croisés , un postérieur & un capsulaire.

La jambe est portée en avant , en arrière , en dedans , en dehors , par l'action de douze muscles ; savoir , trois extenseurs , un fléchisseur , quatre adducteurs & quatre abducteurs.

Les extenseurs sont , 1.<sup>o</sup> Le crural : c'est un muscle gros & court , qui a



son attache au bord antérieur de l'os ischion , & qui va se terminer au bord supérieure de la rotule.

2.<sup>o</sup> Le vaste externe : il a son attache & sa terminaison à côté du précédent.

3.<sup>o</sup> Le vaste interne : il a son attache à la partie interne de l'os ischion vers les os pubis , & se termine à la partie supérieure & latérale interne de la rotule.

Le fléchisseur de la jambe a son attache à la partie latérale externe & inférieure du fémur , & va se terminer à la partie postérieure & un peu supérieure du tibia.

Les adducteurs de la jambe sont , 1.<sup>o</sup> Le grêle adducteur , ainsi nommé à cause de son peu de volume , s'attache par une aponévrose , en partie au petit psoas , & en partie à l'iliaque , & va se terminer par une autre aponévrose à la partie supérieure & interne du tibia.

2.<sup>o</sup> Le large adducteur , le plus large des muscles de la jambe , est situé au-dessous du précédent , & plus en dedans de la cuisse. Il a son attache tout le long de la symphise des os pubis , & va se



terminer un peu au-dessous du grêle adducteur.

3.<sup>o</sup> Le gros adducteur prend son attache, d'une part à la pointe postérieure de l'ischion, & de l'autre à la partie latérale & inférieure de l'os sacrum. Il se termine en dedans de la cuisse, à côté du ligament latéral interne du fémur avec le tibia.

On pourroit presque regarder ce muscle comme fléchisseur de la cuisse.

4.<sup>o</sup> Le long adducteur s'attache au-dessous du précédent, & va se terminer à la partie latérale & presque moyenne du tibia.

Les abducteurs sont 1.<sup>o</sup> Le fascia-lata : C'est un muscle plat d'une forme triangulaire, qui a son attache au bord inférieur de l'angle externe de l'os illium : Il se termine 1.<sup>o</sup> à la partie antérieure & supérieure du tibia, & se continue ensuite sur le reste du tibia.

2.<sup>o</sup> Le long abducteur a son attache aux parties latérales de l'os sacrum, & en descendant, à l'os ischion ; après s'être attaché à ces deux endroits, il vient se terminer aux parties latérales



de la rotule, & à la partie supérieure du tibia.

3°. Le moyen abducteur va s'attacher au bord inférieur de l'os ischion, & se termine au ligament interne de la rotule, & à la partie antérieure du tibia.

4°. Le court abducteur prend son attache jusqu'à la partie moyenne du long abducteur, produit ensuite une large aponévrose qui enveloppe les muscles qui forment la jambe.

Le jarret est situé au bas de la jambe : Pour être bien construit, il doit avoir sa pointe détachée du bas de la jambe, de façon à y laisser une séparation. En devant il doit avoir un pli sur lequel on puisse distinguer une espèce de corde qui est un tendon extenseur de l'os du pied : En dedans il faut qu'il se présente deux grosseurs, une à la partie moyenne de la jointure, & l'autre dans la partie inférieure avec étranglement au bas. L'entre-deux de ces deux grosseurs doit former une cavité (a). En

---

(a) Ces sortes de grosseurs en imposent à bien des gens, qui les voyant détachées l'une de l'autre, les prennent pour des éparvins.



dehors du jarret, se remarque une grosseur allongée & un étranglement moins marqué qu'en dedans.

Toutes les fois qu'un jarret sera arrondi, & qu'il ne présentera point ces différentes inégalités, ce sera toujours un vice de conformation, ou une suite d'accidens.

On dit qu'un cheval est jarreté, lorsque les pointes des jarrets se touchent : Mais en examinant avec attention, on verra que ce défaut ne dépend pas du jarret, mais de l'os de la cuisse dont la tête se dérange de sa cavité : Ce qui le prouve, c'est que l'animal porte toute l'extrémité en dehors, & même le pied ; ce qui s'appelle pied en maître à danser. Comment cela pourroit-il venir du jarret, puisque les os de cette partie, n'ont point de mouvement de rotation sur le tibia : Ils ne tournent donc que parce qu'ils suivent la direction commune imprimée par l'os de la cuisse. Les chevaux qui sont dans ce cas-là, sont pour l'ordinaire mols dans leur train de derrière, & manquent de force dans les reins.



Le jarret est composé de six os , quelquefois même de sept.

Les six os du jarret sont rangés sur trois lignes : l'os de la poulie qui s'articule avec le tibia , forme la première ligne , le grand scaphoïde & le petit , la deuxième & la troisième ; le difforme qui est placé latéralement & extérieurement aux deux scaphoïdes , concourt avec eux à former les secondes & troisième lignes ; enfin l'os propre du jarret qui en forme la pointe , est situé postérieurement ; & sous lui se trouve placé l'entre-osseux. Lorsqu'il se trouve un septième os , ce septième os est une portion de l'entre-osseux , qui quelquefois se trouve partagé en deux.

Les os du jarret sont unis entr'eux , avec le tibia & avec l'os du canon , par des ligamens propres & communs. Ces derniers sont au nombre de quatre , deux latéraux , un capsulaire & un postérieur.

Les ligamens propres sont 1.<sup>o</sup> Deux ligamens ( qui deviennent croisés en passant par-dessus les latéraux ) , qui unissent le tibia avec l'os du jarret.



2°. Différens plans de fibres qui s'étendent en tout sens.

De même qu'au genou, le jarret a aussi des ligamens en forme de bracelets, pour contenir les tendons qui vont mouvoir le reste de l'extrémité.

Le jarret est fléchi & étendu par le moyen de quatre muscles, savoir : Un fléchisseur & trois extenseurs.

Le fléchisseur a son attache au bord externe du tibia, à sa jonction avec le péroné; & il vient se terminer au bas de l'os de la poulie, & à la partie postérieure du scaphoïde.

Les trois extenseurs sont 1°. Les deux jumeaux : Ce sont de très-gros muscles qui ont leurs attaches à la partie postérieure du fémur, & qui se réunissent vers la partie moyenne, pour former un seul tendon, qui se termine à la pointe de l'os du jarret.

2°. Le grêle extenseur s'attache au-dessous du ligament latéral externe du fémur avec le tibia : il descend ensuite avec les muscles jumeaux, pour s'y réunir.

Le canon de derrière doit être plus long, plus arrondi que celui de devant ;

ces



ces nerfs ou tendons doivent être aussi plus détachés.

Les os qui composent le canon de derrière, sont trois comme aux jambes de devant; mais ils ont quelques différences.

Le canon de derrière est fléchi par un seul muscle qui a son attache en deux endroits: à la partie inférieure des condyles du fémur, & dans la gouttière externe du tibia, ces deux portions se réunissent pour aller se terminer par un seul tendon, à la partie antérieure du canon.

Le boulet est de même qu'aux jambes de devant.

Le paturon de derrière est un peu plus long que celui de devant. La couronne est la même pour tout ce qui la concerne.

Le paturon de derrière est fléchi par le moyen de trois muscles, le gros & les deux grêles fléchisseurs.

Le gros fléchisseur a son attache à la partie postérieure & inférieure de l'os entre-osseux & de l'os difforme, & vient se terminer à la partie supérieure & postérieure de l'os du paturon.



Les grêles fléchisseurs sont des muscles très-courts & très-larges qui prennent leurs attaches à la partie inférieure latérale & un peu postérieure du jarret : ils viennent se terminer à la partie latérale du paturon.

Les trois muscles extenseurs du pied , servent au paturon , au moyen des bandes ligamenteuses qu'ils y fournissent.

*T A R E S & maladies propres aux jambes de derrière.*

*Cuisse plate.*

*Cau.* La mauvaise construction.

*Dia.* Aisé à appercevoir.

*Pro.* Le cheval trotte mal & précipitamment.

*Cur.* Nul remède.

*Anthrax , vulgairement appelée musaraigne (a).*

*Cau.* L'arrêt des liqueurs dans les glandes inguinales.

---

(a) Cette maladie avoit toujours été attribuée à la piquûre , ou à la morsure de la musaraigne : Mais M.<sup>r</sup> de Lafosse , présenta en 1757 , un mémoire à



Unable to display this page



276 *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Pro.* De peu de conséquence & de peu de durée , quand le pus est bien établi.

*Cur.* Une incision dans la partie la plus déclive , & laver le sac avec du vin miélé.

*Crampe.*

*Cau.* Un défaut de circulation produit par une fausse situation.

*Dia.* La perte momentanée d'une jambe ou de deux.

*Pro.* De peu de durée.

*Cur.* L'exercice.

*Huché sur son derrière.*

*Cau.* L'usure de longs travaux, ou la ferrure.

*Dia.* Il porte le boulet en avant & se soutient sur la pince.

*Pro.* Mêmes remèdes que pour le bouleté; ces deux défauts dépendent des mêmes causes.

*Droit sur ses jarrets.*

Ce défaut annonce la ruine , & est incurable.



*Éparvin.*

*Cau.* Un vice de conformation , un coup , & le plus souvent un effort de jarret.

*Dia.* Petite grosseur à la partie interne & inférieure du jarret, qui est dure & peu sensible.

*Pro.* Presque toujours incurable, & le cheval en boîte ordinairement.

*Cur.* Au défaut de conformation il n'y a rien à faire ; à celui d'accident , il faut l'application du feu ( *a* ).

*Harper.*

*Cau.* Mouvement convulsif.

*Dia.* Le mouvement tride du jarret.

*Pro.* Désagréable , lorsqu'il n'y a qu'une jambe d'attaquée.

---

( *a* ) La plupart des Maréchaux , en voyant un cheval boiteux sans en connoître la cause , prononcent hardiment que c'est l'effet d'un éparvin qui va sortir : cette assertion prouve combien ils connoissent peu la maladie qu'ils annoncent. Nous aurons soin de nous arrêter sur cet important article des tares du jarret , & de bien détailler les différentes espèces d'éparvins ; afin de détruire une partie des préjugés reçus sur les causes , les suites & la curation de cette maladie.



278     *Abrégé d'Hippiatrique.*  
*Cur.* Nul remède.

*Varice de la cuisse & du jarret.*

- Cau.* Une dilatation de la veine crurale externe, ou une dilatation de la capsule articulaire du jarret.  
*Dia.* Une petite élévation molasse dans le plat de la cuisse ou en dedans du jarret dans sa partie moyenne.  
*Pro.* L'une & l'autre sont de peu de conséquence.  
*Cur.* A l'une & à l'autre il faut les astringents ; à la premiere, l'eau végeto-minérale ; à la seconde, souvent le feu.

*Jardon.*

- Cau.* Un effort du tendon , quelquefois un coup.  
*Dia.* Une tumeur située au-dessous de la pointe du jarret , pour l'ordinaire insensible.  
*Pro.* Le cheval en reste quelquefois boiteux.  
*Cur.* Les astringens, les aromates, l'eau végeto-minérale & quelquefois



*Abrégé d'Hippiatrique.* 279  
le feu quand ils n'ont pas fait  
effet.

*Solandre.*

*Cau.* La même que la malandre aux  
jambes de devant.

*Dia.* La solandre est au pli du jarret,  
ce que la malandre est au genou.

*Pro.* Même prognostique & même  
curation qu'à la malandre.

*Capelet ou passe campagne.*

*Cau.* Un coup , ou l'épaississement de  
la lymphe.

*Dia.* Tumeur insensible située à la  
pointe du jarret.

*Pro.* Il est de peu de conséquence ,  
mais quelquefois long à guérir.

*Cur.* Les mêmes remèdes que pour le  
jardon.

*Vessigon.*

*Cau.* Une surabondance de sinovie ou  
le relâchement de la capsule , oc-  
casionné par un effort de jarret ,  
par une longue marche ou le sé-  
jour de l'écurie.



*Dia.* Une grosseur mole & insensible au-dessus du jarret en dedans ou en dehors, & souvent des deux côtés en même tems.

*Pro.* Quelquefois incurable, sur-tout quand il est ancien, & que l'on y a mis des onguents.

*Cur.* L'eau végéto-minérale en fomentation, & le plus souvent l'application du feu, soit en pointes, soit en raies.

### *Du Pied & de sa Ferrure.*

Le pied du cheval est composé de parties dures & de parties molles, renfermées dans une boîte de corne nommée sabot.

Le sabot, ainsi que les ongles dans l'homme, paroît n'être qu'une expansion des nerfs & des vaisseaux lymphatiques; il se divise en deux parties: l'une, antérieure & supérieure, a retenu le nom de muraille; l'autre, nommée sole de corne, est inférieure, & ne peut être apperçue qu'en levant le pied du cheval.

Le sabot de devant doit être plus arrondi; celui de derrière plus allongé,



& tenir du pied de mulet. La muraille de l'un & de l'autre doit être convexe & sa ligne d'inclinaison sur le sol, tenir le milieu entre une ligne perpendiculaire & une horizontale, c'est-à-dire, qu'elle doit former avec la terre un angle de quarante-cinq degrés.

La muraille est molle, mince & blancheâtre à sa racine; à mesure qu'elle s'en éloigne, elle acquiert de l'épaisseur & de la dureté: elle est composée extérieurement de fibres parallèles & longitudinales, très-étroitement ferrées. Ces fibres s'apperçoivent & se détachent aisément lorsque la macération a détruit la pellicule glutineuse qui leur sert de vernis, & les défend des impressions de l'air. Cette structure de la muraille nous fournit deux observations: la première porte sur la direction de ses fibres, qui étant longitudinales doivent engager le Maréchal, lorsqu'il est dans le cas d'en abattre, de placer son *rogne-pied* de façon qu'il coupe dans un sens opposé à celui des fibres: sans cette précaution, la muraille risquera toujours de s'éclater. La seconde observation a lieu par rapport à la dangereuse habi-



tude qu'ont certains Maréchaux de raper la muraille pour embellir le pied : en détruisant l'enveloppe glutineuse qui la défend, ils l'alterent & l'exposent davantage aux seimes & aux autres maladies qui sont une suite de la sécheresse du sabot.

La face interne de la muraille présente deux choses : 1°. Supérieurement une demi-gouttière destinée à loger la chair de la couronne. 2°. Depuis la demi-gouttière jusqu'au bord inférieur, des lames parallèles & longitudinales produites par la corne, & laissant entr'elles des intervalles destinés à recevoir les lames charnues de la chair cannelée.

Les vaisseaux lymphatiques destinés à nourrir la muraille, partent de la chair de la couronne, & pénètrent dans la muraille par les porosités qui se rencontrent dans l'intérieur de la demi-gouttière remarquée ci-dessus. Mais comme ces vaisseaux lymphatiques ne se propagent point jusqu'à son bord inférieur, & qu'ils s'arrêtent ordinairement à l'extrémité de l'os du pied, toute la partie inférieure de la muraille



se fend & se casse, lorsque son extrême longueur l'éloigne trop du suc nourricier.

La partie antérieure de la muraille a retenu le nom de muraille de la pince ; celle des côtés, celui de muraille des quartiers ; & celle qui est tout-à-fait postérieure, celui de muraille des talons.

La sole de corne se divise en quatre parties , dont trois correspondent aux divisions de la muraille , c'est-à-dire , qu'on a nommé sole de la pince, sole des quartiers, sole des talons, les parties qui touchent aux parties de la muraille, qui portent ces noms.

La quatrième partie est ce corps moyen, en forme de V, nommé fourchette de corne. La substance de chacune de ces parties a des différences essentielles à connoître.

La corne de la sole de la pince & celle des quartiers deviennent farineuses, si on les pare légèrement ; elles deviennent unies, molles & griffâtres, si on les pare beaucoup.

Si on laisse agir la nature, & qu'on ne les pare point, elles se dépouillent elles-mêmes de leur accroissement su-



perflu, au moyen de petites écailles qui s'en détachent; de sorte que ces deux soles conservent toujours à-peu-près la même épaisseur. Il est donc inutile, pour ne pas dire dangereux, de chercher à leur enlever ce superflu, puisqu'elles savent s'en dépouiller elles-mêmes: on ne parera donc le pied, que lorsque des circonstances particulières l'exigeront, comme la claudication ou un accident quelconque.

La sole des talons est d'une corne liante qui s'use par le frottement du pied sur la terre. Cette sole des talons, à en juger par la nature de sa substance filamenteuse extérieurement, cannelée intérieurement, ne paroît être qu'une continuation de la muraille qui se replit en forme d'arc-boutant, pour soutenir la muraille des talons, & l'empêcher de se rapprocher. Ces arcs-boutans fournissent aussi un point d'appui au tendon fléchisseur, font l'office de fourchette & peuvent la suppléer. Ce qui le prouve, c'est que dans les pieds creux, où la fourchette est très-petite, ces arcs-boutans sont très-considérables, tandis qu'ils sont à peine sensibles



dans les pieds plats où la fourchette est très-large, la nature ayant fait concourir solidement ces deux parties pour soutenir le tendon qui, sans ce point d'appui, éprouveroit des extensions ou des ruptures à raison de ses efforts.

Il ne faut, pour s'en convaincre, que jetter un coup-d'œil sur le mécanisme de ces parties. L'os de la couronne ne porte qu'obliquement sur l'os du pied & sur celui de la noix ; le poids du corps s'en iroit donc en arrière si le tendon ne le soutenoit : mais le tendon lui-même seroit obligé de céder, si la fourchette charnue & celle de corne fortifiée par les arcs-boutans, ne lui offroient un point d'appui assuré.

Enfin, la quatrième partie de la sole de corne, la fourchette, est d'une substance molasse & tenant de la nature de l'éponge. Elle se dépouille aussi de ses accroissemens superflus, mais d'une manière différente que les autres parties de la sole : elle s'en va comme une espèce de filandre. Il est bien essentiel qu'elle porte toujours à terre, comme



nous le verrons en parlant des extenſions & ruptures du tendon fléchiffeur.

La ſole de corne doit être creuſe; les arcs-boutans bien marqués; les talons droits, & la fourchette petite.

Les ſubſtances dures & molles, contenues dans le ſabot, ſont: 1°. La chair de la couronne: C'eſt un bourrelet griſâtre & dur à ſon extérieur, blanchâtre & mamelonné dans ſon intérieur, qui environne la partie ſupérieure de l'oſ du pied, à l'endroit de ſon articulation avec celui de la couronne. Ce bourrelet s'étend de l'un à l'autre talon, recouvre les cartilages & le tendon extenſeur à ſon attache, & ſe loge dans la demi-gouttière de la muraille dont nous avons parlé. Cette chair a peu de vaiſſeaux ſanguins, mais beaucoup de houpes nerveuſes qui la rendent très-ſenſible.

2°. La chair cannelée eſt une chair très-rouge, compoſée de lames parallèles, miſes à côté les unes des autres, & s'enchaſſant dans les lames de corne, que nous avons remarquées dans la face interne de la muraille. Cette chair recouvre toute la face antérieure de l'oſ



du pied, & lui sert de périoste. C'est elle qui donne sa forme à la muraille. Il est bien essentiel de la ménager dans l'opération du javart encorné, sans quoi il en résulte des quartiers défectueux.

3°. La sole charnue est une chair rouge, grenue, vergetée, qui recouvre toute la surface concave de l'os du pied, & lui sert de périoste : elle recouvre aussi la fourchette charnue ; elle est cannelée à l'endroit des talons, de sorte qu'elle semble être une continuation de la chair cannelée. Cette sole se régénère, lorsqu'elle a été détruite jusqu'à l'os, par de petits boutons qui s'élèvent des pores de la face concave de l'os du pied, & qui, par leur assemblage, forment une nouvelle sole charnue.

4°. La fourchette charnue est un corps blanchâtre, élastique, insensible, placé uniquement sous le tendon fléchisseur, pour lui servir d'appui intermédiaire sur la fourchette de corne, & le défendre d'une trop grande pression sur une substance trop dure.

5°. L'os du pied : Il a la forme d'un talon de femme renversé : c'est lui qui



donne son inclinaison, & sa convexité ou sa concavité ( selon les espèces de pied ) à la muraille, puisque dans l'infant de la naissance du poulain, il a déjà presque toute la consistance dont il est susceptible, tandis que la muraille est encore une pâte molle.

C'est ce qui prouve que les chevaux qui ont des pieds plats, naissent toujours avec ce défaut, provenant de la conformation de l'os du pied qui a donné sa figure à la muraille.

5°. On distingue à l'os du pied trois faces & trois éminences. La face antérieure, pour l'ordinaire convexe; la face inférieure, pour l'ordinaire concave, & la face articulaire qui l'unit à l'os coronaire. Dans la partie moyenne de la face inférieure, se remarque une ligne saillante en forme de croissant, où vient s'attacher le tendon fléchisseur du pied. Au-dessus de cette ligne se trouvent deux trous pour le passage des artères & nerfs qui pénètrent cet os.

Les trois éminences sont : 1°. Une antérieure placée supérieurement pour l'attache du tendon extenseur; & deux latérales percées de deux trous, par lesquels



lesquels passent les veines qui rapportent le sang du pied. Ces apophyses latérales servent à donner une attache aux cartilages.

6°. L'os de la couronne a une figure à-peu-près cubique, & on y distingue six faces; une antérieure, une postérieure, deux latérales & deux articulaires. Les quatre premières présentent des inégalités pour l'attache des tendons & ligamens du pied & de la couronne.

7°. L'os de la noix a la forme d'une navette de tisserant. Il est situé inférieurement à l'os de la couronne, & postérieurement à l'os du pied : il a quatre faces; l'une antérieure s'articule avec l'os de la couronne, l'autre postérieure, revêtue d'un cartilage, forme une espèce de poulie sur laquelle glisse le tendon fléchisseur. Les deux autres sont supérieures & inférieures, & servent à donner attache à deux ligamens qui affermissent cet os, en l'unissant d'un côté à l'os du pied, de l'autre au tendon fléchisseur.

L'os du pied & de la couronne sont unis par deux ligamens latéraux & un



capulaire, qu'il est bien essentiel de connoître & d'éviter dans l'opération du javart encorné.

8°. Les cartilages du pied sont situés de chaque côté, sur ses parties latérales, en forme d'éventail, partie dans le sabot & partie en dehors; ils ne sont séparés de la peau que par le tissu cellulaire, & sont composés de deux parties: l'antérieure est d'une seule pièce, & de la nature des cartilages qui n'admettent aucune exfoliation. Lorsque cette partie a été attaquée, ulcérée par une cause quelconque, il est inutile de chercher à cicatrifer, il n'y a que l'opération, que l'entière extirpation qui puisse faire obtenir une guérison: tous les autres remèdes indiqués en cent volumes, ne sont que de vieilles recettes inefficaces & même dangereuses, puisqu'elles peuvent rendre le mal incurable. C'est ce qu'on appelle le javart encorné.

La partie postérieure de ces cartilages est composée de différentes pièces cartilagineuses, unies par des trousseaux de fibres ligamenteuses. Les blessures qui viennent à cette partie ne sont



point aussi graves, parce que la suppuration peut faire détacher quelques-unes de ces pièces cartilagineuses, sans attaquer les autres. Il est donc bien essentiel au Maréchal de connoître cette structure des cartilages, afin d'être à même de juger ( d'après la partie qui sera ulcérée ) si l'on doit opérer, ou attendre la guérison du tems & de la suppuration.

Le pied de devant est porté en avant par l'action de six muscles; cinq fléchisseurs & un extenseur.

Les cinq fléchisseurs sont: le cubital, le fléchisseur externe, le fléchisseur moyen, le fléchisseur interne & le radial. Le premier prend son attache dans la partie concave du *cubitus*: le second à la partie inférieure & postérieure de l'humérus, un peu sur le côté: le troisieme au-dessous du précédent: le quatrieme au-dessous du troisieme: le cinquieme à la partie moyenne du radius. Les tendons de ces cinq muscles viennent se réunir derrière le genou, au-dessous du ligament annulaire commun; & le tendon résultant des cinq, après avoir rampé derrière le canon, passé



dans la poulie que forment au boulet les deux os sésamoïdes, & dans la gaine que lui offre le tendon fléchisseur de la couronne, vient se terminer à la ligne saillante que nous avons remarqué dans la face inférieure du pied.

L'extenseur du pied l'est aussi de la couronne : il s'attache à l'extrémité inférieure de l'humérus, rampe le long du radius jusqu'à sa partie moyenne ; alors il cesse d'être charnu, & fournit un tendon qui, après avoir passé par un ligament particulier du genou, continue sa route jusqu'à la face antérieure de l'os coronaire, sur laquelle il s'adhère pour lui servir d'extenseur, après quoi il vient se terminer à l'apophyse antérieur de l'os du pied.

Le pied de derrière n'a que cinq muscles, dont trois pour l'extension & deux pour la flexion.

Les trois extenseurs sont : l'extenseur antérieur, l'extenseur latéral & l'extenseur inférieur. Le premier a son attache à la partie inférieure du fémur ; le second à toute l'étendue de l'os péroné ; le troisième à la partie antérieure & un peu externe des os scaphoïdes. Les



tendons de ces trois muscles se réunissent sur l'os du canon, & le tendon, résultant de leur assemblage, vient se terminer ( comme à la jambe de devant ) à l'éminence antérieure de l'os du pied.

Les deux fléchisseurs sont le gros & le grêle fléchisseurs : le premier a son attache à la partie postérieure du tibia : le second à la partie supérieure & externe du tibia ; les tendons de ces deux muscles se réunissent au-dessous du jarret, & le nouveau tendon résultant des deux autres, va se terminer à la partie inférieure de l'os du pied.

La plûpart des maladies du pied, ayant pour causes ou pour remèdes la ferrure, il est nécessaire d'en parler avant de décrire les maladies.

*LA FERRURE* est une opération par laquelle on applique un fer sous le pied d'un cheval, afin de le lui conserver.

Avant d'examiner qu'elle est la méthode la plus favorable, & quels sont les inconvéniens que peuvent entraîner certaines habitudes établies par la négligence ou l'ignorance, & propagées



par le respect ridicule que la plûpart des Maréchaux conservent pour d'anciennes erreurs, nous allons donner quelques détails sur la division, la construction, l'application du fer, & sur les clous & leur implantation.

*Détails sur le Fer.*

Le *fer* se divise en corps & en branches.

1.<sup>e</sup> *Branche*, celle qu'on forge la première.

2.<sup>e</sup> *Branche*, celle qu'on forge la seconde.

Les *Branches* sont les côtés du fer.

L'*éponge*, est l'extrémité de la branche.

Le *corps du fer*, est ce qui unit les branches; sa partie moyenne a retenu le nom de pince.

*Etamper*, c'est percer le fer.

*Etamper gras*, c'est placer les trous trop près du bord de dedans.

*Etamper maigre*, c'est le percer trop près du bord extérieur.

*Fer non étampé*, celui qui n'est point percé.



*Contre-percer*, c'est percer d'outre en outre (a).

*Fer garni*, celui qui débordé la muraille.

*Fer juste*, celui qui laisse déborder la corne.

*Fer ajusté*, celui qui a une légère gouttière en pince, & dont les branches sont plates.

*Fer entollé*, celui dont l'ajusture se prolonge sur les branches & d'une manière plus profonde.

*Vouter un fer*, c'est le plier en deux en montant à cheval dessus (b).

*Monter à cheval sur un fer*, c'est poser une des branches sur l'enclume, & frapper sur l'autre afin de le rendre plus juste.

---

(a) On doit toujours percer d'outre en outre du côté où l'on a étampé : Sans cette précaution la contre-perçure rend la sortie du trou, presque aussi large que l'entrée : De sorte que la lame du clou balotte, n'est plus contenue, & met le Maréchal dans le cas d'enclouer le cheval.

(b) Cette ajusture du fer est toujours un défaut qui peut avoir les suites les plus graves. Les pieds combles, les quartiers rentrés ou renversés sont toujours la suite de la ferrure, avec des fers voutés, & nous donnerons des preuves de ce que nous avançons.



*Fer couvert*, celui dont les branches sont larges.

*Fer étranglé*, celui dont les branches sont plus étroites.

*Fer de devant*, celui qui est étampé en pince, & dont toutes les parties correspondantes sont égales en force.

*Fer de derrière*, celui qui n'est point étampé en pince, & dont la branche du dehors, est plus forte & plus couverte (a).

*Crampon*, repli de l'éponge.

---

(a) On tient la branche du dehors plus forte & plus couverte, parce qu'en général les chevaux l'usent davantage, attendu qu'ils ne portent point leurs pieds de derrière en ligne droite, mais en formant un demi-cercle, c'est-à-dire, qu'ils le portent 1.<sup>o</sup> En dedans & le ramene ensuite un peu en dehors. Ce qui oblige le cheval à ce mouvement de demi-rotation, c'est que la jambe & la cuisse ont beaucoup plus de muscles abducteurs, adducteurs & rotateurs, que de fléchisseurs & d'extenseurs. Cette structure entraîne un frottement sur le pavé, mais plus en dehors qu'en dedans, parce que ce bord se présente le premier sur le terrain.

Tout cheval qui use également, a une marche non naturelle, & qui annonce un défaut de conformation. Il doit en marchant, rapprocher son pied du centre de gravité, afin de conserver son équilibre; ses mouvemens en sont plus assurés; & il n'est point obligé de les trop précipiter.



*Pinçon*, Petit rebord que l'on fait en pince, au fer de derrière.

*Détails sur la Ferrure.*

*Dériver*, c'est abattre les rivets des clous de la muraille. On doit toujours dériver avant de déferer.

*Déferer*, c'est enlever le fer de dessus le pied par le moyen des tricoïses (a).

*Repousser*, c'est chasser les lames du clou vers la sole.

*Abattre le pied*, c'est rogner de la muraille, avec le rogne pied (b).

*Parer le pied*, c'est couper & enlever des lames de cornes de la sole avec le boutoir.

*Appareiller deux fers*, c'est les rendre ou les prendre égaux.

*Présenter son fer*, c'est le mettre sur le pied du cheval, afin de juger ce qui lui manque pour avoir la tournure.

---

(a) Quand on déferre un pied foible, ou boiteux, il ne faut poser les tenailles, que sur le quartier de dehors, parce que le quartier de dedans est le plus foible.

(b) Il est bien nécessaire de ne pas confondre ces deux opérations, abattre & parer : L'une s'entend toujours de la muraille, & l'autre de la sole.



*Prendre la tournure du pied*, c'est faire le fer comme le pied, lui donner la même forme.

*Faire porter son fer*, c'est l'incruster dans le pied, de façon qu'il ne se trouve point de vuide entre son pourtour & la muraille.

*Affiler son clou*, c'est le roidir & l'épointer.

*Attacher*, c'est poser les clous.

*Brocher*, c'est implanter des clous avec le marteau nommé brochoir.

*Brocher haut*, c'est lorsque la sortie du clou vers la muraille, est trop près de la couronne.

*Brocher bas*, c'est le contraire, c'est ne pas prendre assez de corne.

*Brocher en musique*, c'est brocher haut & bas, inégalement.

*Puifer*, on puise, lorsque le fer étant étampé trop maigre, l'on cherche à regagner un peu de corne, en présentant obliquement le clou. C'est une mauvaise habitude qui expose le cheval à être piqué.

*Couder*, c'est lorsque la lame du clou plie dans le pied.



*Souche*, (une) vieille lame de clou qui est resté dans le pied.

*Caboche*, (une) c'est la tête d'un vieux clou.

*Paille*, (une) c'est une portion de clou qui se sépare de la lame.

*Piquure & retraite*, c'est un clou qui entre dans le vif, & que l'on retire sur le champ.

*Enclouer*, c'est piquer le cheval, & laisser le clou dans le pied.

*Rogner les rivets*, c'est couper avec les tricoises ou tenailles, les lames de clous qui dépassent la muraille.

*River*, c'est plier par le moyen du brochoir, les extrémités des lames qui ont été rognées.

*Abattre le pinçon*, c'est le plier à coups de brochoirs sur la muraille (a).

*Opération particuliere du pied.*

*Parer jusqu'à la rosée*, c'est amincir la sole jusqu'à ce que l'on en voye sortir des espèces de larmes (b).

---

(a) Il faut éviter de frapper à grands coups, cela peut occasionner des étonnemens de sabots, & des fourmillieres.

(b) Ces larmes ne sont qu'une expansion du suc lym-



300 *Abrégé d'Hippiatrique.*

*Parer également*, c'est amincir la sole également par-tout.

*Parer à plat*, c'est parer de toute l'étendue du boutoir.

*Enlever des lames ou allégir*, c'est parer légèrement.

*Parer de la corniere ou faire agir la corniere*, c'est ne creuser que du coin du boutoir & dans un seul endroit ; cela n'arrive que vers la muraille.

*Faire ouverture*, c'est décorner dans un endroit marqué.

*Saigner de la pince*, c'est couper la sole en pince & aller jusqu'au vif.

*Reneter la muraille*, c'est faire une ouverture avec la renette, à la jonction de la sole & de la muraille.

*Sonder avec les tricoises*, c'est pincer la sole, pour voir si le cheval marque plus de sensibilité dans une partie que dans l'autre.

*Sonder avec le brochoir*, c'est frapper sur la tête de chaque clou, pour voir si le cheval n'a pas été encloué.

---

phatique, produite par la destruction des extrémités capillaires des vaisseaux de ce nom qui vont nourrir la sole.



*Ferrure pour un bon pied.*

Dans les bons pieds, il n'y a qu'une ferrure à mettre en usage, il faut ferrer court, & ne jamais parer le pied (a).

---

(a) La sole & la fourchette se dépouillant elles-mêmes de leurs accroissemens superflus, il faut laisser agir la nature : D'ailleurs si le cheval a le pied paré, & qu'il vienne à se déferrer, il ne sauroit marcher, sans risquer de se délabrer le pied, & de fouler la sole charnue, parce que la muraille se trouvant sans soutien, s'éclate & ne garantit plus la sole. En second lieu, un cheval qui a le pied paré, est plus accessible aux clous de rues & à tous les accidents provenant d'une forte compression en cette partie. Si une sole trop parée, est exposée à un air sec, elle se gerse comme la glaise, se rétrécit & cause une compression sur la sole charnue, qui fait boiter le cheval.

L'habitude de parer le pied, & sur-tout les talons, peut encore avoir plusieurs autres suites fâcheuses : Les quartiers se resserrent, quelquefois la totalité du sabot ; ce qui gêne toutes les parties intérieures & estropie le cheval. Il arrive encore que les Maréchaux mal adroits, dans la vue de mieux parer, poussent le boutoir jusqu'au sang, & que pour arrêter l'hémorragie, ils y mettent le feu. Cet expédient est sûr, mais il rend le cheval boiteux. Enfin il arrive aussi que, pour s'éviter la peine, & rendre la corne plus facile à parer, l'on brule la sole avec des fers rouges : Cette manœuvre pernicieuse peut avoir les suites les plus graves.

On ne sauroit trop recommander aussi aux Maréchaux, d'apporter beaucoup de prudence lorsqu'ils



Le fer ne doit aller qu'au commencement des talons : il doit être peu couvert, peu épais, avec une ajusture très-douce, en pince seulement ; les branches doivent rester plates. Son étampure doit être également semée, c'est-à-dire, que les clous doivent être à égales distances, & les éponges très-minces, afin que les talons & la fourchette puissent porter à terre.

Les clous doivent être coniques à leur tête (a), & d'une grosseur correspondante à l'étampure.

font porter un fer chaud pour l'essayer : Lors même que ce fer ne seroit pas rouge, il seroit toujours nuisible ; & pour peu qu'on le laisse long-tems appliqué, son épaisseur lui conserve assez de chaleur, pour dessécher le sabot, la chair cannelée &c.

Si nous venons de recommander de ne point toucher ni à la sole, ni à la fourchette, il n'en est pas de même de la muraille, & sur-tout de celle des talons ; il faut en abattre chaque fois, lorsque l'on ferre à des distances éloignées, parce que son accroissement superflu ne pouvant tomber de lui-même, que lorsqu'il est extrême, il gêneroit la marche du cheval, avant que la nature eut agi.

(a) Cette figure des clous est la plus favorable, car lorsqu'ils ont été bien brochés & qu'ils sont usés au niveau de l'étampure, ils paroissent ne faire qu'un seul & même corps avec le fer ; & des fers ainsi attachés s'useront minces comme des lames de couteau, & tiendront aussi bien que s'ils étoient neufs.



Les fers de chevaux de selle doivent être justes : il est cependant nécessaire de les faire un peu garnir de la branche de dehors du pied de derrière.

M. de Lafosse , à qui l'on doit les avantages qui sont une suite de la ferrure courte , a eu à vaincre tous les obstacles que le préjugé oppose aux inventions nouvelles. Quoique les bons effets de sa méthode fussent prouvés , & de la manière la plus claire du côté de la théorie , & de la manière la plus satisfaisante du côté de l'expérience , les anciens préjugés ont prévalu longtems : cependant il paroît qu'on commence à sentir que des fers longs & à fortes éponges , sont sujets à ne point tenir fermement , à faire péter les rivets ; qu'ils mettent les chevaux dans le cas de se déferer , pour peu qu'ils ayent de penchant à forger ; que d'ailleurs leur poids fatigue inutilement le cheval , & rend sa marche plus lourde ; que la force des éponges , en éloignant la fourchette de terre , empêche le cheval d'y marcher ; & qu'outre l'inconvénient des extensions de tendons , il s'en présente un autre , c'est que si la fourchette est na-



turellement humide, le séjour de la matière cause des fics ou des crapauds; au lieu que si le cheval marchoit dessus, comme dans la ferrure courte, l'humeur seroit broyée, se diviseroit & se dissiperoit.

On conçoit que lorsque les talons sont bas, les fers longs & forts d'éponges, les écrasent, les froissent & font boiter le cheval, parcequ'il y rencontre toujours le même appui; que c'est envain que les Maréchaux pensent remédier à cet inconvénient, en tâchant d'éloigner l'éponge du talon. Ce moyen abusif n'en impose plus, on fait que le sabot étant flexible, dès que le pied est à terre, le talon doit aller chercher l'éponge.

On sent aussi que les fers longs exposent davantage les chevaux à glisser, parce qu'ils font l'office de patins. Et qu'ils blessent au coude ceux qui se couchent en vache.

Pour remédier au premier inconvénient, l'on a imaginé les crampons; mais les crampons fatiguent beaucoup le cheval, & n'ont d'effet que sur la terre glaise ou la glace, car ils glissent sur le pavé



pavé sur lequel ils ne peuvent mordre, & en supposant même qu'ils fussent de quelque utilité sur le pavé, ils sont usés beaucoup plutôt que le fer, & le pied reste les trois quarts du tems, sans crampons.

D'ailleurs les crampons du dedans sont sujets à estropier le cheval : en croissant ses pieds sur la couronne, il peut se donner des atteintes encornées.

Si l'on ne met qu'un crampon en dehors, le pied du cheval n'a plus d'aplomb, & l'articulation se trouve gênée de côté.

Il est une infinité d'erreurs de maréchallerie, sur l'article de la ferrure, & nous aurons soin de les relever. Nous allons en rapporter deux seulement, 1°. Celles des fers à pantoufle, employés pour remédier aux talons encastellés. Ces fers sont forgés & disposés de façon que les bords du dedans ( ou qui regardent la fourchette ) sont extrêmement épais, tandis que ceux du dehors, sont très-minces. On les ajuste de manière que, lorsque le cheval appuie dessus, l'épaisseur de l'éponge rencontre & presse les talons & les arcs-bou-



tans. Le but des maréchaux est de forcer par la pression ces talons à s'écarter; mais il arrive tout le contraire, car ces arcs-boutans & ces talons, se trouvant continuellement ferrés, comprimés, ne peuvent croître & profiter, & finissent par se resserrer davantage.

La seconde erreur porte sur l'habitude où l'on est de mettre aux chevaux qui se coupent, des fers très-forts en branches, ou avec un gros crampon. Le but est de rejeter le sabot au dehors. Il est vrai que, lorsque le cheval a le pied à terre, leur objet paroît rempli, mais dès qu'il le lève pour marcher, le pied reprend alors la position qui lui est naturelle, & l'épaisseur du fer, ou le crampon, ne servent qu'à l'attraper plus gravement & plus souvent.

Si l'on eut réfléchi à ce procédé, n'eut-on point vu que, bien loin d'augmenter la force de la branche du fer, il falloit au contraire diminuer le plus possible cette branche, puisqu'elle étoit une des causes du mal; & n'étoit-il pas plus simple de ferrer très-juste du dedans, & avec des branches très-minces, les chevaux dans le cas de se couper.



En général, comme nous le prouverons d'une manière plus détaillée, la ferrure courte pare à tous les inconvénients de la ferrure ordinaire; & l'on doit en faire usage dans tous les cas, excepté lorsque les quartiers sont trop foibles ou trop mauvais, pour qu'on puisse y brocher solidement, alors il devient nécessaire de prolonger l'éponge jusques sur la pointe des talons, ayant toujours l'attention de la tenir fort mince, & d'étamper très-maigre, si la muraille est mince, on aura aussi celle de n'employer que de petits clous, afin de ménager la corne.

Lorsque l'on a des pieds combles, ou ayant des oignons, à ferrer, l'on doit alors donner plus de couverture au fer, & l'entoller, afin qu'il puisse garantir l'oignon, sans porter dessus.

Comme il est des chevaux difficiles à ferrer, il seroit nécessaire de parler des moyens qu'on emploie pour en venir à bout: mais comme ces moyens sont connus, nous nous bornerons à dire qu'ils doivent être accompagnés de la plus grande douceur, & de beaucoup de prudence. Il faut étudier le caractère des



chevaux, connoître leur malice, & tirer parti de leurs ruses ; car dans tout ceci, il faut plus de hardiesse & d'adresse, que de force. Si l'on est obligé de mettre le cheval au travail, il faut toujours avoir le plus grand soin d'examiner s'il n'a point de longe dans la bouche, ni sur le nez, de peur que, dans ses efforts, il ne se coupe la langue, ou ne se bouche la respiration. Il faut toujours éviter de le corriger à coup de brochoir, sur-tout de ne point le frapper dans des parties osseuses ou tendineuses. Les coups de brochoir sur les os du nez peuvent occasionner la morve : les trop grands coups sur le pied, produisent des étonnements de sabot.

Lorsque le cheval compte, c'est-à-dire, lorsqu'il retire son pied à chaque coup qu'on lui donne, on doit commencer par frapper doucement, ensuite un peu plus fort, & ainsi en augmentant, jusqu'à ce que le clou soit rivé.





*TARES & maladies du Pied.*

*Du pied plat, du pied foible ou gras, des quartiers foibles, ferrés & renversés, des talons bas & des talons foulés.*

Le pied plat est un défaut naturel, toujours la suite de la conformation antérieure de l'os du pied : lorsque le poulain naît, cet os a acquis à-peu-près son dernier degré de dureté, le sabot au contraire n'est à l'instant de la naissance qu'une pâte molle susceptible de prendre toute sorte de forme, & qui se prête toujours à celle que l'os du pied peut lui donner. Ce défaut est héréditaire par cette raison même qu'il provient de la conformation de l'os du pied, car l'on a remarqué que les vices de conformation dans les os, se propagoient dans la génération. Le signe extérieur qui le fait reconnoître, c'est qu'il est toujours large, & que l'inclinaison de sa muraille s'approche infiniment de la ligne horison-tale : d'ailleurs cette muraille au-lieu d'être convexe est quelquefois concave.

Le pied plat peut aussi être la suite



d'une fourbure ou d'un effort de l'os coronnaire; mais alors les symptômes en sont bien différents; ils offrent un vuide, un creux autour de la couronne, qui annonce le relâchement de l'os du pied avec l'os coronnaire; & en frappant sur la muraille on s'apperçoit qu'elle est séparée de la chair cannelée, d'ailleurs la muraille se trouve très-épaisse dans son bord inférieur, ce qui n'arrive pas dans le pied plat naturel. Le pied plat est incurable.

Le pied foible ou gras est celui dont la muraille est naturellement mince: un beau pied peut y être sujet comme un pied plat. Ce défaut n'a aucun signe extérieur; il faut absolument faire déferrer le cheval pour s'en appercevoir. Il expose le cheval à être encloué & à devenir boiteux, lorsqu'on l'étonne par de trop grands coups de brochoir.

Les quartiers foibles sont ceux dont la muraille est plus mince: ils sont sujets, lorsqu'on pare le pied & surtout les arcs-boutans, lorsqu'on lui applique des fers voutés ou trop entollés, à se resserrer & se renverser, parce que ces fers font l'office de pinces & écrasent les quartiers qui, se



trouvant sans appui , parce qu'on a paré le pied , se resserrent & se renversent. On y remédiera en tenant le pied humecté avec des graisses & par une ferrure peu couverte & sans ajusture sur les branches.

Si le quartier ferré est naturel , il n'y a point de remède.

Les talons bas sont de construction naturelle & quelquefois la suite d'une ferrure à fortes éponges : cette dernière cause est toujours celle des talons foulés. On y remédiera ( ainsi qu'aux accidents ci-dessus ) par une ferrure analogue , & voici ce qu'il faut observer : Il est rare que dans un pied , les quartiers & les talons se trouvent également mauvais ; si les quartiers sont la partie la plus faible , il faudra contenir la branche du fer jusqu'à la pointe des talons , faire porter l'éponge ( qui doit être très-mince ) dans l'endroit qui offrira le plus d'appui , & laisser sans étampure la partie du fer qui se trouvera correspondre à une partie trop faible pour qu'on puisse y brocher : on doit sentir que l'étampure doit être maigre en raison du peu d'épaisseur de la muraille , & que cette



même raison doit engager à ne se servir que d'un fer étranglé & très-léger, attendu qu'il devient essentiel de ne pas fatiguer les rivets.

Si les quartiers sont susceptibles de porter le fer, alors tout n'en ira que mieux, parce qu'on raccourcira les branches comme dans la ferrure courte. Il fera dorénavant inutile de répéter que la fourchette doit toujours porter à terre & qu'on ne doit jamais parer le pied ; cette règle n'admet aucune exception.

*Des pieds combles & oignons.*

Le pied comble est celui dont la sole est devenue convexe par la présence d'un ou plusieurs oignons. C'est toujours la faute de la ferrure.

L'oignon est une grosseur qui survient à la sole, plus souvent en dedans qu'en dehors, & très-rarement au pied de derrière. Cette élévation de la sole est une suite de celle de l'os du pied, dont la partie concave est devenue convexe par l'application de fers voutés, qui, ayant comprimés la muraille sur les bords extérieurs de cet os, l'ont forcé de s'étendre & de bomber dans la partie



Unable to display this page



corne , laquelle se trouve par-là comprimer la sole charnue.

L'usage des graisses, des onguents de pieds peut guérir ces deux maladies.

*De l'Encastellure.*

L'encastellure est un resserrement dans tout le contour supérieur de la muraille. On la confond souvent avec les talons & quartiers ferrés ; elle peut être naturelle , & n'admet aucun remède : cette conformation se rencontre surtout dans les chevaux des pays chauds. Celle qui vient accidentellement , peut être la suite du rapement de la muraille proche de la couronne , ou d'un effort de l'os coronnaire sur l'os du pied , ou d'une fourbure. Des rayes de feu appliquées trop profondément sur la couronne , des deffolures trop fréquentes peuvent aussi l'occasionner.

Le desséchement étant la principale cause de l'encastellure accidentelle, on doit y remédier en tenant toujours le pied humecté, soit avec des graisses, soit avec de l'eau par le moyen de la glaise (a).

---

(a) L'on doit observer que la glaise n'est employée



*De la Seime ou Soie.*

La seime est une fente, une séparation, une solution de continuité qui peut arriver dans toutes les parties de la muraille indistinctement, mais toujours dans un sens vertical.

Celle qui attaque le quartier, est nommée *seime quarte*, celle qui survient en pince, *seime en pied de bœuf*.

La première a plus ordinairement lieu au pied de devant; la seconde au pied de derrière.

L'une & l'autre sont plus ou moins profondes & commencent toujours à la couronne, c'est ce qui les distingue de ces petites fentes répandues çà & là sur toute la superficie de la muraille lorsqu'elle a été desséchée.

Dans les pieds foibles la seime quarte est souvent recouverte par une portion de muraille ( semblable à celle d'une

---

que comme un moyen de retenir de l'eau, car cette terre produiroit un effet tout contraire à celui qu'on attend, si on la laissoit dessécher sur le pied: il faut qu'elle soit toujours mouillée, & la changer dès qu'elle commence à perdre son humidité.



écaille) qu'on est obligé d'abattre lorsqu'on veut la sonder.

La sécheresse de la peau de la couronne, l'aridité de la muraille, sont les causes qui produisent les seimes, ainsi l'on doit sentir combien il est ridicule de les traiter avec des raies de feu : cette méthode, qui n'est ou qui du moins ne doit plus être suivie depuis que M. de Lafosse a donné la fienne, prouve combien avant lui l'on étoit peu conséquent dans les procédés vétérinaires.

Si la seime est commençante, il faut seulement élaguer, rafraîchir les bords de la partie supérieure, aller jusqu'au vif, afin de faire du sang à l'endroit de la couronne, y appliquer des plumeaux imbibés d'essence de térébenthine, & continuer même après la réunion, de tenir le sabot humecté par le moyen des onguents de pied.

Si la chair cannelée surmonte & se trouve pincée entre les deux bords de la muraille, il faut les amincir avec le boutoir, les élaguer depuis la couronne jusqu'à la fin de la seime, couper la chair si elle surmonte beaucoup, & pan-



fer avec une tente imbibée d'essence de térébenthine bien proportionnée aux dimensions de l'ouverture , afin qu'elle puisse contenir la chair cannelée & celle de la couronne ; appliquer par-dessus cette tente un plumaceau plus grand , chargé de térébenthine , & par-dessus celui-ci un autre encore plus grand , chargé d'onguent de pied , afin de rendre son onctueux à la muraille : on contiendra ensuite l'appareil avec une ou deux ligatures assez larges & assez serrées, pour empêcher la chair cannelée de surmonter de nouveau.

On ne levera ce 1.<sup>er</sup> appareil, qu'après cinq , six & même huit jours , selon qu'il se fera plus ou moins dérangé. Après cela , on pansera de trois jours en trois jours , & si la plaie fournit beaucoup de matiere , on emploiera au-lieu d'essence , le digestif.

Si au bout de quinze à vingt jours , le pus continuoit à être abondant & de mauvaise qualité , il faudroit augmenter l'ouverture , pour s'assurer si l'os n'est point carié , si cela étoit , on rugineroit l'os pour enlever la carie &



on panferoit ensuite avec un digestif animé.

Si la seime est quarte & que le boursoufflement de la couronne , l'abondance de la suppuration , fassent présumer que le cartilage est attaqué , on s'en assurera par le moyen de la sonde. La seime exige alors le même traitement que le javart encorné dont nous parlerons tout à l'heure.

*De l'Étonnement de sabot , de la Fourmilliere & de l'Avalure.*

L'étonnement de sabot , est un ébranlement dans le pied du cheval , occasionné par un coup qu'il s'est donné lui-même contre quelque corps durs , ou qu'on lui aura donné en brochant ou en abattant le pinçon avec de trop grands coups.

Les pieds dont la muraille est mince y sont le plus sujets , & l'on ne doit frapper qu'avec précaution sur ces sortes de pieds.

On reconnoît l'étonnement de sabot en frappant sur la muraille , parce que le cheval marque de la sensibilité lors-



qu'on rencontre la partie qui a été étonnée.

Il faut bien parer le pied , saigner en pince si l'inflammation est considérable , & mettre une emmiellure sur toute la totalité du pied.

Lorsque la muraille se sépare de la chair cannelée , cette maladie se nomme fourmillière : Elle peut être la suite d'un étonnement de sabot , d'une fourbure , d'un effort , ou d'une altération du sabot lorsqu'il a été desséché par la trop longue application d'un fer trop chaud.

On reconnoît cette séparation , en frappant sur la muraille qui , dans ce cas , sonne creux , & si l'on déferre & pare le pied , à un vuide qui se trouve entre la muraille & la sole de la pince. Cette maladie est assez longue à guérir , mais de peu de conséquence , à moins que l'attache du tendon extenseur ne soit détruite ou l'os carié.

Il faut former une seime artificielle dans l'endroit affecté , en ouvrant d'abord la muraille par le moyen de la rape , se servir ensuite du bistouri lorsqu'on approche de la chair , aller jusqu'au vif



& traiter la plaie comme dans la seime, avec de l'essence de térébenthine & des émollients sur le reste du pied.

L'avalure est la séparation de la corne, d'avec la peau de la couronne : Cette séparation peut être totale & sa cause la plus ordinaire, est une matiere quelconque qui aura soufflé au poil (a); elle ne fait boiter le cheval que lorsqu'elle est récente : Le cheval n'en boite jamais lorsqu'elle est descendue. Comme cette maladie est une espèce de seime transversale, il faut y appliquer une tente imbibée d'essence de térébenthine, & par-dessus un plumaceau chargé de térébenthine, couvrir ensuite d'onguent de pieds la couronne & le sabot.

#### *De la forme.*

La forme est une tumeur plus ou moins considérable, qui se rencontre à l'un ou à l'autre côté de la couronne, quelquefois à tous les deux, mais principalement au pied de devant.

---

(a) On dit qu'une matiere a soufflé au poil, lorsque le siège du mal se trouvant dans quelque partie de la sole ou de la muraille, le pus reflue vers la couronne & sort par cet endroit à l'insertion du poil.



La forme peut être naturelle, & c'est alors une ossification plus ou moins totale des cartilages du pied : Ce défaut de construction est sans remède, & se remarque plus souvent dans les pieds plats & talons bas.

La forme accidentelle peut être la suite d'un coup ou d'un effort de l'os coronnaire sur l'os du pied. Elle commence toujours par être inflammatoire & se termine par induration : On doit donc dans son principe employer les émollients, ensuite les résolutifs, & lorsque ces moyens demeureront sans effet y mettre le feu.

Comme un effort à l'os coronnaire n'arrive jamais sans un tiraillement de tendon & une compression de la sole charnue, on reconnoîtra que la forme en est une suite, à la sensibilité du cheval lorsqu'on parera le pied ou qu'on sondera avec les tricoises : Il faut alors faire une saignée en pince, & même dessoler afin de dégager la sole charnue, & prévenir l'inflammation que la compression pourroit attirer.

Ordinairement la forme est une



322     *Abrégé d'Hippiatrique.*  
maladie longue, sur-tout lorsqu'on est  
obligé d'y mettre le feu.

*De l'atteinte.*

L'atteinte est en général une meurtrissure, ou une playe à l'une des jambes, occasionnée par un coup.

Elle est simple, s'il n'y a que la peau de lésée; & de l'étoupe ou de la vieille corde hachée, ou la calcination d'os pulvérisée, suffisent pour la guérir.

Elle est compliquée, s'il y a quelques parties tendineuses ou ligamenteuses à découvert, & dans ce cas on pourra se servir de l'essence de térébenthine.

Elle est nommée encornée lorsqu'elle est située sur la couronne; il faut alors promptement dessécher la plaie en y brûlant de la poudre à canon. Si elle étoit profonde & placée sur le côté, elle pourroit dégénérer en javart & l'on se conduiroit comme dans cette maladie.

*Du faux quartier.*

Le faux quartier ou quartier défectueux est la suite d'une opération faite à la chair de la couronne, dans laquelle



on a touché, attaqué la chair cannelée : Il offre une corne filamenteuse , molle , inégale , dans laquelle on ne sauroit brocher solidement un clou.

Il n'y a point d'autres remèdes que de laisser sans étampure la portion du fer qui doit porter dessus.

*Du pied beau ou rampin,*

Cette maladie annonce pour l'ordinaire un cheval usé , & presque toujours elle est la suite d'une mauvaise ferrure , le cheval marche pour ainsi dire sur la pince , on peut, en ferrant court, pallier ce défaut , mais il est rare de le réformer entièrement.

*De la piquûre ou retraite, & du pied serré  
ou du clou qui serre la veine.*

Lorsqu'en brochant un clou , ce clou va jusqu'au vif, que l'on s'en apperçoit par le mouvement que fait le cheval & qu'on le retire sur le champ, cet accident nommé piquûre ou retraite , n'a pour l'ordinaire aucune suite ; l'on se contente de ne point remettre de clou en cet endroit. Cependant si le cheval



venoit à boiter & qu'il se forma de la matiere, on se comporteroit comme nous l'indiquerons à l'article enclouûre.

On est sujet à piquer le cheval 1°. Lorsque le fer est étampé trop gras. 2°. Lorsqu'il est étampé trop maigre & que l'on est obligé de puiser. 3°. Lorsque la pointe du clou n'a pas assez de force pour percer la corne en dehors, elle perce en dedans & pique la chair cannelée. 4°. Lorsqu'on abandonne le clou, & qu'on ne le conduit pas jusqu'à ce que l'on sente par la résistance, que la muraille externe présente, qu'on est prêt à sortir. 5°. Lorsque le clou est pailleux, & qu'il s'en échappe une lame qui entre dans la chair cannelée. 6°. Lorsqu'en brochant on rencontre une foughe qui renvoie en dedans la pointe du clou. 7°. Lorsqu'on met des clous dans de vieux trous & qu'on ne les conduit pas. 8°. Lorsqu'en brochant un clou, la pointe se rompt dans la muraille, pour lors le reste du clou, n'ayant point de pointe, ne peut percer la muraille & entre dans la chair cannelée, enfin lorsque le clou coude en dedans sans qu'on s'en appercoive, son



coude presse la chair cannelée. Lorsque le clou, après avoir piqué, aura cassé en dedans, il ne faut jamais en laisser la moindre partie, lorsque les tenailles en bec à corbin n'auront pû fournir les moyens de l'arracher, il faudra avec le rogne-pied couper de la muraille en cet endroit jusqu'à ce qu'on soit parvenu à l'enlever entierement.

Le pied ferré ou la veine ferrée a les mêmes causes que la piquûre & les mêmes remèdes; toute la différence qu'il y a, c'est que la chair cannelée, au lieu d'avoir été piquée, n'a été que comprimée.

*De l'Enclouûre.*

Enclouer un cheval c'est planter un clou dans la chair & l'y laisser.

L'enclouûre a les mêmes causes que la piquûre, on la reconnoît: lorsqu'après avoir deferré & paré le pied, l'on voit que le clou est dans la chair, ou bien en fondant avec les tricoïses, à la sensibilité du cheval lorsqu'on rencontre l'endroit de l'enclouûre.

Si l'on s'en apperçoit, ou si l'on soupçonne l'enclouûre avant que le pus ait



eû le tems de se former , il faut retirer le clou , & lors même que le sang sortiroit par la sole & la muraille , le mal se guériroit de lui même.

S'il s'est formé du pus , après avoir défermé , on fera une ouverture entre la sole & la muraille , qui aille jusqu'au foyer du mal , on pansera avec des tentes chargées d'essence de térébenthine & on appliquera une rémoulade sur le pied.

Si , malgré l'ouverture , la matiere fusoit entre la chair cannelée & la muraille jusqu'à la couronne , il faudroit bien se garder d'y mettre obstacle , il faudroit au-contraire favoriser la sortie du pus , par des suppuratifs & des émollients ; la matiere ayant deux issues , s'écoule avec plus de facilité , & 15 ou 20 jours guérissent parfaitement le cheval.

Si le clou a piqué l'os du pied , ce qui est aisé à appercevoir parce que la plaie fournit beaucoup de matiere , & que d'ailleurs en sondant , l'os se montre à découvert , il faut ( si le ravage s'étend sur la sole ) deffoler le cheval afin de donner ouverture à l'esquille qui doit s'exfolier.

Si la matiere fusoit jusqu'aux cartila-



Unable to display this page



elle se renverse alors en écaille d'huître & forme un rebord qui pince la sole charnue. Il faut avec le boutoir abattre ce rebord, & faciliter l'excroissance des arcs-boutans en ne les parant jamais, en les tenant humectés & en ferrant court.

Lorsque la sécheresse est la cause de la bleime, c'est ordinairement pour avoir paré trop avant la sole des talons: il s'agit de rendre son onctueux à cette partie, & on y réussira par l'application des émollients, des onguents de pied.

Si la rougeur n'avoit point d'autres suites, ce que nous avons dit suffiroit pour la guérir: mais il arrive souvent qu'elle se termine par un dépôt de pus noirâtre, qui pourrit la sole charnue des talons & qui se fait jour, ou par un petit point noir assez semblable à un clou de rue, ou par une séparation de la partie de la muraille qui répond à la partie malade de la sole. Lorsque l'apparition de ce point a prouvé qu'il y avoit un dépôt, il faut en chercher le fond en faisant une ouverture, & y introduire des plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine, en observant



de les comprimer beaucoup pour empêcher la chair de surmonter.

Lorsqu'il y a un décernement de la muraille il faut en abattre , ainsi que des talons , parer la sole jusqu'à la rosée , sur-tout à l'endroit des talons , chercher ensuite le fond du dépôt , le panser comme ci-dessus , & appliquer des émollients sur le reste de la sole. Cette application émolliente doit toujours avoir lieu lorsqu'on a été forcé de parer la sole jusqu'à la rosée.

Il peut arriver que le pus renfermé sous la sole , ne se soit point fait d'issue , mais dès que l'extrême sensibilité du cheval annonce sa présence , il faut lui en faciliter une en faisant ouverture.

La bleime fait plus ou moins boiter le cheval selon sa gravité. Elle peut avoir des suites dangereuses & produire des javarts encornés , lorsque le pus souf-  
fle à la pointe des talons.

*De la sole échauffée & brûlée.*

L'aridité , la sécheresse de la sole , la claudication d'un cheval nouvellement ferré , qui n'aura été ni piqué ni encloué , annonce que le maréchal a



échauffé la sole en y laissant porter trop long-tems un fer trop chaud. On y remédie par le secours des émollients appliqués dessus.

La sole a été brûlée lorsqu'à son aridité se joint une extrême sensibilité: lorsqu'en la parant, les pores sont très-ouverts & laissent suinter en abondance les fucs lymphatiques. Ces fucs ne pouvant être repompés ni contenus dans leurs vaisseaux, dont le feu a desséché les tuniques, s'épanchent au dehors.

Il peut arriver que la sole de corne se sépare totalement de la sole charnue, & la gangrène peut même y subvenir. Tous ces accidens sont la suite de la très-dangereuse habitude qu'ont certains maréchaux de brûler la sole avec un tisonnier rouge afin de la rendre plus facile à parer.

La maladie sera d'autant plus grave, que la sole se sera trouvée plus mince comme dans les pieds combles.

Le remède le plus efficace est de parer jusqu'à la rosée & de cerner la sole autour de la muraille, comme si on vouloit dessoler: on mettra ensuite dans cette rainure des plumaceaux imbibés



d'essence de térébenthine : on arrosera deux fois par jour cette partie avec de la même essence & on couvrira d'émollients le reste de la sole.

*Des coups de boutoir dans la Sole,  
& de la Cerise.*

Lorsqu'en parant le pied l'on a donné un coup de boutoir qui a pénétré jusqu'à la sole charnue & qu'elle se trouve à découvert, il faut sur le champ y appliquer des plumaceaux secs, & bien comprimer l'appareil, afin que la chair ne surmonte point. Si malgré cette précaution elle surmontoit & formoit une espèce de cul de poule (auquel on a donné le nom de cerise, on tâcheroit de le faire rentrer; si son volume rendoit la chose impossible, on le couperoit avec le bistouri & on panseroit avec de l'essence de térébenthine.

On observera que le pied du cheval ne repose point dans l'humidité, de peur que la plaie ne devienne baveuse & ne dégénère en fic.

*Des compressions que peut éprouver  
la Sole charnue.*

La sole charnue peut être compri-



mée par un fer qui porte dessus : Si la compression a été légère , une ferrure plus étranglée , une ajusture plus douce , y remédieront. Si la compression a été assez forte pour donner naissance au pus , après lui avoir donné une issue , on mettra un fer échancré dans l'endroit de l'ouverture , & on pansera avec de l'essence de térébenthine.

On appelle foulure de la sole la compression qu'elle a soufferte lorsqu'un caillou ou de la terre durcie s'est logé entre le fer & la corne ; il en résulte à-peu-près les mêmes accidents que ci-dessus & l'on se conduira de même.

La sole battue ou le pied déroboé a lieu , lorsqu'un cheval vient à se déferer après avoir eu le pied bien paré : La muraille qui se trouve sans appui s'éclate , la sole porte à terre , comprime la sole charnue , l'inflammation survient & le cheval boite.

Pour remédier à cet accident l'on mettra une déferre très-légère & on appliquera des onctueux. On se gardera bien sur-tout de chercher à unir la muraille en l'abattant : si un côté est plus délabré que l'autre , on laissera au



côté qui se fera le plus éclaté, le temps de repousser, sans toucher à l'autre.

Si la foulure a été extrême, si le sang coule, si le cheval boite tout bas, le plus court moyen sera de le deffoler; on fait par-là une plaie simple qui se traite aisément, au-lieu que si on ne deffole point, les chairs restent long-tems baveuses & peuvent même carier l'os du pied.

La sole peut encore être comprimée dans les efforts de l'os coronnaire comme nous allons le voir.

*Des extensions & rupture du tendon fléchisseur, des fractures des os de la noix, de la couronne & du pied.*

La situation de l'os coronnaire sur l'os du pied & celui de la noix, est oblique de derrière en devant : Si dans un effort, il change sa position & ramene sa partie supérieure en devant, alors ses condiles portent en arrière l'os de la noix & le forcent à presser sur le tendon : Mais le tendon étant plutôt destiné à mouvoir le pied qu'à soutenir les parties pondérantes de cette extrémité, il a besoin d'être étayé



dans l'appui qu'il leur prête, & il ne peut l'être que par la fourchette charnue & celle de corne : Si elles se trouvent éloignées de terre ( par une cause quelconque ) au moindre effort du tendon sur elles, elles molliront jusqu'à ce quelles s'en soient rapprochées : Alors le tendon sera obligé de les suivre, conséquemment de s'allonger & de souffrir une extension. S'il ne peut s'étendre aussi vite qu'elles ont cédées, ou si leur éloignement prodigieux le met dans l'impossibilité de s'étendre assez, il éprouve une rupture.

D'un autre côté la position de l'os coronnaire, dans le moment de l'effort, faisant porter sa partie moyenne sur l'éminence antérieure de l'os du pied, cette éminence fait l'office de coin & peut le fracturer.

Si l'os de la couronne résiste, ainsi que le tendon, l'os de la noix qui se trouve entre deux, peut alors se fracturer ; enfin l'os du pied, quoique contenu & garanti par le sabot, peut aussi se fracturer à la suite des fausses positions qui peuvent occasionner les accidents ci-dessus.



Voilà comme on peut expliquer la possibilité des extensions & rupture du tendon, & des fractures des os de la noix de la couronne & du pied. Maladies plus fréquentes que l'on ne pense & que la pratique offre journellement. Parlons des symptômes qui les annoncent & des remèdes qui leurs conviennent.

Ces extensions, ruptures & fractures, entraînent toujours une compression dans la sole charnue & son inflammation : Quelquefois même cette compression s'étend sur les glandes sinoviales, & l'arrêt de la sinovie, son épaisissement, son épanchement, les formes, l'ossification des cartilages, les ankiloses & exostoses, peuvent en être une suite. Ces accidents sont plus ou moins graves, plus ou moins réunis, selon la véhémence de la cause première, ainsi, pour ne rien confondre, nous allons détailler chacun de ces cas en particulier.

On reconnoîtra la simple extension du tendon à son gonflement, depuis le genou ou le jarret jusqu'au paturon, à sa sensibilité, à celle de la sole



charnue lorsqu'on la sonde avec les tricoises , & sur-tout si l'accident a une quinzaine de jours , a une ou plusieurs grosseurs arrondies , ( appelées ganglion , ) qui se trouvent sur le tendon , lesquelles dégénèrent en tumeurs squirrheuses , dures , indolentes , & pour l'ordinaire fixes ; très-difficile à résoudre , même par le secours du feu & faisant ordinairement plus ou moins boiter le cheval.

Si l'extension a été légère , on se contentera d'appliquer le long du tendon des cataplasmes contenus avec une bande , de parer le pied jusqu'à la rosée , afin de mettre la sole charnue à son aise , & de saigner en pince si la grande sensibilité fait craindre l'inflammation. On chargera d'onctueux , & la sole & le pied , on laissera reposer le cheval pendant quelques jours & ensuite on le promènera jusqu'à parfaite guérison , c'est la meilleure façon de la hâter.

Si l'extension a été complète , si le cheval boite tout bas , s'il sent une douleur considérable au paturon lorsqu'on y appuie le pouce , il faut le des-  
soler



soler & laisser long-tems saigner le pied , afin de dégorger les vaisseaux : cette opération mettra la sole charnue à l'aise & préviendra les formes , les ankiloses & exostoses qui souvent sont une suite de l'inflammation. Si au bout de quinze jours il survient au tendon des ganglions , il faut y appliquer une pointe de feu , & par-dessus de la poix grasse & de la bourre.

L'on reconnoît la rupture du tendon en ce que le cheval portant le pied en avant ne le ramene point ; en ce que le tendon est lâche , enfin au gonflement qui survient au haut de la fourchette , & lorsqu'on a dessolé , à une tumeur qui se trouve à sa pointe , laquelle est occasionnée par le repli de la portion du tendon qui est restée collée à l'os du pied & qui doit tomber en pourriture parce qu'elle est devenue corps étranger.

On doit dessoler sur le champ le cheval , faire une ouverture à la sole charnue pour donner une issue à la partie du tendon dont nous venons de parler , laquelle doit tomber par la suppuration que l'on attirera en pansant tous les



jours avec le digestif, & lorsque cette portion se fera détachée, on guérira la plaie en se servant d'essence de térébenthine; pendant tout le traitement on appliquera des émollients sur la couronne.

Malgré ces précautions l'on ne peut guères espérer une parfaite guérison: cependant il arrive quelquefois que le reste du tendon s'épanouit, & s'ossifie sur l'os du pied & celui de la noix, alors le cheval se trouve en état de servir, mais il est souvent boiteux.

La fracture de l'os de la couronne est toujours incurable; on la reconnoît au cliquetis en portant le doigt sur la couronne.

La fracture de l'os de la noix est également incurable; les signes qui l'annoncent sont si semblables à ceux qui suivent une forte compression de la sole charnue, qu'on ne peut dans les premiers instants distinguer ces deux maladies, mais lorsqu'au bout d'un mois les remèdes employés, pour la compression de la sole charnue, restent sans effet, l'on doit présumer la fracture de l'os de la noix & abandonner le cheval.



La fracture de l'os du pied est curable parce que cet os est environné de parties qui lui servent d'appareil, & que d'ailleurs il n'a qu'un très-léger mouvement.

Les signes qui annoncent la fracture de l'os du pied sont une douleur permanente à la couronne avec un gonflement dans toute son étendue.

On doit deffoler le cheval & le panfer comme pour une deffolure, le laisser fix semaines dans un parfait repos & l'envoyer ensuite au labour, pour donner le tems, à la réunion, de se fortifier sur un terrain mol.

*Du Javart en général.*

Le javart, dans son principe, peut être comparé au clou ou furoncle dans l'homme: il a son siège dans la peau & les parties adjacentes, & presque toujours il est la suite d'un épaisissement dans l'humeur de la transpiration. Cette humeur épaisse, ou par l'acreté des boues, la malpropreté, les mauvais alimens, ou par de trop violens exercices, séjourne dans ses propres vaisseaux, devient âcre, en corrode les tuniques, &



fournit une sérosité puante qui annonce le javart ; bientôt après , la portion de peau d'où part le suintement tombe en gangrene , il s'en détache un bourbillion , qui donne lieu par sa chute à un ulcère pour l'ordinaire de bonne qualité , mais qui peut avoir des suites plus ou moins graves.

Cette maladie n'attaque guères que les extrémités , depuis le jarret ou le genou jusqu'en bas : elle fait toujours boiter le cheval , & l'on observe même qu'elle le fait boiter comme pour un écart lorsqu'elle survient sur le côté interne du boulet ou du paturon.

Comme la situation & les suites du javart apportent quelques différences dans son traitement , nous en distinguerons quatre espèces : le simple , le nerveux , l'encorné proprement dit , & l'encorné improprement dit.

Le javart simple est celui qui n'attaque que la peau & partie du tissu cellulaire : la première indication à remplir c'est de faciliter la chute du bourbillion en attirant la suppuration ; on y réussira en appliquant dessus un plumasseau chargé de basilicum , de vieux-oing ou d'un



corps gras quelconque , & en restant quatre jours sans lever l'appareil afin de lui donner le tems de se détacher : dès que le bourbillon sera sorti , le cheval cessera de boiter , & si la plaie est peu considérable on se contentera de la bafiner avec du vin tiède & de l'urine : si l'ulcère est grand & large , on le panfèra jusqu'à parfaite guérison , d'abord avec de la térébenthine , ensuite avec des dessicatifs : s'il survient pendant le traitement des inégalités sur les chairs ( nommées cerises ) on les coupera avec le bistouri , cela vaut mieux que de les brûler avec des escarotiques dont on ne peut point aussi aisément diriger l'action.

Lorsqu'après la sortie du bourbillon , il suinte une sérosité sanieuse , lorsque l'ulcère est petit & profond & que la suppuration est trop abondante , lors même que le cheval ne boiteroit plus , on doit soupçonner que la matiere a fusée jusqu'aux gâines des tendons ; le javart prend alors le nom de nerveux , & peut être comparé aux panaris de la deuxième & troisième espèce ; l'on s'en assurera par le moyen de la sonde , dès



qu'elle aura prouvée un fond , l'on introduira un bistouri dans sa rainure, & l'on fera une incision prolongée jusqu'au foyer du mal : cette incision doit être longitudinale lorsqu'elle est dirigée vers la partie supérieure du paturon : parce que les principaux vaisseaux & les fibres des tendons ayant cette direction , l'on évitera de couper les premiers & d'altérer les autres ; mais si elle se prolonge vers la fourchette , comme la chose dont on doit le plus se garder est l'érosion des cartilages , l'on doit alors se rapprocher de son centre pour les éviter. L'incision faite, on pansera avec des tentes chargées d'un digestif composé de basilicum & d'essence de térébenthine ; & comme la peau est très-épaisse en cette partie , on aura soin d'en contenir les bords , en plaçant à l'ouverture un bourdonnet très-fort.

L'on est quelquefois forcé de revenir une seconde & troisième fois à l'incision , souvent même d'ouvrir les gâines du tendon & le tendon lui-même ; le mal est alors très-grave , cependant on en vient à une parfaite guérison , lors-



qu'on a eu l'attention d'inciser les gânes & les tendons dans le sens de leurs fibres.

Le javart encorné, proprement dit, ne diffère du javart simple que par sa situation : il a toujours son siège sur la couronne en touchant au sabot, tandis que l'autre vient indistinctement depuis le genou jusqu'à la couronne. Outre les causes du javart simple, il peut encore être produit par une atteinte dégénérée ou un coup qui aura donné lieu à un bourbillon.

Si la contusion ou la tumeur est récente, il faut y appliquer des résolutifs légers, comme l'essence de térébenthine, si la suppuration survient & si l'on présume un bourbillon, l'on facilitera la sortie par des suppuratifs. Si la contusion est à la pointe des talons, & que le bourbillon soit longtems à se détacher, l'on fera marcher le cheval, son mouvement déterminera sa sortie, & l'expansion de la matiere qui pourroit, en séjournant, gâter les parties voisines.

Dès que le bourbillon est tombé, s'il ne suinte aucune matiere, l'applica-



tion de quelques détergens terminera la cure ; si la plaie laisse encore écouler une humeur liquide , si en sondant l'on découvre un fond , une cavité , c'est alors le javart encorné improprement dit , lequel n'est en effet qu'une carie du cartilage avec un suintement sanieux , & un gonflement dans la partie postérieure du pied.

Cette carie non-seulement peut être la suite d'un javart encorné , dont l'humeur a pénétré jusqu'au cartilage , mais encore celle d'une bleime , d'une seime , d'une enclouûre , dont la matiere aura fusée jusqu'à lui ; ou d'une atteinte , d'une coupure qui l'aura directement attaqué.

En nous rappelant ce que nous avons déjà dit sur la différence qui existoit dans les deux parties des cartilages du pied , nous concluons , que si c'est la partie postérieure qui est altérée , l'on peut espérer la guérison sans opération par le moyen des suppuratifs qui pourront attirer un bourbillon cartilagineux , sur-tout si l'on aide leur action en faisant promener de tems en tems le cheval : mais si la carie est située dans la partie antérieure ,



cette partie ne pouvant s'exfolier , il faut entierement l'extirper : cette opération , quoique très-grave , est cependant heureuse dans ses suites , lorsqu'elle a été bien faite.

*Du Fic.*

Le fic est une excroissance molasse , insensible , sans chaleur , de la nature du poireau & qui se divise par le bout en plusieurs petits filets qu'il est facile de séparer avec le doigt : on le distingue en fic benin & en fic grave , l'un & l'autre ont leur siége dans la partie inférieure du pied , & ont pour cause , ou l'âcreté de la limphe ou la malpropreté , ou un grand séjour à l'écurie : des talons trop forts qui éloignent la fourchette de terre , & qui empêchent le cheval de marcher dessus , peuvent aussi occasionner des fics.

Le fic benin est celui qui n'attaque que la fourchette charnue , il ne fait point boiter le cheval ; le moyen le plus sûr & le plus prompt de le guérir , c'est de l'extirper jusques dans ses racines , ainsi sans s'amuser à le brûler avec des escarotiques , il faut tout uniment dessoler



le cheval , enlever entièrement le fic , panfer avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine ; laisser cinq jours le premier appareil & continuer ensuite le traitement en pansant de deux jours l'un l'endroit du fic avec des defficatifs , & le reste de la sole avec l'essence de térébenthine. Il faut observer chaque fois que l'on panse , qu'il y ait une égale compression par-tout.

Le fic grave est celui qui attaque la sole charnue ou la chair cannelée des talons & des quartiers , quelquefois il se propage jusques sous les quartiers , & les deffoude après avoir détruit les arcs-boutans : cette espèce de fic est une maladie grave qui paroît venir en partie de la corruption des humeurs , ainsi , avant que d'en venir à l'opération , il faut préparer pendant quelques jours le cheval en le mettant au son & à la paille , & même à l'eau blanche & aux boissons rafraîchissantes & purgatives. S'il avoit des fics à plusieurs pieds , on lui feroit aussi trois sétons , un à chaque fesse & un au poitrail , afin de détourner l'humour ; après cela on procéderoit à l'extirpation , mais seulement sur deux pieds



à la fois, & en transtravat si les quatre pieds étoient attaqués. L'essentiel de cette opération est de ne laisser aucune portion de racine du fic, & de bien contenir l'appareil.

Pour bien extraire le fic, on commencera par deffoler, ensuite on coupera avec la feuille de sauge jusqu'à la moindre portion du fic. S'il avoit déjà gagné la chair cannelée, il faudroit avec la rénette détruire les racines qui pourroient s'y rencontrer; s'il avoit defoudé les quartiers & s'étoit propagé du côté de la couronne, il faudroit abattre les quartiers pour avoir la facilité de l'extirper en cette partie; lorsqu'on aura cru l'avoir entièrement détruit, on pansera toute la plaie avec des plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine, en observant de comprimer la chair cannelée (si on a été forcé de la mettre à découvert) avec des bourdonnets. Si après avoir enlevé le fic, on trouvoit l'os du pied carié, on enleveroit avec la rugine toute la surface gâtée de l'os, & on appliqueroit sur cette partie du digestif pour faciliter l'exfoliation de l'os. On laisseroit ce premier appareil



contenu avec une large ligature pendant cinq à six jours afin d'éviter l'hémorragie, ensuite on panseroit jusqu'à parfaite guérison l'endroit du fic avec des détersifs & des dessicatifs, & le reste de la sole avec de l'essence de térébenthine.

Si après le premier & le second appareil, les chairs continuoient à rester baveuses, cela annonçeroit qu'on n'a pas entièrement détruit le fic, & il faudroit en revenir à une nouvelle opération pour enlever ce qui en seroit resté.

Quelquefois la fièvre survient, il faut alors saigner & donner des lavemens.

Si le cheval avoit des eaux ou des poireaux, il seroit indispensable de les guérir avant d'opérer le fic, parce que les sérosités qui découlent des eaux, empêcheroient la cicatrice & la guérison du fic.

### *Du Clou de Rue.*

On a donné ce nom à tout corps étranger qui pénètre dans le pied en perçant la sole de corne.

On en distingue trois fortes: le simple, le grave, l'incurable.



Lorsque le clou de rue n'a percé que la sole de corne, sans effusion de sang, il guérit de lui-même.

S'il a percé la fourchette en biaisant, & a été gagner le paturon, comme cette partie n'a presque pas de sensibilité, cet accident n'exige aucun remède.

S'il a légèrement touché la sole charnue, il ne faut qu'une petite ouverture à celle de corne, de l'essence de térébenthine sur la plaie, & des onctueux sur le reste de la sole.

S'il a piqué l'os du pied, il faut dessoller, faire une ouverture à la sole charnue, pour donner une issue à l'esquille qui doit tomber, ensuite appliquer plusieurs plumasseaux imbibés d'essence de térébenthine; laisser pendant dix jours le premier appareil, panser après cela de deux jours l'un jusqu'à ce que l'exfoliation soit faite, & terminer la cure en cicatrisant avec des dessicatifs. Voilà la méthode la plus prompte & la plus sûre, encore exige-t-elle près de 40 jours.

S'il sort de la sinovie après l'accident, le clou de rue est grave, trois mois sont à peine suffisant pour le guérir, & quelquefois le cheval reste boiteux.



S'il ne sort point de sinovie & que l'on soupçonne la piquure du tendon, il faut s'en assurer par le moyen de la sonde, & si l'on sent l'os à découvert, il ne reste plus de doute, & le tendon a été percé: il faut deffoler, emporter l'endroit de la fourchette charnue qui est piquée, introduire une sonde jusqu'au fond de la plaie, & dans la rainure de la sonde un bistouri avec lequel on incisera longitudinalement le tendon, afin de le débrider. Ensuite on garnira tout le pourtour de la sole charnue (excepté dans l'endroit de la plaie) de plumasseaux d'étoupes imbibés d'essence de térébenthine que l'on contiendra avec des éclisses, & on les laissera six jours sans les lever, mais on aura soin de les arroser abondamment tous les jours avec de la même essence. A l'égard de la plaie, on la pansera avec des tentes trempées dans le baume de *fioraventi* ou dans l'essence de térébenthine, & on couvrira ces tentes avec des plumasseaux imbibés de même; on laissera ce premier appareil trois jours, & ensuite l'on pansera tous les jours sur-tout s'il fait très-chaud, & même deux fois par



jour si le ligament, qui unit les os de la noix & du pied, étoit attaqué, de peur que le séjour de la matiere ne vint à le gâter. On aura aussi la plus grande attention de lever fort doucement le pied, de le présenter appuyé sur le genou, afin que le paturon ne soit point obligé de se plier, & d'éviter de mettre la main au pied de peur de causer une hémorragie.

Si au bout de quinze ou vingt jours, le cheval boitoit plus bas, s'il venoit un gonflement ou un dépôt au paturon, il faudroit débrider de nouveau, & étendre l'incision jusqu'au paturon, on pourroit même passer un féton au travers de la plaie, & imbiber le ruban du féton dans l'essence de térébenthine.

Si l'artère a été piquée, ce qui est toujours annoncé par l'hémorragie, après avoir dessolé & fait ouverture en cet endroit, on comprimera l'artère avec des plumasseaux très durs imbibés d'essence de térébenthine; & afin de laisser à l'artère le tems de se consolider, on ne levera qu'après six jours le premier appareil, après quoi on pansera comme ci-dessus.



Si le clou de rue, après avoir percé l'arc-boutant, avoit atteint le cartilage, il faudroit en venir à l'opération du javart encorné.

Le clou de rue est incurable (du moins dans les jeunes chevaux, car dans les vieux l'on peut espérer & tenter la guérison lorsque le cheval en vaut la peine, parce que les parties cartilagineuses des os de la noix & de la couronne sont presque totalement usées.) 1.<sup>o</sup> Lorsque le tendon a été piqué, & que par une suite de cette piquûre la matiere a séjourné & corrodé les parties cartilagineuses des os de la noix ou de la couronne, & altéré la sinovie. 2.<sup>o</sup> Lorsqu'on a appliqué des onguents corrosifs qui ont produit le même effet. 3.<sup>o</sup> Lorsque l'os de la noix ou la partie cartilagineuse de celui de la couronne ont été piqués, car ces cartilages ne s'exfolient jamais, il en sort toujours une sanie sanguinolente qui empêche la plaie de se cicatrifer, & qui mine peu-à-peu le tissu spongieux des os de la couronne & de la noix. On reconnoît que le clou de rue est devenu incurable, lorsqu'en sondant, on sent la surface de ces os inégale & raboteuse:



teuse : ces inégalités annoncent la destruction du cartilage & la carie de l'os qu'il n'est point possible d'arrêter.

*Des Cercles ou Cordons, & des Croissants.*

Les cercles ou cordons sont des éminences ou des gouttières qui entourent le sabot, & qui annoncent un cheval qui a été boiteux, ou de fourbure ou d'efforts dans cette partie. Ceux qui sont produits par un effort, disparoissent à mesure que la muraille croît : ceux de la fourbure restent toujours.

Le croissant est une séparation de l'os du pied avec la chair cannelée, & de la sole charnue avec la sole de corne ; l'os du pied, dégagé de ces deux parties qui le contenoient, se montre entre la sole de corne & la muraille sous la forme d'un croissant. Cet accident qui est toujours la suite d'une fourbure, s'annonce par un pus noirâtre qui en découle ; on peut cicatrifier la plaie par le moyen des beumes naturels, mais le cheval reste presque toujours boiteux.

*De la Peau & des différentes Robes.*

Le cheval est revêtu de deux mem-



branes appellées tégumens , ce sont la peau & la membrane adipeuse ou graisseuse.

La peau est un composé de fibres cellulaires ( qui en font la base ) , de vasculaires & de nerveuses : il s'en trouve même de ligamenteuses dans certains endroits. Ces fibres sont étroitement liées & unies entr'elles : ce qui leur donne une consistance ferme & dure.

La peau est plus épaisse dans certains endroits que dans d'autres : elle est très-épaisse au toupet , au-dessous de la crinière , à la queue , au genou , à la pointe du jarret , aux environs du fanon , &c : Elle l'est moins au dos , aux fesses , sur les côtes , les épaules & au-dedans de l'avant-bras : elle l'est moins encore au plat des cuisses , au mammelles , & au fourreau : enfin elle devient très-mince , très-fine , dans l'intérieur des lèvres , aux yeux , à l'anus , &c.

La peau est percée , outre les ouvertures très-visibles que nous avons décrites , d'une infinité de petits trous où vont aboutir les vaisseaux sudorifères. Elle a encore d'autres trous pour le passage des poils & des crins , ainsi que



pour la matiere de la transpiration, qu'il ne faut pas confondre avec celle de la sueur.

La peau a plus ou moins de sensibilité a raison de son épaisseur : les endroits les plus minces sont les plus sensibles.

La peau, dans toute son étendue, est recouverte d'une pellicule fort mince nommée épiderme : cette surpeau est blanchâtre & plus ou moins épaisse (a).

La membrane adipeuse n'est autre chose que le tissu cellulaire dont nous avons parlé dans nos généralités.

La peau sert, pour ainsi dire, de doigt à l'animal : les mouvemens dont elle est susceptible en certains endroits, lui fournissent les moyens de chasser les insectes qui cherchent à s'y attacher.

Ces mouvemens sont exécutés par l'action de huit muscles nommés peaufiers. Nous devons à M. de La fosse la description de ces muscles : il les a dis-

---

(a) Nous aurons plusieurs observations à faire sur l'application des substances grasses & huileuses, méthode dangereuse, & cependant bien générale, qui aggrave la plupart des maladies de la peau.



féqué le premier, & lui seul nous a parlé de leurs usages dans l'équitation.

Sous le nom de peaufsiers, on pourroit comprendre toute portion charnue qui va s'unir intimément à la peau, tels sont les muscles des paupieres &c. Mais il n'est ici question que de ceux qui sont répandus sur toute l'habitude du corps.

Les huit peaufsiers sont quatre de chaque côté; 1°. un qui recouvre les côtes & le bas ventre, & que M. de Lafosse a appelé grand peaufsier: c'est le plus considérable. Ses attaches sont tour-à-tour fixes ou mobiles, selon la partie qu'il contracte: ce qui le prouve, c'est qu'il sert à tirer la peau vers l'épaule, lorsqu'elle est irritée vers cet endroit, & qu'il sert aussi à la tirer du côté des flancs, lorsque le stimulus agit sur cette partie.

Le second muscle peaufsier est celui qui s'étend sur toute l'épaule & le bras: il s'attache d'une manière fixe, au-dessous du ligament cervical. Il tire la peau de bas en haut.

Le troisième muscle est celui qui recouvre l'encolure.



Unable to display this page



ladies de la peau, telle que la gale, les dartres, le farcin. Nous avons déjà parlé dans nos généralités sur les maladies, de l'érysipele en général.

### *Galle.*

*Cau.* Un vice dans la masse du sang, une répercussion de l'humeur de la transpiration, ou son séjour dans ses couloirs, ou la malpropreté.

*Dia.* Petits ulcères superficiels plus ou moins rassemblés; des croutes blanches & rougeâtres, le plaisir que le cheval ressent quand on le frotte.

*Pro.* La guérison est plus ou moins difficile, & ce, selon la cause qui l'a produite

*Cur.* Pour la gale simple, le tabac à fumer infusé dans de l'eau-de-vie, ou l'huile de cade dont on frotte la partie.

### *Dartres.*

*Cau.* Les mêmes que la gale.

*Dia.* Des substances farineuses, dans les endroits dénués de poil; la lividité de la peau.



*Pro.* La même chose que la gale.

*Cur.* Même traitement.

*Farcin.*

*Cau.* Un vice dans les humeurs, de la nature du virus variolique.

*Dia.* Des boutons durs ou tenants du kiste ou du squirrhe, ou des gales sanguinolentes ou séreuses, répandues sur différentes parties de la peau.

*Pro.* Plus ou moins dangereux selon son diagnostique : celui qui s'annonce par des boutons enkistés, est très-grave : il est encore plus à redouter s'il attaque la chaîne des vaisseaux lymphatiques du col & des extrémités, c'est-à-dire, s'il forme ces chapelets connus sous le nom de cordes de farcin.

*Cur.* Les sétons, les sudorifiques.

Après la morve, il n'est point de maladies plus terribles, ni qui ait prêté davantage à l'erreur & à la superstition. Cet article essentiel sera traité très-long dans le cours.

*F I N.*



Car. Un vice dans les humeurs, de la

nature du vice est souvent

Id. Des humeurs dues ou tenues du

reste du système, ou de ces

humeurs ou de leurs, ré-

pondances les différentes parties de

le sang.

Pro. Plus ou moins dangereux selon

son diagnostic: celui qui s'an-

nonce par des douleurs en elles,

est le plus grave: il est encore plus

redoutable quand il est dans des

parties importantes du corps.

des exemples, c'est à dire, s'il

forme des caractères connus sous

le nom de celles de l'écaille.

Car. Les froids, les rhumatismes.

Après la mure, il n'est point de ma-

ladies plus terribles, après avoir été de-

viées à l'écaille de la lésion.

C'est à dire, c'est à dire, c'est à dire,

long dans la course.

FIN







